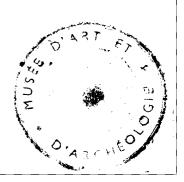
CHAPITRE II.- ETUDE DE SITES FORTIFIES



CHAPITRE II .- ETUDE DE SITES FORTIFIES .-

Si l'étude typologique permet de saisir les tendances générales suivies par l'habitat ancien, elle ne nous autorise pas à appliquer ces caractéristiques sans tenir compte de tendances traditionnelles particulières.

Nous voudrions saisir d'autres aspects de l'habitat, non seulement parmi les exceptions aux règles que nous avons déjà esquissées, mais aussi à travers les détails traditionnels touchant la disposition intérieure des anciens villages autant que les nombreuses variantes du schéma défensif.

Nous avons essayé, pour faciliter la datation relative des sites étudiés de suivre les résidences successives données par les versions généalogiques. Nous y avons ajouté l'étude de villages connus, et aussi celle de villages qui nous ont paru typiques par une disposition spéciale des défenses ou des superstructures de l'intérieur, ou simplement par l'historique de la région où ils se trouvent.

AMBOHITSITAKATRA

Plans p.40 - feuille $\sqrt{46/198}$ - x = 846,8 - y = 547,5

Les quelques versions généalogiques de la dynastie andriana, dont nous disposons, et mentionnant le site l'Ambohitsitakatra, concordent toutes sur un point précis : cet emplacement fut le premier que les Andriana aient atteint et habité sur le liserai forestier, face au territoire vazimba des Hautes-Terres ; et si nous suivons provisoirement la chronologie du R.P. Malzac, nous remontons pour l'habitat d'Ambohitsitakatra dans le début du XVème siècle?

Si les Tantara font partir d'Ambohitsitakatra l'une des généalogies, Ramilison ne considère cette résidence que comme une des étapes andriana depuis la côte est (entre Maroantsetra et Tamatave) jusqu'à Ampandrana et Imerimanjaka (v. Plans p. 4) Ambohitsitakatra, dans les deux cas, revêt une importance particulière; d'une part l'étude de ce village fortifié (car c'est un village perché à fossés) permet une comparaison avec les villages merina qui ont suivi et une approche de leur évolution; d'autre part, elle nous permettre d'identifier, par analogie, les résidences antérieures qui ont jalonné la migration depuis la côte est, et de contrôler d'une certaine façon les résidences citées par Ramilison (puisqu'il n'existe actuellement aucun autre moyen de recoupement de la généalogie de Ramilison). C'est la raison qui nous fera aborder, après l'étude d'Ambohitsitakatra, celle des sites qui lui sont antérieurs et que nous avons pu localiser.

L'étude originale et la visite du site sont dues à MM. Mantaux et Vérin³, et le fond de plan mis en place par vue stéréoscopique a été complété sur le terrain.

.

3.- Mantaux et Vérin, 1969; p.4.-

^{1.-} Voir la 3ème version des Tantara (1958, t.1, p.15 - aussi Ramilison (1951, pp.12-38).

^{2.-} Voir cependant supra p.20. En comptant seulement 20 ans par génération et en tenant compte des 4 générations d'Ampandrana, on atteindrait, selon la généalo; ie du R.P. Malzac, les années 1340, pour ce site. Même en admettant l'hypothèse que les générations d'Ampandrana sont parallèles (collatérales) et non descendantes, on arriverait aux environs de 1430.

Comme mentionné plus haut, il s'agit d'un site perché entouré de deux fossés ovales, (le fossé extérieur comporte cependant des alignements droits et prend de ce fait une allure polygonale). Le sommet, qui porte une végétation arbustive, est le plus élevé de la région, et fait partie d'un petit chaînon à peu près paral-lèle au liserai forestier actuel dont il n'est distant que de 3 kilomètres. Un profil en coupe des fossés montre d'abord les fai-bles dimensions de ces défenses (largeur et profondeur de 2,50 mètres), et la proximité l'un de l'autre des 2 lignes de fossés; la terre de déblai provenant du creusement a été visiblement portée en légers remparts intérieur et extérieur, et probablement aussi au centre du village où fut édifiée une légère plateforme de 50 centimètres d'élévation.

Deux entrées opposées, au nord et au sud, donnaient accès vers l'intérieur. Elles sont constituées de passerelles de terre disposées en chicane, bordées de pierres sur champ et ménageant un passage de 1,20 mètre de largeur. Aucun ouvrage lithique n'orne le seuil. Par contre, l'intérieur de l'ancien village permet de retrouver les restes de structures d'habitat, constituées d'alignements de pierres à plat délimitant 2 ensembles, de part et d'autre d'une pierre levée : vers l'est, un rectangle surélevé, d'environ do mètres sur 4 mètres, aligné nord-sud, et dans lequel nn trouve un tombeau ancien en forme de tumulus, et un carré d'habitat de 4 à 5 mètres de côté; vers l'ouest, un ensemble constitué par 2 alignements de pierres, également axés nord-sud, contiennent une rangée de silos, espacés de 4 mètres et disposés dans le même alignement; par rapport aux vestiges d'habitat, les silos se trouvent donc à l'ouest.

L'analyse des défenses de ce site montre la simplicité de leur schéma (faibles fossés, remparts de faible élévation) et l'absence d'ouvrages lithiques aux entrées. Cependant il est important de

^{1.-} L'altitude du sommet, qui est de 1600 à 1605 mètres, en fait le point le plus haut (après l'Andomatra et la Mafraindro à l'ou-est) jusqu'au nord d'Ambohimanga (Langana et Andringitra), et vers le sud jusqu'à la région de l'Angavobe à l'est de Tanana-rive.

^{2.-} De l'examen stéréoscopique du liserai forestier ressort la présence de lambeaux forestiers à l'ouest de la limite actuelle; ce fait, joint à l'existence d'exploitations récentes, montre que le couvert végétal a reculé vers l'est. Les exploitations récentes font de plus constater l'absonce de lavaka dans ces zones défrichées depuis peu.

noter qu'il s'agit dei d'un site perché Ces observations devraient nous permettre de savoir ce qu'il faut/chercher dans les sites antérieurs à celui-ci; mais il convient auparavant d'esquisser l'historique des résidences andriana situées en bordure ou à l'extérieur de l'Imerina, et qui sont mentionnées par Ramilison!

Selon cet auteur, l'arrivée des premiers immigrants, ancêtres des Merina, se fit dans la région de Maroantsetra, où ils fondèrent le premier village, dans la région de Vohimasina; le nom du fondateur était Andriantomara; puis ils se déplacèrent vers leSud, et arrivés à peu près au nord de l'actuelle Tamatave, il fondèrent Vohidrazana; la 3ème génération qui suivit effectua un déplacement vers le Sud, à Ambatomasina à l'ouest de Tamatave, puis la fondation d'un autre village, Vohidrazana II, situé au sud d'Ambavaniasy; là une séparation se fit entre 2 frères, et le cadet Andriandravindravina partit vers le nord, à Vodivatopuis Ambohitsitakatra qu'il fonda. Ainsi Ambohitsitakatra serait séparé de la ?ère arrivée néo-indonésienne par 3 générations. Parmi les villabes cités, qui seraient les étapes vers l'intérieur, Vohidrazana II a pu être localisé à 8 kilomètres au sud d'Ambavaniasy (v. Plans migrations p. 4). S'il s'agit bien du site de cette époque, il se présente comme un site perché avec un ou 2 fossés de forme polygonale massive (autant que permet d'en juger)la ; photographie aérienne au 1/ 50.000 qui couvre cette zone). Quant au 1er Vohidrazana, situé au nord de Tamatave, un site de ce nom a été localisé à 10 kilomètres à l'ouest de Fénérive. Il ressemble fort à celui d'Ambohitsitakatra, c'est-à-dire qu'il comporte un fossé ovale intérieur et un 2ème ovale/polygonal à l'extérieur; l'ensemble est perché sur un chaînon. Evidemment, seules des fouilles sur place pourront révéler l'ancienneté de ces sites et permettre leur identification; pour l'instant, les seules indications concordantes sont la situation des sites (qui est pratiquement celle indiquée par Ramilison), et leur position perchée avec un système défensif qui se rattache à celui d'Ambohitsitakatra.

^{1.-} Voir supra l'aperçu historique sur l'Imerina p. 20.Ramilison est, à nottre connaissance, le seul à remonter la généalogie andriana au delà d'Andriandravindravina, fondateur
d'Ambohitsitakatra (Ramilison, 1951, pp.12-13 et 19à 40). Aucune critique de ces textes n'a encore été abordée.

Par ailleurs on ignore si des branches collatérales ne sont pas à l'origine d'autres migrations, soit vers l'Alaotra, soit plus au Sud vers la région de Tsiazompaniry (Sources de l'Ikopa) ou vers l'Est du Betsileo. Si l'on s'en tient aux générations citées, il est certain que ces clans, à l'origine de la future dynastie merina, présentaient une densité de population fort réduite, à en juger par l'habitabilité restreinte de ces premiers villages, y compris celui d'Ambohitsitakatra.

Dans **Q**es conditions, on peut se demander sur quelle base se sont établis les premiers rapports des Merina avec les Vazimba. A notre avis, si les premiers sites étaient un jour identifiés, ils prouveraient, entre autres, la descendance andriana d'Amdriandra-vindravina, que les Tantara mentionnent comme "le premier chef vazimba d'Ambohitsitakatra" (Tantara 1953, t.1, p.15).

Après la confirmation de cette hypothèse, on pourrait alors se poser la question de savoir comment furent établis les premiers rapports entre Andriana et Vazimba; y eut-il des alliances matrimoniales par la suite, ou bien, la domination andriana fut-elle uniquement le fait d'une civilisation supérieure ?

^{1.-} Cela peut être également interprété de la façon suivante :
"Andriandravindravina, premier chef des vazimba". Par ailleurs,
on peut aussi objecter à cette mention des Tantara, que les
Merina ont l'habitude d'appeler Vazimba de nombreux ancêtres
très lointain : et dont le souvenir a dispara.

- 76 -IMERIMANJAKA

Plans p.41 - Feuille P47/479 x=791,0 y=516,8

L'une des plus vieilles traditions dynastiques se rattache à Imerimanjaka, village dont l'habitat n'a jamais disparu depuis sa fondation par Rangita ou Rafohy , princesses font la filiation conduit à Andriamanelo, puis à Ralambo premier grand roi d'Imerina.

Situé à 6 kilomètres au sud de Tananarive, Imerimanjaka occupe une position anormalement basse, sur une languette de terre entourée de marais²; ce petit promontoire de moins d'un kilomètre carré permet dependant une vue dégagée sur les collines du pourtour, Tananarive, Ambohitrandriananahary, Ambohitraina, et Alasora (malgré un léger maque) où vécut Andriamanelo. Il est possible que cette situation géographique ait été choisie en raison de la présence de ces marais qui ceinturent le promontoire sauf au sud - le marais étant en même temps une défense et une source multiforme de subsistance.

Le village actuel, qui réunit une trentaine d'habitations, est bâti à l'intérieur de l'ancienne enceinte à fossé; ce fossé unique est de type ovale, de dimensions très moyennes (l'intérieur mesure 130 mètres par 90 mètres); sa largeur varie de 6 à 10 mètres, et sa profondeur est de 4 à 7 mètres sur le bord intérieur; on note presque partout une dénivelée de un à deux mètres entre les 2 bords; le fond du fossé n'est pas raviné; probablement à cause de la position du site édifié à plat sur un très léger dôme; par contre le drain unique placé au nord-est accuse une forte érosion en profondeur.

3.- La tradition recueillie à Alasora soutient que Rafohy vécut à Alasora où l'on trouve d'ailleurs son cénotaphe (v.infra, Alasora) p.80).

^{1.} Voir Plans généalogique p.1 - Selon la tradition locale, Rafohy était la fille de Rangita, fondatrice du village, filiation qui est confirmée par la lère version généalogique des Tantara (1953 t.1/F.9). Par contre, Rangita serait la fille de Rafohy selon Ramilison (1951, p.13) et selon la 3ème version des Tantara (1955, t.1, p.19). Enfin, d'après la 2ème version des Tantara (1953 t.1/13) Rangita etRafohy étaient deux soeurs ayant redide à Imerimanjaka.

^{2.-} Le site est à 1.285 mètres d'altitude, et les marais en contrebas à 1.250 mètres, soit une dénivellation de 35 mètres, très faible pour un site défensif. La plus forte pente, au nord-est, ne dépasse pas 25 %. - Des marais bordant encore Imerimanjaka sur sur l'est et l'ouest. Le nord a été aménagé en rizières.

Une végération assez dense occupe le fond du fossé, qui est plat; il faut en conclure qu'il y a eu un comblement plutôt qu'un creusement; la profondeur d'origine devait être de 6 à 8 mètres suivant les endroits; le long du bord, de nombreux éboulements ont dessine des échancrures, et cette terre a contribué à surélever le fond. Nous avons constaté ce processus de comblement dans tous les fossés à parois raides et du faible pente : seule l'érosion latérale agit, en élargissant les bords et en comblant les fonds (v.indra Ankatso, p.36) - aussi Amparibohitra, p.182); à un moment donné la végétation fixe le sol et hâte le comblement. L'érosion agit donc en fonction de facteurs bien précis mais très variés, et la datation d'un site d'après le degré de l'érosion reste un problème délicat (v.aussi Amboangivy p.172).

S'il y a plusieurs accès au village actuellement, seule l'entrée ouest était utilisée à l'origine, aux dires des informateurs locaux²; elle est constituée par une passerelle de terre large de 2 mètres³, en surplomb sur le fossé et non en creux; une douzaine de marches de pierre, peut-être de facture récente, mènent à l'entrée du bord intérieur; du fait de la dénivellée de 2 mètres entre les bords, le visiteur se trouvait dans une position plus basse, donc dans des conditions offensives réduites et déjà impressionné du point de vue psychologique. Deux monolithes de 2,20 mètres et 1,80 mètre de hauteur, plantés en haut de cette passerelle, laissent un étroit passage de 0,80 mètre de largeur; à proximité, il existe des vestiges d'une pierre vaguement circulaire qui aurait p\$

^{1.-} en particulier des mambous, des aviavy (du genre Ficus), des rotra (jamblon), et quelques cultures dont le mananier, mais aucun épineux. L'aviavy n'a pas été uniquement l'arbre des Andriana, mais aussi celui de nombreux colons hova, dans les zones marginales.

^{2.-} Rasoamananivo, âgée de 80 ans, habite au village à proximité du tombeau Rangita, dont elle est la gardienne; elle a été notre principale informatrice.

^{3.-} Les passerelles de terre sont toutes élargies à l'heure actuelle et ne devaient guère dépasser un mètre à l'origine, si l'on se conforme à la largeur des poternes d'entrée encore intactes (v. Angavobe, infra, p.121) Four le passage des boeufs, il existait un accès spécial (v. infra Ambohitrinitrimo, p.161).

être la fermeture de cette entrée, mais de disque, si c'en est un, est peut-être pastérieur; il n'y a en tous cas aucune trace de pierres de guidage, de linteau ou de poterne; de plus, il est difficile de concevoir une fermeture à disque sans poterne, ou sans linteau, et il ne semble pas à priori, qu'Imerimanjaka ait eu à l'origine une fermeture à disque de pierre; le même problème se pose pour de nombreux villages dont les entrées sont dégradées et les vestiges lithiques incomplets (v. aussi Alasora p.81).

Au centre du village, au point sommital, se trouve le tombeau de Rangita et Rafohy, dans un petit enclos moderne²; la tombe mesure deux mètres sur un mètre, et s'appuie à un bloc rocheux de hauteur presque identique (0,80 mètre); une stèle de pierre brute, de 0,70 mètre de hauteur, est plantée sur la tombe elle-même, du côté est. Au sud du monument funéraire, l'ancien kianja est actuellement une petite place de 10 mètres de côté, dont les limites sud et ouest sont marquées par quelques pierres alignées qui ne sont probablement pas d'origine, étant donné le nombre de constructions nouvelles qui se sont succédées autour de ce kianja depuis quatre siècles; à l'est du kianja, une habitation occupe l'emplacement de l'ancien rova qui devait être enclos et qui abritait, entre autres, la demeure de Rangita -d'après la gardienne du tombeau-.

A L'intérieur du village, le seul autre vestige lithique est une fosse à boeufs à parois empierrées, de forme ovale, qui daterait de la fin du temps de l'esclavage, probablement la fin du XIXe siècle d'après les renseignements recueillis; elle mesure 7mètres de longueur sur

3.- Le tableau généalogique de Rangita et Rafohy, étudié régressivement, ferait remonter la fondation d'Imerimanjaka à la première moitié du XVIème siècle (v. Plang généalogie p.1 - v. aussi Plans Imerimanjaka p.41), pour le schéma du kianja.

^{1.-} Les pierres de guidage sont des petits monolithes enfoncés en avant des monolithes de l'entrée; ils servent à guiler le disque de pierre quand on le roule; une fois en place, ce disque est maintenu dans le bas par les pierres de guidage (v. entrées p.220/225).

^{2.-} Il est possible que ce tombeau ne contienne rien,ou seulement les ossements de Rangita et de Rafohy,les entrailles de ces 2 reines àyant "t" immergées dans le marais d'Imerimanjaka (Deschamps,1965 p.114).

^{4.-} Le seul renseignement contrôlé par recoupement concerne la construction de cette fosse qui aurait été édifiée par des esclaves il y a "quelques générations". Les fosses empierrées peuvent être anciennes (v.infra Ankatso p.87); cependant bon nombre de fosses du XIXème siècle, de formes diverses le sont aussi (voir en particulier Ambohipaniry chillinfra p.241).

3 à 4 mètres de largeur, avec un fond dépassant 1,80 mètre; actuellement, elle semble servir de dépotoir, comme cela est souvent le cas pour les silos inutilisés.

Les abords extérieurs d'Imerimanjaka abritent de nombreux tombeaux, alors que seul le tombeau de Rangita et Rafohy a été construit à l'intérieur de l'enceinte. Cette constatation semble vérifier la tradition recueillie à Alasora (infra p.83), d'après laquelle le chef de clan et les Andriana proches étaient seule autorisés à se faire enterrer à l'intérieur des fossés, à l'exclusion de tout autre; de plus ces tombeaux occupent presque toujours la partie la plus haute du village; cette tradition permet d'attribuer une datation relative à un site si l'on arrive à identifier, auprès des informateurs locaux, le possesseur du tombeau bâti au sommet de l'ancien village.

Imerimanjaka étonne l'observateur par deux considérations : la première concerne la permanence de l'habitat qui s'est maintenu. depuis les débuts, à l'intérieur de l'enceinte, et ne s'est développé à l'extérieur que sous la forme de tamboho qui n'abritent actuellement que des tombeaux et des cultures; la tradition soutient que les habitants d'Imerimanjaka furent uniquement des Andriana, et en raison de l'aspect de son terroir, on serait enclin à penser qu'il abritait pour le moins des familles aisées. Cependant, et ceci a trait à la seconde considération, Imerimanjaka fut fondé à une époque où des groupements plus ou moins importants de Vazimba oscupaient les environs, en particulier Analamanga (Tananarive); étant donné la position très peu défensive du village, on est en droit de penser qu'il ne pouvait exister alors un climat d'hostilité entre Andriana et Vazimba, et qu'une sorte de cohabitation pacifique, tacite ou non, réglait leurs rapports sociaux. Ramilison (1951, p.5) soutient qu'il n'y a pas en d'alliancesmatrimoniales entre les Vazimba et la lignée dynastique andriana. Quel que soit le cas ici, Imerimanjaka semble avoir connu. comme Ampandrana et Beravina, une ère de tranquillité qui se démentira à la période suivante, dès le règne d'Andriamanelo.

^{1.-} Tantara (1953, T.1, p.471) Cette tradition est contestée par d'autres auteurs (Deschamps,1965, p.114) émettant la possibilité de métissage de Rangita avec une souche Vazimba.

ALASORA

Plans p. 42 - Feuille P47/466 - x = 793,5 - y = 519,1

Entre 1790 et 1795 Alasora fut promu colline sacrée par Andrianampoinimerina qui y plaça, après la soumission du village, l'une
de ses femmes légitimes. Cependant, une longue tradition dynastique
avait déjà fait le renom de ce lieu : aux environs de 1530/1550,
Alasora était devenu le noyau de la dynastie merina naissante lorsque
fait
Rafohy puis Andriamanelo en avaient/leur résidence et le chef-lieu
d'un petit royaume andriana séparé des clans vazimba environnants.

Alasora, à cette époque, semble avoir marqué un tournant décisif de l'histoire politico-sociale de l'Imerina en formation; les rapports sociaux des Andriana et des Vazimba apparaissent sous un jour plus brutal : la tradition rapporte qu'Andriamanelo chassa les Vazimba des adentours d'Analamanga (Tananarive), grâce à des armes nouvelles, comme les fers de sagaie qu'il arrivait alors à forger? Cette rupture des bons rapports qui semblent avoir été maintenus avec les Vazimba par la Reine Rangita, ouvre la voie à une dynastie andriana qui se voudra centralisée et autoritaire.

^{1.-} Ramanantenasoa, décédée à Kaloy et enterrée à Alasora (Tantara, 1958, t.4, p.393). Elle était descendante d'Andriamasinavalona, et fille d'Andrianavalonjafy qui eut à Alasora un règne de courte l'durée, jusqu'au moment de sa défaite par Andrianampoinimerina.

^{2.-} Ce travail de forge semble avoir été introduit depuis la forêt de l'est où vivait le clan Zafinandriamamy fondé par Andriamami-lazabe. La fille de ce dernier, soeur d'Andriandranando, avait épousé Ralambo (Ramilison, 1951, pp.12-70).

En tous cas, Non seulement l'arrivée d'Andriandranando coincide avec l'emploi d'armes plus perfectionnées, mais son clan aura de plus le privilège de la forge et de l'orfèvrerie royale. Rappelons que l'extraction du fer semble avoir été connue depuis fort longtemps dans l'Amoronkay (à l'ouest d'Ifanongoavana, en lisière de la forêt de l'est) - (v. infra Ambohitrandriamanitra/Amoronkay p.117 notes 1 et 2).

Amoronkay p.117 notes 1 et 2).

3.- Pour échapper à ce pouvoir autoritaire, il y aurait en diverses migrations (ainsi le frère/Ralambo, Ratrimo, qui partit en pays Sakalave, Ramilison, 1951, p.44) de clans andriana ou de fractions cadettes de certaines familles. Ces départs se sont produits des avant Andrianjaka, et ont dû contribuer à la première mise en valeur de certaines régions, comme le Vonizongo, l'Imamo, ve valeur de certaines régions. Cela constitue un aspect fort important de la colonisation merina.

Le village, qui a toujours été habité depuis sa fondation, est situé à 6 kilomètres au sud-est de Tananarive, au sud de l'Ikopa et en bordure des anciens marais de la Betsimitatra. Il occupe une cotline d'altitude très moyenne (1.325 mètres), soit à 70 mètres à peine au-dessus des bas-fonds cultivés; les 2 versants est et ouest, qui sont les moins accessibles, ne dépassent 25% de pente qu'en des abrupts très localisés.

Du fait de cet habitat ininterrompu, il est difficile de reconstituer le schéma original des fossés car diverses terrasses unt remodelé le profil et masquent l'aspect initial. Cependant, on peut établir qu'il existait au moins 2 fossés au nord et au sud, et 3 à 4 fossés à l'est. Ces défenses semblent avoir été reliées, peut-être par la suite, à celles d'Ambohimanoa (ou Ambohimanga), ancien village fortifié situé juste au nord d'Alasora, et résidence d'Andriamananitany frère d'Andriamanelo. Malgré les travaux de remaniement qui ont modifié les abords des fossés, on devine, lans ces défenses, un schéma certainement plus complexe que celui des défenses d'Imerimanjaka, village et résidence précédente du clan; cette complexité n'est pas seulement le fait du nombre de fossés qui a doublé et triplé; il s'agit, à l'ouest, d'une imbrication de talus et de fossés, et à l'est du recoupement de fossés transversaux avec les fossés d'enceinte. Une telle trame ne laise de surprendre, d'autant plus qu'en la rapprochant de la trame de sites contemporains d'Alasora (Ambohitrandriananahary, ou Ankatso), on observe la même complexité du schéma défensif, et l'on ne peut s'empêcher de penser, pour l'expliquer, au changement d'orientation de la "politique" d'Andriamanelo.

Une conséquence de la modernisation qui a touché Alasora est d'avoir masqué les anciens accès du village. L'existence d'une entrée principale au nord a été confirmée sur place; elle se trouvait à 20 mètres à l'ouest de l'entrée actuelle; cette dernière date probablement du XIXème siècle et apparaît ornée de deux aviavy (Ficus) et d'un soubassement de pierres bien alignées, visibles sous le talus bordant la route actuelle - à noter que ce style d'alignement ressemble fort, également, à celui du temps de Galliéni (vers 1900).Nous n'avons pu localiser d'entrée au sud, en dehors du passage de la route actuelle; cependant les Tantara précisent qu'Andrianampoi-

nimerina, venant d'Ambalanirana qu'il venait de prendre d'assaut, se présenta devant Alasora par l'est; cette façade, à pente plus douce, était alors probablement défendue par une entrée, mais aucune trace n'en a été retrouvée.

Les principaux vestiges d'Alasora sont des tombeaux, seuls monuments lithiques qui ont été conservés et honorés durant quatre siècles d'habitat ininterrompu :

- le monument de Rafohy est un cénotaphe récent datant de 1964; la tombé aurait complètement disparu et son emplacement serait à vingt mètres plus à l'est, au pied d'un "nonoka" (du genre Ficus) bordant le fossé est. Il faut noter que deux versions généalogiques au moins, celle de Ramilison et la 3ème version des Tantara, placent Rafohy à Imerimanjaka et non à Alasora; sa fille Rangita aurait habité Alasora avec son fils Andriamanelo qui en fit le renom. D'après le Firaketana², Rafohy aurait résidé dans la partie nord-est d'Alasora (voin Alahamady), soit à peu près à l'emplacement présumé de sa tombe, et il est probable que la source de cette tradition provient d'Alasora. - Le monument funéraire d'Andriamanelo se trouve dans la partie sud du village; il s'agit d'un cénotaphe récent (1963), comme celui de Rafohy, et qui est devenu un lieu d'offrandes et de rites propitiatoires; selon les informations locales, au moment de la construction de ce momument, le sol était nu et ne portait aucun vestige de tombe³

- A quelques mètres au nord de ce monument, on trouve un ensemble funéraire d'époque, de 17 mètres de longueur et 5,50 mètres de largeur, constitué par un étage unique de pierres empilées dépassant un mètre de hauteur; de grandes dalles verticales soutiennent l'ensemble tous les 2 mètres environ; il semble qu'il y ait 3 ouvrages juxtaposés, dont l'un serait le tombeau de Rascamananitany (personnage non identité).

^{1.-} Tantara, 1958, t;3, p.69.

^{2.-} Firaketana, Elasora.

^{3.-} Cette renaissance du rituel propitiatoire touche divers grands Ancêtres; à l'ouest d'Ambohimanga, un tembeau mémorial dédié à Andrianampoinimerina reçoit offrandes et sacrifices, au même titre que les "tsangambato pierres dressées en mémoire d'un défunt dont les restes n'ont pas regagné le tombeau ancestral).

- A l'est et au nord du kianja ont été élevés d'autres rombeaux, tous princiers ou royaux, dont celui de Ramanantenasoa, l'une des femmes d'Andrianampoinimerina, décédée à Kaloy mais enterrée ici. On peut remarquer aisément que cette petite nécropole que constitue Alasora a été réservée à des Andriana de haut rang apparentés de près à la famille régnante; cette règle, selon laquelle Andriamanelo prescrivit à la classe populaire d'enterrer ses morts en dehors de l'enceinte fortifiée, semble être commune è tous les anciens villages andriana (voir Ambohimalaza infra p. 100 - aussi Imerimanjaka supra p. 79); parmi ces tombeaux de princes et de hauts dignitaires, il faut ranger les tombeaux d'Andrianamponga (ou Randrembonga ?), et ceux d'Andriampataka et d'Andrianatara³; le premier comporte un emclos de végétal formant "doany", qui 'entoure, une rangée de pierres en ovale, de disposition assez récente, figurant le lieu de sépulture; des traces récentes de sacrifices montrent la persistance des croyances en cet ancêtre qui fut, selon certains, le conseiller de Rafohy, et selon les Tantara, le frère cadet de cette Reine (néanmoins, l'inscription actuelle qui orne ce lieu porte le nom de Randrembonga et non celui d'Andrianamponga).

Selon le Firaketana (même référence), Andriamanelo fut enterré au sud-est du rova, qui aurait alors occupé une position à peu près centrale dans le village, en vis à vis et l'est du kianja; cet emplacement correspondrait à celui du cénotaphe actuel, étant donné que le kianja ancien a lui-même une position précise donnée par les renseignements locaux. Les habitations princères ou rayales se trou vaient dans le rova, à l'est du kianja, mais les constructions nouvelles en ont supprimé toute trace.

^{1.-} Firaketana (Alasora);
2.- Firaketana,(Alasora);

^{3.-} Communication personnelle de Mlle Raharijaona.

^{4.-} Tantara, 1953, T.1, p.10 - Uns sépulture ovale et légèrement en rectangle, constituée de pierres à plat, rappelle le style funéraire sakalave, et certaines tombes des temps vazimba, comme les tombes d'Ampasandravazany à Ankatso -(v.aussi Ambonitretibe, infra p. 179).

AMBOHIMANOA (ou Ambohimanga).

Les 2 sites sont reliés. Fous ce nom est connu le village fortifié qui fait suite à Alasora; les 2 villages sont reliés par un système de fossés qui semble avoir été mis en place à une apoqué ultétieure. Le toponyme gignifie "le village de la soumission" (et devint plus tard Ambohimanga), car c'est là que résida, en signe de
mission à son aîné, Andriamananitany, frère d'Andriamanelo, qui avait
fondé en premier lieu Ambohitrandriananahary, village plus haut perché et mieux défendu qu'Alasora.

On me sait combien de temps ce frère cadet résida à Ambohimanoa; il mourut assassiné à Alasora (selon la tradition locale).

Le site est défendu par quatre enceintes ovales, mais la position éloignée du 4ème fossé pourrait être l'indice d'une initiative ultérieure. L'intérieur du village est assez réduit (115 mètres par 80); l'on y trouve encore quelques vestiges de structures, dont un fond d'habitat bordé par les tronçons de pierres alignées à plat; 10 mètres plus au sud, au reste de tunnel de près de 1 mètre de diamètre, s'ouvre à la façon d'un puits et se prolonge en boyau horizontal dans la direction du vestige d'habitation mentionné plus haut : L'on ignore à peu près tout de l'habitat qui a suivi celui d'Andriamanunitany; l'emplacement, qui est désert, ne porte aucune trace de construction en ape tany (terre foulée), à l'exception d'un enclos "tamboho" édifié au nord-ouest entre le 3ème et le dernier fossé, qui démontre l'existence d'un habitat excentré au XIXème siècle3. Entre ces deux périodes, l'indication d'autres implantations pourrait être fournies par une série de tombeaux situés entre le premier et le deuxième fossé; leur élévation à deux niveaux et leur position à l'intérieur du site d'origine font penser aux constructions funéraires déjà exhaussées de la fin du XVIIème ou du XVIIIème siècle. Ce qui est certain est l'abandon du site intérieur dès avant le XIXème siècle, au moment de la construction de l'enclos tamboho.

^{1.-} Tantara, 1953, t.1, p.125.

^{2. -} Il est possible que ce boyau ait débouché à l'intérieur d'une habitation bien que nous n'ayions pas encore vu ce cas.

^{3.-} Les premiers "tamboho" murs d'enclos construits en terre foulée, datent du début du XIXème siècle (v. infra.ch.III, p. 246).

Les cultures qui occupent l'intérieur et les terrasses environnantes ne permettent pas de déceler les entrées d'origine; néanmoins
on peut reconstituer partiellement les levées de terre qui servaient
de remparts (v. Plan); ces défenses, que nous pouvons supposer d'origine étant donné le matériau employé et leur modelé en bordure des
3 premiers fossés, présentent la particularité d'être implantées sur
le bord extérieur de chacun des fossés (v. infra p. 170, à Sambaina àù, au contraire, le rempart borde le côté intérieur des fossés).

ANKATSO

Plans p. 43 (femilia P47/464 x=797,7 y=519,2)

Co site a déjà fait l'objet d'une étude parue en 1969.

Ankatse est un chaînon parallèle a calui de Tananarive, à 5 km environ de la capitale. Alors que Tananarive n'était encore qu'Anala
tanga, modeste village Vazimb, ces premiers habitants connus qu'étaient les Vazimba, occupaient aussi dès cotte époque, les hauteurs d'Ankatso.

Les Tantara et le Firaketana mentionment l'ameien site Vazimba d'amb tso: "Andriamanhatso était un Vazimba qui résidait à Ankatso, au Nord-Est d'Ambohipo. Sous le règne d'Andriamanelo les habitants de cette région et du Nord de cell -ci étaient tous des Vazimba, de même coux du Sud d'Antanauelaza. Ils furent vaineus par Andriamanelo, sauf Andriamanhatso. Ce derniur fut inhumé à ankatso à l'épocue où Andriamanolo connut le fer dent il se servit pour confectionner des <u>lefona manidina</u> (seguies volantes, seguies de jet)". (Tantara 1955, t.T/p.27) Gette relation nous permet donc de localiser ce site dans le temps et dans l'espace, et nous pouvens le dater au moins de la deuxième moitié du XVIème siècle.

Le chaînon d'ankatso pout être figuré schématiquement par une série de sommets, séparés par des cols, qui vont en s'élevant du Sud/Sud-Met au Nord/Nord-Ouest de 1.552 mètres à 1.382 mètres, puis s'abaissent plus au Ford junqu'à 1.510 mètres. Le deuxième sommet au Sud est colui d'antempon'ankatso, l'ancien village à fessés actuellement abandonné, qui surplembe le village actuel bâti en contrebas à l'Ouest, près des rizières. Une encointe de 3 à 4 fessés céinture ce sommet de 1.355 mètres. Le col au Nord, d'accès relativement sisé, était barré par une saignée transversale dont il na reste prosque rien, mais à laquelle se rattachait l'entrée Nord du village : trois couloirs perallèles Nord-bud, longs de 50 mètres, nèment a travers les fossés à un monolithe de

^{1.-} A. Lille, 1969, pp. 159 à 165.-

granite encore debout et à une murette de pierres sèches, vestiges de l'entrée d'origine. Le schéma des fossés est géométrique ; la partie sud est rentrante et n'a qu'un fossé. Le deuxième accès au Sud se révèle par des pierres sèches entassées en murettes formant passage vers le fossé le fond du sud; sur le bord intérieur de ce fossé, on note un vestige de rempart de pierres, haut d'environ 0,50 mètre.

L'ensemble de l'ouvrage de ceinture, exprimé en cubage de déblais, représente un chiffre impressionnant de plus de 14.000 mètres cubes, sans compter les prolongements de fossés en drainage. La part de l'érosion, à ce qu'il apparaît, ne touche fortement que ces prolongements : la partie supérieure des fossés, relativement plane, semble avoir eu assez tôt un profil stabilisé en profondeur (comblement du fond par éboulement des bords, puis fixation par la végétation); et seule l'érosion "latérale" a rongé les bords des fossés là où ils étaient trop raides. Le chiffre de ce cubage est intéressant à retenir, car il remet en question le problème du creusement des fossés par un groupement humain (les Vazimba), auquel la tradition n'accorde pas une connaissance et un usage courant du fer?

L'intérieur de l'ancien village, dont on saisit mieux l'agencement par l'étude du plan, semble grouper au moins deux habitats distincts:

-celui que nous devons considérer comme le premier en date occupe la partie sommitale, au centre et un peu au Sud; un ensemble de tombeaux et de dallages en rectangles est très probablement le vestige d'un habitat originel, à cause de sa position dominante et centrale. Il est très probable que ces restes funéraires masquent l'emplacement des premières habitations du village, comme cela est fréquent à la suite du premier abandon d'un emplacement, qui se transforme alors en nécropole.

A 10 mètres à l'Ouest de ces tombeaux, une fosse à boeufs circulaire et à parois de pierres plates encore en place, s'ouvre vers le Nord par un accès en plan incliné et des murettes d'entrée qui ont été retrouvées. Cet emplacement de fosse semble traditionnellement normal, à l'ouest d'une habitation. Cependant la pratique des fosses à boeufs est généralement attribuée au clan de Ralambo et non à la civilisation

^{1.-}En fait, on ne peut affirmer que cette murette est d'origine, le site ayant été réoccupé par les Merina.

^{2.-} Cependant des fossés ont été creusés avec des épieux ou des bêches en bois (v.infra Ahipandrano, p.155)

Vazimba; faut-il attribuer les fouses d'unkatso, a promier habitat où à une récecepation des lieux du temps de Hellambo? ce problème des occupations successives des Vazimba et des norine historiques reste entier pour le coment.

- Plas a lord-Not of on centrober, un deceione groupe ac terrosses d') bitat et de fosces à bornés s'étend jusqu'à 50 actres des foscés Est. Ici les fosces apprecisant ainex couplées avec les terrosses. Alors que précédement nous aviens pu identifier en moins 5 terrosses à robord es pierres d'environ 5 mètres de côté, le deuxième habitat ne comporte que des terrosses rudisectaires, queique plus speciences (10 % 26 mètres). Cet bebitat se place entre le règne de follable et 1800 environ, date d'abendon du site (informations locales).

De très nombress fragments de poterie ent été trouvés en suriace, exhusés pour le plupart par les labours d'exploitants récents. Les tesaens cont en rejerite graphités; cour care graphitage patent fréque dent des staies de peignage faites à la familien. Les notifs cont rares : bandes contenant des points (Aktso 67-site IL-53), et bourrelets appliqués (Aktso 67-site IL-55). Cert ins fragments tubulaires sont intéressants : ils appartenaient probablement à des poignées de couvercle pla tôt qu'à des assistées à pied. Aktso 67-site II-3 provient du goulot d'un récipient; et Aktso 67-site II-16 est la paroi d'un gobelet.

Le problème d'une réoccupation de ce site, traditionnellement Veriabe, se pose non seulement pour la présence de fosses à bocufs et pour le creusement des fossés, come examiné dus haut, mais aussi pour las toube ux troavés à l'intérieur du site et à l'extérieur (seul lemplagement où l'on trouverfes dembeaux "dits vazimba").

AMDRAISISA

Plans p. 45 Feuille P47/ - x=789,7 - y=512,7

Andraisisa est un très ancien village, abandonné actuellement, situé à 500 mètres environ à l'est d'ankadivoribe, soit à 7 kilomètres au sad/ouest de Tananarive.

Perché sur une petite crête en forme d'étoile à 3 branches, d'altitude moyenne (1330 mètres, soit à 60 mètres au-dessus des bas-fonds cultivés), ce village constitua le fief attribué à Ratsiseranina, frère de la reine Rangita¹. Malgré l'imprécision qui s'attache à la parenté exacte de Ratsiseranina, un point demeure certain: Ratsiseranina, en état de vassalité ou ayant librement choisi sa résidence, fonda Andraisisa, qui s'appelait alors "Marololo"², à une époque contemporaine à celle d'Imerimanjaka, entre 1500 et 1550, en tous cas, avant le règne d'Andriamanelo à Alasora.

Les Tantara apportent d'autre précisions en ce qui concerne la descendance de Ratsiseranina : de lui (ou d'elle) vint Ramanitrandra-novola, et, de ce dernier, Andriandranomena³. Cette descendance résidant à Andraisisa, le village fût donc habité au moins jusqu'au début du règne de Ralambo (vers 1575-1585).

Entre cette date et un peu avant l'avènement d'Andriamasinavalona (environ un siècle plus tard), aucune indication n'est donnée sur l'habitat d'Andraisisa, et on ne sait de quelle façon Andriamampandry (un Hova, ancien du peuple, qui aida Andriamasianavalona à prendre le pouvoir et devintsque conseiller) vint résider dans le petit fief d'Andraisisa⁴.

^{1.-} D'après la lère version généalogique des Tantara (1953, T.1 p.10). La 3ême version de cet ouvrage mentionne Ratsiseranina comme le frère de la reine Rafohy - (t.1, p.18). Pour sa part E. Ramilison re cite comme étant le frère de Rangita, mais fils de Rafohy (1951, p.13). Quant au Firaketana, il précise que Rangita et Ratsiseranina étaient soeurs, et filles de Rafandramanenitra et de Rafaramahery, ce qui confirme la lère version des Tantara (Firaketana, Andraisisa) sauf en ce qui concerne le fait de savoir si Ratsiseranina était un homme ou une femme.

^{2.-} Marololo ("où il y a beaucoup d'esprits") est le nom du site, d'après les informations locales, et aussi selon le Firaketana (Andraisisa)

^{3.-} Tantara (1953, t.1, p.554)

^{4.-} Tantara (1953, t.1, p.534)

Peu après cette période, on y retrouve Andriandrivotra, apparemment un Andriana, qui offrit à Andrianasinavalona 14 corbeilles de riz, lors d'une disette; en récompense, le Souverain fit d'Andraisisa un grand fief (menabe ou fief royal), et y ajouta les marais situés à l'ouest. La descendance d'Andriandrivotra y résida jusqu'en 1870 au moins!

Cette dernière relation concernant le riz d'Andraisisa (que le vent épargna en cette année de diseite, donnant ainsi naissance à un dicton "le seul riz est celui d'Andraisisa") semble pouvoir être contrôlée par la topographie des lieux : juste à l'Est de la crête d'Andraisisa, en contrebas, se trouve une rizière d'environ 6 à 8 hectares, enserrée par une couronne de hauteurs, et traversée par un ruisseau à peine marqué; cette situation qui abrite les cultures des grands vents pourrait expliquer qu'Andraisisa fut un des rares terroirs où la moisson ne fut pas détruite, lors des grandes famines que connut le règne d'Andriamasinavalona. Les anciens marais situés à l'ouest, qui vinrent agrandir le fief, sont actuellement transformés en rizières, sur la totalité de leur surface et sont exploités par des agglomérations plus récentes et plus importantes que ne le fut Andraisisa (Ankadivoribe, Ambohimamory).

Andraisisa eut ainsi plusieurs habitats, à des époques différentes, jusqu'à une date d'abandon que nous n'avons pu déterminer avec exactitude. Cependant, les tombeaux du village d'origine (au moins celui de Ratsiseranina) sont toujours honorés, et ce fait nous paraît important : il prouve que les habitats postérieurs à celui de Ratsiseranina ne se sont pas superposés au premier, mais se sont édifiés plus loin vers le nord, avec une adjonction de défenses. C'estce que montre assez nettement le plan des lieux :

1) L'emplacement d'origine occupe les 2 branches Sud de la crête actuellement longées par un chemin carrossable. On peut y reconnaître un fossé de ceinture au nord et au sud, et 3 fossés barrant les crêtes à l'est et à l'ouest. A l'intérieur, sur le sommet, est aménage l'ancien rova, esplanade nivelée comportant un soutènement de pierres sur un pourtour, assez démantelé, de 1 mètre à 1,20 mètre de le uteur. Le rova ne comporte actuellement que des tombeaux très bas, encadrése

^{1.-} Tantara (1953, t.1, p.554)

d'alignements de pierres à 0,50 mètre du sol qui délimitent ainsi 4 petits enclos (v. Plan)

Ces alignements et les vestiges de tombeaux eux-mêmes sont à 30 grades par rapport au Nord magnétique, donc orientés vers le Nord-Nord-Est. Le tombeau de Ratsiseranina, d'après les informations locales, est le deuxième à partir de l'Est; il est orné d'une stèle centrale de 1,40 mètre et comporte un rocher massif au coin Sud-Ouest de l'enclos de pierres.

A l'Ouest du rova, au-delà du premier fossé (exactement entre le 1er et le 2ème fossé) un chemin étroit flanqué de 2 remparts latéraux fait office de chemin de ronde entre les 2 fossés ; mais on ne peut pas affirmer que cet ouvrage est d'époque. L'entrée principale est au nord-ouest; elle est adossée à deux blocs rocheux de l c et 2 mètres de hauteur, ménageant un passage très étroit qui emprunte le fond du fossé pour atteindre la façade nord du rova. Cependant, cette entrée semble également desservir le 2ème habitat, édifié au nord de celui de Ratsiseranina et que nous pouvons considérer comme un site ajouté, ou annexe, car les fossés que l'on a adjoints aux premiers viennent s'y refermer de façon visible; de plus, le tombeau central de ce nouveau site est apparemment d'un type moins ancien (à cause de sa grande élévation) il est constitué par un grand rectangle de pierres, orienté nord-sud dans sa plus grande longueur, et qui pourrait contenir plusieurs tombes côte à côte, axées Nord-Sud, et atteignant 1,80 mètre de hauteur. Cinquante mètre plus au Nord, un 3ème habitat se revèle par d'autres tombeaux qui occupent de ce fait la branche nord de la crête.

Il semble logique d'attribuer à chaque type de tombeau un habitat différent, surtout si chaque site est séparé du suivant par un système propre de fossés. Dans le cas présent, l'observation des lieux rejoint les bribes d'histoire que revèle la tradition. L'examen des fossés montre dans les sites du Nord des talus plus francs, alors que le profil en U évasé des fossés sud est certainement le signe d'un comblement plus intense (voir aussi Ankatso, supra p. 87) et sembleraient prouver une ancienneté plus grande. En particulier, la trame défensive est plus complexe au Nord (v. Plan). En ce qui concerne les remparts, l'esplanade des habitats 2 (au Nord) et 3 (à l'extrême nord) en sont pourvus mais aucun autre ne défend les

fossés extérieurs. Au sud par contre, ainsi qu'il est dit plus haut, le chemin de ronde entre les 2 fossés semble indiquer que le passage de l'entrée nord-ouest venait aboutir non au nord du rova (tel qu'il est tracé par un passage actuel) mais à l'ouest du rova, en contrebas du chemin de ronde (qui serait alors un chemin de surveillance de l'entrée.)

Les vestiges actuels, bordés de tous côtés de gradins cultivés, ont subi visiblement diverses modifications involontaires (les tombeaux mis à part), ce qui rend fragile leur interprétation et la conclusion à en tirer. De même se pose-t-on la question de savoir à quel habitat attribuer les/vestiges lithiques de l'entrée, qui ne comporte en tous cas ni poserne ni disque de fermeture.

AMBOHIDRANADY

Plans p. 46 (Feuille Q47/70 -x=787,8 - y=546,4)

Ambohidranady fait partie des anciens sites andriana du liserai forestier qui constitue la limite orientale de l'Imerina. Situé à un kilomètre à l'ouest de la ville actuelle de Mantasoa -soit à 35 kilo mètres à l'est/sud-est de Tananarive-, le site est perché à une altitude de 1.540 mètres sur un dôme massif et boisé où le rocher apparaît par endroits. L'ancien village abandonné a fait place à un terrain de cultures, comme cela est fréquent de nos jours.

Le site nous est connu par une relation assez détaillée de E. Ramilison¹: Ambohidranady, l'ancien emplacement de Mantasoa, fut fon-dé par Ranady, chef d'un clan andriana qui émigra directement vers l'est depuis Vohidrazana II, localité perchée située en forêt²; cet habitat n'était pas complètementisolé, puisque Andriamanjavona était déjà établi à l'Angavo, et Andriananjavonana à Anandribe (v. généa-logie Plans p. 2 -v. aussi premières migrations Plans p. 4); mais l'un et l'autre sont situés en forêt, alors qu'Ambohidranady, sur la bordure forestière, est tourné vers l'ouest, vers le futur Imerina.

D'après la généalogie de Ramilison, Ranady était le fils d'Andriandahimena, lui-même descendant à la 4ème génération du grand ancêtre Andriantomara de Maroantsetra qui serait le chef de la lignée andriana de l'Imerina; Ranady serait alors au moins de même génération que celle d'Imerimanjaka (soit vers le début du &VIème siècle), or, Ramilison précise que l'un de fils de Ranady était Andrianony qui émigra vers le Sud de l'Ankaratra du temps d'Andriamasinavalona, donc aux environs de 1680. Il y a'fonc au moins un décalage de 100 ans et un réajustement de la généalogie donnée par Ramilison parait néces-saire./La fondation l'Ambohidranady serait ainsi comprise entre 1530 et 1640 environ).

[&]quot;Plus tard, quand Ranady levint le vrai chef de son peuple, il "quitta Vohidrazana II à son tour. Leur voyage se fit lentement "étant donné le nombre des enfants et des bagages. Binalement, "les étrangers finirent par arriver en un lieu accueillant. Il ". y avait là un marais où s'ébattaient des oiseaux aquatiques. ".. Ranady décida d'y rester sar ce lieu lui parut très agréable. "Et il appela l'endroit Imamantantsoa. Avec le temps, ce nom a "changé et devint plus tard Mantasoa..." (Ramilison, 1951 p.48 - traduit par R. Razafindraibe-).

^{2.-}Vohidrazana II a été localisé à environ 8 kilomètres au sud d'Ambavaniasy qui est sur la route nationale entre Tamatave et Moramanga.

^{3.-}C'est pourquoi l'ascendance et la descendance de Ranady figure en tiretés sur le Plans p. 2).

A l'ouest et au sud-ouest du site se trouvent deux villages habités qui portent, comme la colline abandonnée, le nom d'Ambohidranady; le site est actuellement appelé Antampon'Ambohidranady.

L'emplacement est entouré d'un fossé unique de faibles dimensions - 3 mètres de largeur et 2,50 mètres à 3 mètres de profondeurUne seule entrée à l'ouest se compose d'une simple passerelle de terre que l'on emprunte de plein-pied, et auprès de laquelle nous l'
n'avons retrouvé aucun vestige lithique. Le schéma de l'enceinte est
un polygone massif, avec des angles légèrement arrondis, et prolongé
par deux drains au nord-est et au nord-ouest; ce dernier débouche
près d'une résurgence qui est canalisée actuellement vers un étang
situé au sud et en contrebas du site. Il est probable que cette résurgence était utilisée par les habitants d'Ambohidranady, car le drain
semble y mener directement.

L'intérieur de l'ancien village est constitué par des terrasses de terre assez larges, sans pierres de soutènement, édifiées sans doute avec les déblais du fossé, car on ne remarque aucun rempart ou levée de terre le long du fossé. Les façades nord et ouest portent trois terrasses successives de 5 à 8 mètres de largeur. La partie sommitale, déportée vers le sud-est, surplombe un versant plus abrupt; à cet emplacement de sommet a été édifié un minuscule autel -4 pierres plates enfoncées sur champ et supportant une dalle de 40 centimètres-; des offrandes témoignent de la persistance de culte à Ranady.

Au nord-ouest du site et en contrebas, se trouve le tombeau de l'un des descendants de Ranady, Ngahibe Mampiratra, que nous n'avons par retrouvé dans la généalogie de Ramilison. Il s'agit d'une grande construction de 10 mètres (est-ouest) sur 8 mètres, dont le premier niveau édifié en grosses pierres brutes atteint 1,50 mètre de hauteur; le second niveau est, autant qu'on peut en juger, un simple tumulus d'environ un mètre de hauteur. L'ensemble est dépourvu de stèle. L'entrée à l'ouest est très détériorée. D'après l'informateur local le titulaire de ce tombeau fit creuser de son vivant, en même temps que le monument funéraire, un étang d'environ 20 mètres de longueur, que l'on voit encore à 15 mètres au nord-ouest du tombeau, 1.- Ramanantsoarana, âgé de 68 ans, habitant Ambohidranady (actuel)

et dont le bord sud est orné de deux pierres levées.

Quelle que soit la période à laquelle pourrait se rattacher Ranady, ce qui fut son village s'intègre davantage aux sites de type archaïque antérieurs en tous cas à ceux du XVIIème siècle (v. infra Ch.III p. 226).

En effet/wisitant le site, on est frappé par la faiblesse des défenses, et ce malgré la position de cet ancien habitat; ce genre d'emplacement fait penser à certaines autres résidences andriana antérieures à celle d'Andriamanelo, (Alasora): des collines moyennes ou relativement hautes, mais des défenses apparemment peu efficaces, sans remparts visibles, avec des entrées simples et sans vestiges lithiques s'ouvrant à travers un ou deux fossés au maximum.

Ramilison précise que le village d'Ambohidranady fut abandonné après la mort de Ranady, ses descendants allant fonder Andrarakasina, à ll kilomètres au sud-est. D'après l'informateur local, la région environnante était, après l'abandon du site, entre les mains d'd'un clan ou d'un groupement appelé les "Zazamadinika", dont on retrouve un peu partout les tombes (amas de pierres, souvent avec stèle, ou bien ouvrages plus soignés à éléments de pierres verticales).

^{1.-} Il pourrait y avoir dans la généalogie de Ramilison, entre Ranady et Andrianony, une ou deux générations manquantes. En effet, il est possible que la résidence d'Ambatondrakorikia (v. infra p. 113) que cite la lère version généalogique des Tantara (1953, t.1, p.9) s'intercale entre Ambohidranady et Andrarakasina. Ranady, contemporain d'Andriamamilazabe, aurait ainsi vraisemblablement vécu à l'époque de Rafohy ou de Rangita.

MANDRERE

Plans p. 47 (Feuille Q46/97 - x=819,2 - y=540,6)

Mandrere est le nom d'un ancien village à fossés, actuellement abandonné, situé au sommet d'une haute colline de 1.537 mètres d'altitude, à 35 kilomètres au nord-est de Tananarive, près de la route d'Anjozorobe. La colline qui forme un croissant à deux larges branches sépare des petites résurgences qui rejoignent la Mananara dont la source principale se trouve à 15 kilomètres plus au sud. Le bruit d'une cascade de la Mananara, perceptible depuis le site, serait à l'origine du nom du village, "Mandriariana", puis Mandrere.

Du sommet on peut apercevoir, par temps clair, Tananarive, Ambohidratrimo-anala à 15 kilomètres à l'est, et Ambatomanitrasina à 24 kilomètres au nord-est. Cette localisation semble importante : d'après E. Ramilison, Mandrere fut le centre d'une petite principauté de Vazimba chassés de la région d'Ambatomanitrasina où ils conabitaient avec le clan andriana d'Andriamangodohodoaminitany (v. Plans Généalogie p. 2); réfugiés d'abord au sud d'Ambohidratrimo-anala, repoussés à nouveau, ils se fixèrent à Mandrere et à Lohavohitra (à 5 kilomètres au sud-ouest de Mandrere). Après la mort d'Andriamangodohodo, les hostilités reprirent et les Vazimba quittèrent Mandrere; certains allèrent vers le nord-ouest à travers le Vonizongo et jusqu'à Tsaratanana; d'autres se dirigèrent vers le sud-ouest et auraient été à l'origine du clan Antehiroka d'Analamanga (Tananarive)

^{1.-} Ambatomanitrasina est un piton rocheux de 1.567 mètres d'altitude, qui abrite un ancien village andriana et des tombeaux princiers encore honorés par les Zafinanlriamamy descendants d'Andriamamilazabe; cet habitat daterait du XVIème siècle d'après la
généalogie donnée par Ramilison (1951, p.15). Ambohidratrimo-anala, situé en forêt comme le premier village et à 12 kilomètres
plus au sud, aurait été fondé deux générations plus tard. La photographie aérienne n'a pas permis une identification précise de
ce dernier habitat.

^{2.-} Ramilison, 1951, p.83 à 88.

^{3.-} La relation de Ramilison (1951, p.88) ajoute qu'Andriandroka, chef vazimba de Mandrere, eut un petit-fils nommé également Andriandro-ka, lequelaengendra le célèbre Andriampirokana qui résidait à Ialamanga (Tananarive) avant la prise de ce village par Andrianjaka. Si l'on accepte provisoirement, pour la prise de Tananarive, la date de 1620, l'ancêtre Andriandroka aurait vécu à Mandrere aux environs de 1530. Ces données n'ont pu être contrôlées, sauf en ce qui concerne le fait qu'Andriandroka, ancêtre de la lighte Antehiroka, avait reconnu la suzeraineté des Andriana lorsqu'il résidait à Ambohidratrimo-anala (Tantara, 1953, t.1. p.572.).

dont quelques chefs furent les conseillers d'Andrianjaka. Il semblerait donc que la généalogie Antehiroka puisse se rattacher à celle d'un clan Vazimba originaire d'Ambatomanitrasina ou d'Ambohidratrimo-anala, et qui aurait séjourné un certain temps à Mandrere.

L'importance de ce site est évidente si l'on considère qu'il s'agit d'un village à fossés le création vazimba, datant vraisembla-blement du XVIème siècle. Il faudrait en conclure que les Vazimba, au contact des Andriana avec lesquels ils cohabitaient, avaient appris la technique du creusement des fossés de défense, s'ils ne la connaissaient déjà² (v.Ankatso supra p. 87).

L'ancien village possédait une enceinte de 3 fossés(4 fossés 🛊 l'entrée est) dont le schéma est un pentagone d'allure massive mais de taille assez réduite : 140 mètres de plus grande dimension extérieure. Le comblement des défenses est important, mais les fossés nord et ouest donnent encore une idée de la profondeur d'origine qui ne dépassait pas 4 à 5 mètres, pour une largeur de 3 à 4 mètres. Il s'agit visiblement de défenses moyennes, apparemment dépourvues de remparts - dont aucun vestige n'a été retrouvé -; cependant une végétation très dense d'agaves occupe la zone défensive, comme sur de nombreux sites visités; l'existence d'une haie d'épineux, et même d'une palissade, n'est pas à exclure. L'espace entre les fossés est réduit à 2 mètres, et le schéma qui en découle est une succession de lignes resserrées et parallèles qui rappelle celui d'Ankatso (v.infra pp.86/37). Apparemment, la topographie a commandé uniquement la forme du fossé extérieur sur les façades abruptes nord et sud, mais très peu sur les autres côtés, face aux crêtes, où le village aurait facilement pu prendre du champ. Ce fait donne à penser que le nombre d'habitants était restreint, d'autant plus que la zone intérieure est réduite - 80 mètres par 60 mètres -.

2.- Hypothèse qui, à priori, n'est pas à exclure.

^{1.-} L'origine vazimba des Anthhiroka semble confirmée par le fait que ce clan vivait et enterrait ses morts à Ialamanga (Tananarive), qui était un village vazimba. Par ailleurs, après la prise du village, Andrianjaka interdit aux Antehiroka d'y habiter et d'y enterrer leurs morts; il les assigna à résidence en dehors de Tananarive, entre Amboditsiry et Ambohidratrimo; seuls quelques chefs demeurèrent auprès de lui à titre de conseillers.

Bien que la végétation d'agaves couvre en partie l'intérieur du site, il esf facile de localiser l'emplacement certainde 4 à 5 plateformes d'habitat, d'environ 4 mètres de côté, dont le soutènement est très détérioré; elles se trouvent dans la partie nord du site, à 15 mètres du fossé intérieur. D'autres emplacements occupent la zone sommitale du village, légèrement léportée à l'est, mais ces terrasses sont moins nettes. Il est intéressant de noter le caractère individuel de ces emplacements : il n'y a pas de terrasses suivant les courbes de niveau, mais les éléments juxtaposés et plutôt imbriqués, cette disposition pappelle celle d'ankatso (voir infra pg.87/88), mais elle est différente à ambohidranady (v. supra p.94) et dans la plupart des autres sites.

Un autre fait nous est apparu important : au coin nord-est du fossé intérieur, des vestiges récents d'un culte -sous la forme de sang frais de volaille et de branches fourchues enfoncées en éventail à même le sol- témoignent, par l'absence d'autel ou de tout autre attirail secrificatoire, de la présence d'un culte vazimba vivace; ce culte est également pratiqué près d'ûne résurgence sur le versant ouest de la colline; à proximité de cette source, sur la crête ouest, se trouve le tombaau d'Andriamaroßanjaka, -tumulus modeste orné d'une stèle- qui fut l'un des chefs vazimba de Mandrere selon Ramilison!

Pourtant les informations recueillies sur place? qui h'ont touché que l'époque postérieure à Andrianampoinimerina, tendraient à attribuer la construction des fossés de Mandrere à un Andriana, Rainizakamiera, descendant d'Andriamamilaza II, qui résida dans ce village aux environs de 1810 ou 1820. Il nous a été précisé que les fossés servaient à protéger le village des pillards, et non des ennemis car le pays était en paix. Cette version ne semble pas concorder avec la conception du schéma défensif de Mandrere : la plupart des sites visités et datant de l'époque de Radama 1er, dans cette région orientale de l'Imerina, comportent généralement un seul fossé large et profond, bordé d'un rempart, et creusé sur des collines d'altitude très moyenne³. Ce n'est pas le cas à Mandrere où la triple ceinture

^{1.-} Ramilison 1951, p.37.

^{2.-} L'informateur local, Ramanamingodona, âgé de 70 ans, habite en contrebés de la colline Mandrere, à Antanetibe; il serait le descendant à la 7ème génération d'AndriamamilazaIt (v. 3ōavina, ... infra p. 115 - et aussi Ambohimiadana infra p. 119).

Voir infra Ch. 5 p.)

de fossés rapprochés et peu profonds n'est guère efficace même contre les pillards. Ces considérations donneraient à penser que Rainizakamiera a réoccupé un site déjà fortifié, d'autant plus que son tombeau, récemment modernisé, se trouve à 100 mètres à l'extérieur des fossés, sur la crête nord-est; généralement le tombeau du fondateur d'un village occupe la partie sommitale du site, à l'intérieur des fossés; en fait, lui seul a le privilège de s'y faire enterrer.

Mandrere semble, à notre avis, un exemple typique de ces sites de la première moitié du XVIème siècle, haut perchés mais moyennement défendus, sans remparts visibles, et sans vestiges lithiques importants aux entrées : les accès de Mandrere sont de simples interruptions des fossés ménageant un passage de terre légèrement en creux, situés à l'ouest et au sud-est du site; aucun ouvrage de pierres n'a été décelé auprès de ces entrées?

2.- La simplicité de construction de ces entrées est à rapprocher de celles d'Ambohidranady (v. Lapra Page 93) et d'Ambohitsitakatra (supra Page73). Elle explique la brièveté de la description.

^{1.-} Tel est le cas de presque tous les villages merina visités (v. en particulier Imerimanjaka (supra p. 78), Alasora (supra p.g88) et Ambohijanaka (Plana p. 69). Par contre nous sommes assez peu renseignés sur les coutumes vazimba en la matière (v.s.pra Ankatso page 88). Signalons, par contre, au crédit de la thèse vazimba de Mandrere, que le tombeau d'Andriamangodohodo, qui aurait repoussé les Vazimba de Mandrere, se trouve à Anjavidy, colline abandonnée située à 10 kilomètres à l'est de Mandrere; selon l'informateur, ce tombeau est constitué par un empilement de pierres sèches d'environ un mètre de hauteur, orné de la stèle tralitionnelle à l'est; il n'a pas été refait.

AMBOHIMALAZA

Plans p. 48 Feuille P47/214 à 219 - x=800,0 - y=526,4

L'important village actuel d'Ambohimalaza, situé à 12 kilomètres en ligne droite à l'est de Tananarive, s'est développé en bordure d'une vallée rizicole prospère que surplombent, à l'est et à l'ouest, des chaînons élevés où se sont abrités les villages fortifiés du passé. En fait, il semble plus exact de parler de l'ensemble d'Ambohimalaza, qui réunit en un seul terroir trois formes d'habitats successifs (voir Plans p. 43).

Entre 1575 et 1580, selon la chronologie généralement et provisoirement admise, Ralambo entreprit de chasser de son fief Andrianafovaratra¹, le chef de clan qui résidait à Merinkaxinina, village perché et fortifié situé à environ 3 kilomètres au sud de l'actuel Ambohimalaza. Le vaincu se réfugia dans l'est du Vakiniadiana, à quelques vingt kilomètres de là. Ralambo s'installa alors à Ambohimanjaka, le premier village habité parle clan dans la région, puis à Ambohimalazabe qu'il quitta pour faire d'Ambohidrabu-

^{1.-} Les Tantara (1953, t.1, p.278) attribuent à Andrianafovaratra une origine vazimba; il était réputé comme faiseur de sortilèges et commandait, paraît-il, à la foudre. Il semble qu'il y ait eu un genre de défi entre ce grand "sorcier" et Ralambo qui, en plus de l'idole Kelimalaza, possédait les premières armes à feu qui aient paru en Imerina (Tantara, 1953, t.1; p.274).

^{2.-} La tradition orale recueillie sur place, ainsi que Rasamimanana (1857 p.5), confirment que, Ralambo s'installa à Ambohimanjaka (ou Morarano); cependant, la version orale avance que le village d'Ambohimalazabe ne fut pas l'oeuvre de Ralambo mais de son fils Andriantompokoindrindra; la version du Firaketana (Ambohimalaza) soutient l'inverse. D'après Rasamimanana et les informations locales, Ralambo fit édifier des parcs à boeufs à Andranonomby et Ampandrianomby; Tieu nommé Ombalahivato, à l'est d'Ambohimalazabe, conserve encore une pierre sculptée rappelant un vocuf à bosse et destinée à commémorer le jour où Ralambo goûta pour la première fois à la viande de boeuf.

by sa capitale!

La différence de position est frappante entre Ambohimanjaka, premier village de Ralambo, et Ambohimalazabe, fondé ultérieurement par Ralambo et aménagé par qon fils quelques vingt ans plus tard; le premier est édifié sur un léger promontoire surplombant les basfonds d'environ 60 mètres (altitude 1.360 mètres), et comporte 2 fossés polygonaux; à 600 mètres au sud, le chaînon d'Ambohimalazabe (1450 mètres) domine Ambonimanjaka, et l'ancien habitat qu'il abrite est défendu par 3 fossés polygonaux, prolongés le long de la crête par un deuxième site à 3 fossés qui semble être une extension de l'habitat légèrement plus tardive. Andriantompokoindrindra fut enterré à Ambohimalazabe ainsi que sa mère Rabehavina. Andriantompokoindrindra ne régna pas et aurait cédé ses droits à son cadet Andrianjaka, imposant en contrepartie aux futurs rois de prendre la première épouse au sein de son nouveau clan (que Ralambo avait érigé en caste ou classe hiérarchique d'Andriana.

^{1.-} A ce moment-là, Ralambo avait déjà acquis, aux dépens de clans vazimba, les régions d'Ambohipeno, Iaramy, Ambohimahatsinjo et Betafo, à l'ouest d'Ambohimalaza, ainsi que la région d'Ambohimailala, Ambohibe, Manankasina, à l'ouest/nord-ouest d'Ambohimalaza (cette dernière région avait été attribuée aux fils d'Andriandranando qui semble avoir acquis les premières armes à feu pour le compte de Ralambo (Tantara, 1953, t.1, p.p.274-275)(et peut-être déjà pour le compte d'Andriamanelo).

peut-être déjà pour le compte d'Andriamanelo).

2.- Selon Rasamimanana (1957, p.10) - Selon la tradition d'Ambohidrabiby (Firaketana, Ambohidrabiby)Rabehavina est enterrée dans ce dernier lieu, juste au sud du tombeau de Ralambo. - Le tombeau d'Andriantompokoindrindra est orné d'une "trano masina" (maison sacrée, ou chambre en forme de maisonnette de bois surmontant les tombeaux royaux ou seigneuriaux). Cette tradition ajoute que ce fut la première maison sacrée en Imerina. Cependant, Ramilison (1951, p.59) soutient que la première "trano manara" (maison froide) se trouvait à Ambatomanitrasina sur le tombeau d'Andriamamilazabe. Or, selon le même (id. p.45) Rabehavina, femme de Ralambo et mère d'Andriantompokoindrindra, était la fille d'Andriamamilazabe (elle était également la soeur d'Andriandranando). Cette parenté pourrait expliquer l'apparition d'une maison sacrée sur le tombeau d'Andriantompokoindrindra à Ambohimalazabe.

^{3.-} Cette cession de droits est controversée. Rasamimanana (1957, p.18) soutient la thèse d'une cession librement consentie. Les Tantara (t.1, p.278) parlent d'une succession préférentielle imposée par Ralambo.

Le terroir d'Ambohimalaza constitua le "menakely" (fief libre ne dépendant pas du domaine royal, qui est composé de "menabe"), et les descendants d'Andriantompokoindrindra s'y établirent en des sites différents au fil des générations¹: ainsi les fils du chef de clan, Andriandambo et Andriamahatsiravina, s'établirent à Ambohidray (v.plan), qui est, comme Ambohimalazabe, un site perché (1.460 mètres) entouré de 3 fossés, et prolongé au nord et à l'ouest par deux autres sites à 2 et 3 fossés polygonaux. Ces habitats datent d'environ 1630/1640.

Deux générations après Andriantompokoindrindra, soit entre 1650/1670, Andriambe, l'uin des descendants, résida à Ambohidrakitra, site légèrement ovale à un fossé, bâti sur un promontoire ou croupe de 1360 mètres d'altitude.

Moins d'un siècle plus tard, vers 1740/1750, à l'époque d'Andriambelomisina, fut fondé Ambohimalaza, le village à fossé actuellement transformé en vaste nécropole mais qui incluit encore des maisons habitées. Ce site, édifié en bordure d'une crête à environ l'kilomètre au nord d'Ambohidray, est à 1440 mètres d'altitude; il est défendu par un large fossé polygonal, bordé d'un rempart de terre dont les rares vestiges, à l'est, atteignent à peine 80 contimètres de hauteur. Deux entrées au Sud et à l'ouest, sont ornées d'imposants vestiges lithiques; l'accès sud était constitué par une poterne de 1,50 mètre de profondeur; la hauteur sous linteaux atteignait 1,90 mètre, et un disque de pierre massif, encore en face;

^{1.-} Les raisons d'abandon de villages sont multiples, mais il semble que l'une des principales soit l'exploitation d'une nouvelle fraction du terroir, l'exploitation initiale devenant insuffisante pour la répartition entre les nouveaux membres d'une grande famille. De plus, chaque descendant principal devait posséler son propre terroir.

^{2.-} Cette résidence, nettement plus basse que les autres, fait penser à d'autres sites d'altitude moyenne que Ralambo attribua à ses fils au sud-ouest d'Ambohidrabiby: Manandriana, Ambatofotsy, Lazaina, Antsomangy). A cette époque, on essaiæ d'occuper les collines environnant le site principal, de façon à constituer des noyaux assez serrés. La descente proprement dite de l'habitat est plutôt le fait du XIXème siècle, et elle sera alors irréversible en Imerina central.

de même diamètre que la hauteur de la poterne, assurait la fermeture. L'entrée à l'est, plus dégradée, conserve encore les monolithes qui flanquaient le passage, et un escalier d'accès à marches empierrées qui a été reaménagé.

L'ensemble de la nécropole d'Ambohimalaza compte 290 tombeaux, (d'après les informations locales¹), tous édifiés à l'est du village; bon nombre de ces ouvrages, funéraires ont été modernisés et représentent des monuments massifs surélevés d'une fare facture artistique.

Ambohimalaza fut probablement fondé par Andriamampianarivo, contemporain d'Andriambelomasina, dont il avait épousé la soeur (Ravolonandriantsimitovy); ce fondateur présumé était le descendant d'Andriantompokoindrindra à la 3ème génération (Rasamimanana, 1957, p.23).

Dès le début du XIXème siècle, s'amorce une descente de l'habitat d'abord sur les versants, puis en contrebas; ce mouvement est matérialisé de nos jours par la présence de nombreux enclos "tamboho" (v. infra.pp. 246/255)dont les plus imposants se trouvent, en particulier, sur le versant ouest d'Ambohimalaza. Beaucoup d'entre eux sont encere en bon état et abritent les habitations des dernières générations. D'autres, occupant certaines zones basses du terroir, s'alignent à proximité des rizières.

La dernière forme de l'habitat est la forme actuelle, que nous trouvons concentrée dans des emplacements bas, en fonction des nou-veaux impératifs économiques (axes routiers, rizières).

Ambohimalaza a connu très peu d'actions offensives de la part de ses voisins. La tradition n'en mentionne pas. Ce fait tend à imprimet à ce terroir un aspect tranquille un peu à part. Il n'en reste pas moins qu'on peut y observer le flouble phénomène général qui a touché l'habitat en Imerina depuis 4 siècles : le changement typqique de résidence qui se produit presque d'une génération à l'autre, et la descente de l'habitat qui, dès le XIXème siècle, accompagne ces changements de résidences.

^{1.-} Voir aussi le très intéressant ouvrage du Dr. Rasamimanana (1957)

- 104 -AMBOHIDRABIBY

Plans p.49 - Feuille P46/416 x=813,8 y=523,3

De par sa situation à 5 kilomètres à l'est/sud-est d'Ambohimanga, le village d'Ambohidrabiby eut plus de liens, dans son histoire, avec la capitale du nord qu'avec Alasora, le premier village qui soit devenu son allié.

Ambohidrabiby s.'appelait Ankotrokotroka à l'époque où de petits clans Manendy habitaient la région, avant l'arrivée de Habiby qui donna son nom au village. Selon le Firaketana (Ambohidrabiby), "Rabiby" venait de Kaloy, village perché situé un peu en avant-poste entre l'Imerina central et la région de l'Ambohitsitakatra qui était le fief des Zafinandriamamy (voir Ambohitsitakady, infre pp.143/4). D'après la même source, la fille de "Rabiby", Ramaitsoanala dite Randapavola, fut donnée en mariage à Andriamanelo, chef du clan d'Alasora. Ralambo naquit de cette union et acquit ainsi, de l'héritage de sa mère, le fief d'Ambohidrabiby. On peut dire que, de cette fusion entre Alasora et Ambohidrabiby, apparut le premier noyau véritablement expansif de l'Ime-

^{1.-} Firaketana, 1935, Ambohidrabiby. - Ces Manendy furent apparemment refoulés dans la région de Mahitsy, à environ 30 kilomètres au nordouest de Tananarive, et constituèrent les Manendy d'Anosivola. D'autres clans Manendy peuplèrent l'Anativola, à environ 40 kilomètres au nord d'Ambohimanga. L'origine des Manendy, qui étaient des "Mainty" (castes noires), doit être rattachée à celle des premiers habitants des Hautes-Terres, puisqu'ils vivaient déjà en groupements avant l'arrivée de Habiby, donc à l'époque de Rangita et Rafohy; il faudrait alors considérer que les "Vazimba" constituent une étiquette genérale couvrant des clans d'origine différente (Manendy, Antehiroka, Tahiamanangoana, ou Vazimba proprement dits).

⁽Manendy, Antehiroka, Tahiamanangoana, ou Vazimba proprement dits).

2.— Rien que les Tantara (1953: T.1,p.1237) et le Firaketana (Ambohidrabiby) mentionnent le nom de Rabiby, la tradition des Zanadralambo avance celui de Habiby (communication personnelle de F. Ranaivo);

comme de dernier nom est d'origine orientale, il en serait de même de ce chef de clan. L'origine du nom Ramanali-manjaka (Rahman Ali),

ce chef de clan. L'origine du nom Ramanali-manjaka (Rahman Ali), époux de Rangita, serait également la même, et il faut supposer que la région des environs de Tananarive avait déjà des contacts suivis avec les parties islamisées de la côte, en particulier avec le nord-ouest (baies de Boina et de la Mahajamba) où commerçaient les Antalaotra depuis au moins un siècle (communication personnelle de P. Verin).

le de P. Verin).

3.- De Kaloy vint aussi, plus tárd, le père d'Andrianampoinimerina.
Ce village semble avoir été, dès Ralambo et Andrianjaka, un fief étroitement allié à la dynastie d'Alasora et d'Ambohimanga.

rina central. Par la suite, cependant, Ambohimanga puis Tananarive attirent à elles les préférences dynastiques. Ambohidrabiby sera néanmoins comptée parmi les collines sacrées, à partir d'Andrianampoinimerina; de plus, son rova orné des tombeaux de Habiby et de Ralambo, restera de tout temps un lieu culturel.

Comme Alasora et d'autres sites traditionnels, Ambohidrabiby bénéficie d'une datation relative précise; de que l'on ne connaît guère, de sont les aménagements Manendy, du temps où le village portait
le nom d'Ankotrokotroka; il est probable, qu'étant donne les degrés
différents de civilisation, le clan de Habiby dut complètement réaménager l'intérieur ainsi que les l'afenses périphériques; les défenses
elles-mêmes furent probablement complétées par Palambo, à la suite de:
attaques auxquelles fut soumise sa résidence, de la part de groupement;
voisins parmi lesquels intervinrent des Sihanaka, des Antaivo et des
Bezanozano?

Selon le Firaketana (Ambohidrabiby), Ralembo avait érigé Ambohidrabiby en capitale; il fit dreuser deux fosses autour du village, avec 2 entrées à l'est et à l'ouest. Mais dans de das, quels travaux flifensifs faut-il attribuer à Habiby, le fondateur qui drea en fait det habitat ? Actuellement, on peut dénombrer 3 fossés à l'entrée est et sur la façade nord, et 4 fossés au nord-ouest. De surcroît, il est très probable que les défenses ont été réorganisées dans la période qui sépare les règnes de Ralambo et d'Andrianampoinimerina, peut-être à l'époque d'Andriantsimitoviaminandriana (vers 1710/1720), après le partage d'Imerina entre les 4 fils d'Andriamasinavalona.

^{1.-} Ralambo, qui résidera à Ambohidrabiby, s'emparera, en venant d'Alasora, de la région d'Ambohimalazabe ou il installera plus tard son fills aîné, Andriantompokoindrindra; il s'étendra aussi à l'ouest d'Ambohidrabiby, vers Ambohimanga, Amboatany et le pied de l'Andringitra.

^{2.-} Tantara, 1955, t.1, p.275 et p.280. Ces 3 groupements symbolisent en Fait les habitants de la vallée du Mangoro, de l'autre côté de la forêt de l'est. Auparavant, Ralambo avait dû faire face à des Sakalaves, au nord d'Alasora, à Hiaramy, Ambohipeno et Ambohima-nambola (Tantara, t.1, p.274). Le subterfuge employé à Ambohidra-biby contre les assaillants consista à remplir une partie du fossé de dêchets chauffés et recouverts de centres; simulant une fuite à cet endroit ainsi surêlevé, ils y attirèrent bon nombre d'ennemic (Firaketana, Ambohidrabiby). Al'époque, et plus tard aussi, le moindre revers infligé au début d'un affrontement devait suffire à décourager l'ennemi.

^{3.-} Andriantsimitoviaminandriana, qui avait reçu pour sa part Ambohimanga, s'empara d'Ambohidrabiby par la ruse et les arguments du plus fort, et reunit ainsi les ? capitales (Tant. 1956, t. 2, p. 723).

Dans le schéma des défenses, en effet, on distingue nettement les 2 premiers fossés qui forment autour du village un ensemble cohérent; le plus intérieur enserre de près le rova excentré vers l'ouest; il se retrouve nettement au sud, alors que son tracé n'apparaît au nord que sous les vestiges d'un grand talus; il semble qu'il y avait une entrée au coin sud-ouest du rova, comme tendraient à le prouver quelques restes monolithiques trouvés en bordure du passage actuel¹; l'intérieur du village dessine un grand ovale, tronqué à l'ouest, mesurant 130 mètres par 100 mètres; le rova qui occupe environ 1/5ème de cette surface, bien que non centré, a été édifié sur le point culminant; il sera décrit plas loin. Quant au deuxième fossé, il suit le premier à environ 30 mètres vers l'extérieur, mais autant qu'on peut en juger d'après la façade sud qui est la moins démantelée, il n'avait pas la largeur inpressionnante du premier (7 à 8 mètres, et 13 mètres au premier). Il est possible qu'ils soient d'apoque différente, le premier pouvant être attribuá au fondateur, le second à Ralambo, d'autant plus que les 2 entrões lithiques, à l'est et à l'ouest, sont liées au second fossé; de l'entrée est, il ne subsiste qu'un tronçon de disque et des monolithes servant actuellement au pavage de ce passage en creux; à l'ouest, on retrouve d'imposants vestiges lithiques : 2 grandes dalles verticales de 2,20 mètres de hauteur visible, prolongées par des murettes et des remparts de terre de même hauteur encadraient un passage étroit, élargi à 2,90 mètres à l'heure actuelle; l'intérieur du passage était lui-même bordé de murs de pierres et formait une allée encaissée de 4,50 mètres de lonqueur.

En ce qui concerne le 3ème fossé à l'entrée est, il est extérieur à l'entrée et semble donc postérieur; il se raccorde au sud à une terrasse de culture. Les 3ème et 4ème fossés au nord-ouest sont du type à chevrons en ce sens qu'ils se terminent en triangle prolongé par le drain, le long de la plus forte pente; ce schéma est apparemment rajouté et pourrait être d'une période postérieure.

^{1.-} Cette entree serait en fait le prolongement de l'entrée ouest dont il est parlé plus loin. On remarque du côté sud un empierrement important comprenant un grand fragment de disque de pierre, et du côté opposé un monolithe couché.

^{2.-} Dans l'état actuel, on ne peut dire q'il y avait des linteaux formant poterne, ou une fermeture à disque de pierre; cependant la structure de la partie non élargie de l'entrée laisse supposer qu'une telle fermeture n'existait pas.

Le rova demeure le centre d'intérêt principal de l'ancien habitat, comma cela est frequent dans les villages princiers ou royaux merina; il groupe en effet les tombeaux royaux, l'ancien kianja et l'emplacement d'un puits (vovo) actuellement comblé (voir Plans p.49). L'ensemble est un rectangle de 53 mètres sur 43 mètres, au milieu duquel le kianja, édifié en creux (dans un rectangle de 28 par 12 mètres), apparaît orné d'un soutènement de pierres cyclopéennes et de dalles verticales donnant une élévation de 1,30 mètre. Les tombeaux de Habiby au nord et de Ralambo à l'opposé, dans le même alignement, sont également constitués d'éléments verticaux. On ne peut s'empêcher d'associer les styles ornemental de l'entrée ouest, des tombeaux et du kianja, qui semblent être de la même époque, celle de Ralambo. Juste à l'est du kianja se trouve une esplanade où a été construite l'école du village actuel, mais qui abritait l'ancienne habitation royale.

Ambohidrabiby, dont le sommet est boisé, évoque d'autres collines élevées et recouvertes de végétation arbustive, comme Ambohimanga, Ambohidratrimo, Antsahadinta, sommets assez pointus et isglés qui semblent avoir été des lieux de prédilection de l'habitat, depuis les premières installations en Imerina central jusque dans le courant du XVIIIème siècle.

^{1.-} Selon le Firaketana (Ambohidrabiby), Ralambo divisa le village en quartiers, Ambodifahitra au sud, Ambohimijay à l'ouest, Zanakan-driandoria au nord, et à l'est Ambatomahamanina et Kelifaritra. Il est logique de penser que Ralambo fut le principal organisateur des lieux (défenses extérieures et agencement intérieur).

AMPAHIDRALAMBO

Plans p.50 - feuille P46 - x=814.2 - y=525.5

L'ancien village d'Ampahidralambo se trouve à une vingtaine de kilomètres au nord de Tananarive, à proximité d'Ambohidrabiby. Il serait plus exact de parler de l'ensemble d'Ampahidralambo, car, à l'ancien emplacement fortifié chisi par le roi Ralambo pour parquer ses boeufs, a succédé vers le nord un village fortifié postérieur, auquel fait suite, à l'extrême nord, le village actuel avec ses murs "tamboho" du XIXème siècle.

Cet ensemble occupe une languette de terre étirée en légère crête du nord au sud, d'altitude très moyenne (1.325 mètres), avec des versants cultivés en terrasses, et des bas fonds aménagés en rizières qui se trouvent en contrebas à 25 mètres de dénivellation; bien que les versants est et ouest accusent une pente assez forte de 35%, il faut considérer Ampahidralambo comme un site de position défensive très moyenne, d'autant plus que l'enceinte ne comporte que deux fossés au sud et un seul pour l'habitat nord.

La seule relation écrite concernant ce village est celle que rapporte R. Ramilison? "On connaissait déjà le boeuf du temps d'Andriamamilazabe contempo-"rain d'Andriamanelo, et habitant Ambatomanitrasina]. Et c'est jus-"tement à cette époque que Rajambo a eu l'idée de rassembler les "jamoka (boeufs) en un.1ieu dit Ampahidralambo".

Or, Ralambo avait épousé Rabehavina, fille d'Andriamamilazabe et soeur d'Andriandranandobe; ces faits éclairent non seulement les alliances très anciennes entre le clan dynastique et celui des Zafinandriamamy auquel appartenait Andriandranando; (qui fut à l'origine de la caste du même nom), mais également le fait que Ralambo ait levé l'interdit relatif à la consommation de viande de boeuf. interdit qui, semble-t-il, ne touchait que son clan4. Lorsque cet

^{1.-} A 2 kilomètres à l'est/nord-est d'Ambohidrabiby.

^{2.-} Ramilison, 1951, p.89. 3.- Andriandranando épousa la soeur du roi Andriamanelo (Rasoavimba-

hoaka) et Rabehavina, sa soeur, épousa Ralambo, fils d'Andriama-nelo; on pourrait expliquer ce décalage par le fait qu'Andria-mamilazabe ayant eu de nombreux enfants (Ramilison, 1951, p. 65) il est possible qu'il y ait une grande différence d'âge entre le frère (Andriandranando) et la soeur (Rabehavina), celle-ci ayant

interdit fut levé, Ralambo fit aménager des parcs à boeufs à proximité d'Ambohidrabiby, où il résidait.

La tradition orale requeillie sur place a confirmé cette relation en précisant l'emplacement, que nous présumons exact, des fosses ou parcs à boeufs de Ralambo; en fait, il est difficile de décrire exactement ce que fut cet emplacement à l'origine : ce que l'on peut observer de nos jours est un rectangle très déformé, bordé d'un remblai de terre de 0.50 mètre là où il est mesurable, et de faible dénivellation (moins de 0,80 mètre), ce qui ne constitue ni un parc ni une vraie fosse: l'espace ainsi délimité mesure environ 15 mètres par 10 mètres, et comporte une première enceinte à fossé démantelé (sauf au nord), dessinant un ovale qui s'ouvre au nord sur une passerelle de plein pied, à soutènements le pierres; de part et d'autre de cette passerelle le cossé commorte des talus fort bien étayés par des pierres sèches, avec des séparations transversales qui forment de véritables fosses à boeufs; il semble pourtant que ce changement de destination du fossé soit postérieur à l'édification du parc de Ralambo; en effet, de grandes maisons en ruines bordent le nord et le sud de ce fossé et encadrent nettement les fosses empierrées. Ces habitations constituent, avec d'autres ruines plus au nord, les vestiges d'un ancien village Andriana (selon les informations locales), qui s'était édifié autour du parc de Ralambo, à l'abri d'un second fossé qui ceinture le tout; accolé à cette seconde enceinte, fut construit en même temps ou plus tard, un village de Hova: défendu par un seul fossé raccordé à l'ensemble. De ce fait, le village actuel occupe l'espace libre à l'extrême nord, qui, sans trop/éloigner

^{3.-(}suite) épousé Ralambo, et le premier, la tante de Ralambo. La caste des Andriandranando avait le privilège des travaux de forge, d'armunament d'orfèvrerie royale; il est probable que cette science fut apprise à proximité de l'Amoronkay, à la lisière de la forêt de l'Est où résidaient des clans Zafinandriamamy.(ainsi à Andrarakasina, Fanongoavana et Ambatotelomirahavavy).
4.- En effet, Ramilison (v. plus haut texte sité) précise que des parcs à boeufs avaient déjà été aménagés à Ambatomanitrasina par

^{4.-} En effet, Ramilison (v. plus haut texte sité) précise que des parcs à boeufs avaient déjà été aménagés à Ambatomanitrasina par Andriamamilazabe. Pour une raison ignorée, le boeuf était interdit dans le clan dynastique de Ralambo. Rar ailleurs, il est très probable que les Vazimba du temps d'Andriamanelo consommaient la viande du boeuf qu'ils appelaient "jamoka" (nom provenant peutêtre du mot persan ou arabe "djamoussa").
1.- Une fosse à boeuf n'est pas nécessairement empierrée de nos jours,

^{1.-} Une fosse à boeuf n'est pas nécessairement empierrée de nos jours, mais elle semble l'avoir été plus généralement dans les temps mal-gaches. Dans tous les cas, l'espace d'une fosse est restreint (3 à 7 mètres) et su profondeur dépasse l'mètre. Quant aux parcs, actuels, ils sont généralement de plein pied, bordés d'une clôture et d'une petite tranchée.

des cultures, le rapproche de la route d'accès.

Cependant, comme les habitations en ruines des villages andriana et hova ne semblent pas être anciennes de plus de cent ans, on peut se demander quel fut l'habitat d'Ampahidralambo entre cette date et l'époque de Ralambo. Certains vestiges laissent présumer " d'une certaine permanence de cet habitat, en particulier un vieux tombeau situé à l'est de l'ancien parc à boeufs, presque au bord du premier fossé intérieur; cette construction funéraire, envahie par les ronces et démantelée en maints endroits, comporte un niveau massif de pierres accumulées, de 3 mètres par 2 mètres, n'atteignant pas un mètre de hauteur; on n'aperçoit que quatre élements verticaux aux angles, pour consolider l'ensemble. Autant que le permettent nos connaissances actuelles touchant l'art funéraire merina, on peut avancer que ce type de construction date du XVIIème (ou début XVIIIème) siècle, mais qu'il est certainement antérieur au XIXème. Deux tombeaux de cette dernière époque se trouvent au nord du village andriana : construits en terre foulée, ils dépassent 1,80 mètre d'élévation.

D'autres vestiges, également, semblent appartenir à des périodes d'habitat différentes : deux catégories de silos, groupés pour les uns (à quelques mètres au nord-est du parc de Ralambo), disséminés quant aux autres avec une destination nettement familiale (un ou deux silos par habitation en ruines) caractérisent deux époques successives d'habitat, et cela autant par la distribution non homogène de ces 2 groupes que par leur emplacement dans des sites d'époque apparemment différente; nous avons essayé, pour les silos disséminés dans les villages andriana et hova, d'établir une règle commandant la position des silos par rapport aux habitations; il sort de ces observations que leur position, intérieure ou extérieure à l'habitation, occupe ici, dans tous les cas, le coin nordouest ou ouest/nord-ouest. Néanmoins, en ce qui concerne le premier groupement de silos - constitué par 5 silos serrés dans un espace de moins de 30 mètres carrés -, nous n'avons noté aucune particularité de construction qui puisse les différencier de ceux des villages du nord. Il semble qu'il n'y a pas eu d'évolution, depuis le début des migrations merina, dans le mode de construction des silos (xinfra.ch.IIIpp. 238/239).

Il est assez rare de trouver des villages andriana et hova à l'abri des mêmes défenses mais séparés par un fossé :le village andriana (Andafiatsimo) et le village hova (Andafiavaratra) gardent encore des vestiges d'habitations qui sont, par leur facture, de la même époque, la 2ème moitié du XIXème siècle; cependant, il était intéressant de pouvoir comparer les types d'habitations des deux villages; à Andafiatsimo, village andriana, on est frappé par les grandes dimensions et la hauteur considérable des maisons encore débout; comparativement, les maisons hova apparaissent de taille plus réduite; nous ne pensons pas pouvoir généraliser cette observation et l'étendre à l'ensemble des villages hova;

Une autre constatation est relative à l'orientation des habitations et des tombeaux; nous l'avons étendue à l'ensemble d'Ampahimbo dralambo, y compris le village actuel d'Ampahidrala/; les tombeaux,
du plus ancien aux plus récents, ont une orientation assez égale, qui
varie de 8 à 15 grades par rapport au nord magnétique (o ou 400 grades); étant donné la déclinaison magnétique de 10 grades environ,
qui est négative à Madagascar, un angle magnétique de 10 grades donnerait à peu près la direction lu Nord géographique, et l'on peut
conclure que les tombeaux sont bien orientés vers le Nord.

Pour ce qui est de l'orientation des habitations, nous avons constaté des différences sensibles : au sud, à Ampahidralambo, l'angle d'orientation est de 20 à 25 grades (nord magnétique 0 grade); à Andafiatsimo, village andriana, cet angle varie de 30 à 48 grades, ce qui place au nord la diagonale sud-est/nord-ouest de l'habitation, et non la façade longitudinale; au village hova d'Andafiavaratra, l'orientation se rapproche de celle des tombeaux, soit 10 à 15 grades; enfin dans le village actuel on observe le même écart important de 45 grades. Pour l'instant nous n'en rirons aucune conslusion, si ce n'est l'assez grande liberté admise dans ce domaine de l'habitat, et malgré tout l'orientation assez stricte des tombeaux.

Les villages andriana et hova possédaient chacun une entrée unique avec une fermeture à disque de pierre, toutes deux situées au nord de l'enceinte; à Andafiatsimo on peut encore reconstituer le schéma de l'accès, large de 0,80 mètre, enserré entre deux remparts à monolithes formant poterne; un prolongement de terre en rempart bordait le fossé du côté intérieur, face au village hova.

Il est curieux de constater (depuis au moins 1550) la permanence d'emploi de ces dalles monolithiques, qui constituent toujours, même lorsqu'il n'y a pas de poterne, les parois ou tout au moins la délimitation de passage, qui devient un passage obligé (v. Ankatso supra p.88/87 – aussi Imerimanjaka supra p. 77). Cependant, la poterne semble être d'un usage moins áncien, et la fermeture à disque de pierre d'une généralisation encore moins ancienne. Le fait est que l'entrée du parc à beeuf de Ralambo, qui se trouve au nord de ce parc, ne comporte ni disque de fermeture, ni poterne, mais une simple accumulation de terre et de pierres formant une passereller : très démantelée. Il faudrait donc voir une évolution non/dans l'emploi ou non de monolithes, mais aussi dans le nombre dt la disposition ide cas dalles monolithiques (v.infra ch.II pp.220/225).

Si Ampahidralambo ne se présente pas comme un village fortifié typique, il offre en revanche un exemple frappant du changement de l'habitat'qui, depuis trois sièvles et demi, a cheminé du sud au nord pour prendre en définitive l'une de ses formes les plus récentes, et aussi typique, celle que donne la présence des murs "tamboho" dans le village actuel.

AMBATONDRAKORIKIA

Plans p. 51 - Feuille Q47/266 - x=787.8 - y=539.6

Ambatondrakorikia, appelée aussi Ambatotelòmirahavavy, compte parmi les anciens sites de la région du Vakiniadiana oriental qui occupe l'ouest de l'actuel lac de Mantasoa. Cet emplacement le met à 27 kilomètres en ligne droite à l'est/sud-est de Tananarive;

Le topenyme d'origine provenait de Rangorikia, (Ambatondrakorikia) selon une tradition locale; peurtant, aucun fondateur de ce nom
n'a été identifié. Plus tard, après un premier abandon et lors d'une
deuxième occupation qui date de l'époque d'Andrianampoinimerina, le
village prit le nom d'Amboniloha. Cet habitat, qui ne dura qu'une
génération, se disperse aux alentours, et le site devint un lieudit abandonné qui prit le surnem d'Ambatetelomirahavavy ("aux trois
soeurs jumelles") à cause de la présence de 3 grands rochers alignés,
d'une quinzaine de mètres de hauteur, provenant vraisemblablement
d'un dyke. Ces rochers occupent le sommet du site, et ils sont visibles depuis Fanongoavana et Ambohidranady, en particulier.

La tradition orale recueillie à Soavina a permis de retracer l'historique du site depuis la période d'andrianampoinimerina, complétant ainsi les relations écrites qui touchent à une époque plus reculée.

Le Firaketana² précise qu'Ambatondrakorikia, après l'abandon de Fanongoavana, fut la résidence d'Andrianamboniravina, époux de Rampofolozlina (vers 1400 selon cette source), qui seraient tous deux, enterrésià. Cette génération fut suivie par celle d'Andriandranovola, époux de Ramanalimanjaka (ou Rasoalimanjaka), également ensevelis à Ambatondrakorikia. Les générations suivantes s'installèrent à Ampandrana, au sud de Tananarive, et furent à l'origine de la dynastie d'Imerimanjaka et d'Alasora.

^{1.-} Soavina est un des villages fortifiés, situés en contrebas, qui a recueilli l'habitat d'Amboniloha. Ce village est étudié en annexe du présent site. L'informateur Rakotoson, âgé de 58 ans, originaire de Soavina, serait descendant à la 7ème génération d'Andriambehafa fondateur d'Amboniloha.

^{2.-} Firaketana (Ambatondrakorikia).

Cette généalogie est également celle donnée par la première version des Tantara. Cependant, la 2ème version donnée par cet ouvrage signale qu'Andrianamboniravina, fils d'Andriandranolava qui résidait à Ambohimanjaka², vécut à Beravina (près d'Ampandrana) et non à Ambatondrakorikia (les 2 générations sont ici inversées).

Ambatondrakorikia est un petit chaînon, culminant à l'emplacement de ses 3 rochers (1.614 mètres), mais les défenses du 1er habitat ne sont apparemment constituées que par le premier fossé qui entoure le sommet. Les 2 fossés extérieurs sont l'oeuvre d'Andriambehafa qui réoccupa les lieux (entre 1800 et 1810 ?); le premier fossé borde d'assez près les rochers du centre et entoure à l'ouest une falaise rocheuse abrupte d'où coule une résurgence. Ce fossé est large de 4 à 5 mètres, avec une profondeur faible à cause de la nature rocheuse du sol. Les 2/fosses, postérieurs selon la tradition locale sont de forme polygonale, du type à chevrons, larges de 5 à 7 mètres, profonds de 6 à 7 mètres. Un léger remblai borde les 2 bords du fossé périphérique; ce fossé extérieur quadruple pratiquement l'habilabilité du site primitif.

L'historique de ce 2ème habitat mentionne le nom d'Andriambehafa, neveu d'Andrianampoinimerina (par son frère Andriankotofanano, enterré à Fiasinana).

Andriankotofanano autorisa son fils (avec l'accord du moi) à résider à Ambatondrakorikia. Andriambehafa appela son willage Amboniloha; cependant, au bout d'un certain temps, il s'installa à Ambohitrambo, juste à l'est sur le même chaînon, où il est enterré. (v.plans). 51:) Ambohitrambo, sommet légèrement plus bas qu'amboniloha, (1.550 mètres) dont il est séparé par un col, se présente comme un site à 2 et 3 fossés polygonaux à chevrons, comme les fossés extérieurs d'Amboniloha.

Du temps où Andriambehafa rézidait à Amboniloha, un groupe de colons lui demanda l'autorisation de s'installer à l'extrémité ouest de la crête; ce nouveau village s'appelait Ambohipefy, et ses défenses étaient constituées par deux fossés en ovale; les colons avaient pour tâche de surveiller la partie ouest du chaînon. A la

^{1.-} Tantara (1953, t.1, p. 9) 2.- Cet Ambohimanjaka n'a pas été identifié. Il y a plusieurs villages de ce nom, en Imerina central.

mort d'Andriambehafa, ils descendirent un peu plus bas, à Morarano, village édifié sur versant et défendu par un fossé ovale unique.

De leur côté, les 5 enfants d'Andriambehafa se dispersèrent à la mort de leur père, et fondèrent chacun leur village dans les environs :

- Andriampaniriloha, le benjamin, s'établit à Soavina (étudié en ennexe) juste au nord d'Amboniloha; il est enterré à Ambohitrambo dans le tombeau paternel. Ce village, qui comporte 2 fossés evales, daterait donc de la période comprise entre 1810 et 1830/1840.
- Andriambehafatsitakatra, l'aîné, habita le petit village d'Ambohibeloma au nord (non identifié).
- Andriamaranitra fonda Ampanarivo, à un kilomètre à l'est de Soavina; ce village encore habité, est défendu par 1 et 2 fossés en ovale triangulaire.
- D'autres descendants s'établiment à Andromba et à Ankorona. Andromba est un village habité, à un kilomètre et demi au nord-ouest de Soavina, et ses défenses sont constituées par un fossé polygonal légèrement ovale. Ankorona, également habité, situé à 2,5 kilomètres au sud-ouest de Soavina, possède 1 et 2 fossés d'allure rectangulaire.

SOAVINA (étude complémentaire)

L'étude rapide de Soavina, dont l'époque de fondation est connue, montre qu'à partir du début du XIXème siècle, les villages fortifiés adoptèrent une position et un schéma défensif typique!

Le village, bâti en contrebas d'Ambatondrakorikia sur une petite crête de 1.480 mètres d'altitude, comprend une trentaine d'habitations ceinturées par un double fossé ovale?

Une entrée unique donnait accès au village, du côté ouest; on peut encore y voir deux murs de pierres empilées sur 2 mètres de hauteur, et des monolithes à l'emplacement de la fermeture à disque de pierre (ce disque de 1,85 mètre de diamètre, est actuellement déporté le long du mur mond de l'entrée). Le mur du côté sud, qui

a été choisi à cause de sa situation proche d'Ambatondrakorikia. 2.—Une structure presque identique peut être étudiée à Ambohimiadana en annexe de l'étude d'Ambohitrandriamanitra (v.infra p.113).

^{1.-} On pourrait de même esquisser l'étude des autres villages de cette époque, fondés par les descendants d'Andriambehafa. Soavina a été choisi à cause de sa situation proche d'Ambatondrakorikia.

borde le passage montant au village, est fort bien construit et se compose de grandes dalles verticales plantées en soutènement; le mur du nord est très détérioré et il n'en reste que quelques pierres, en haut du passage, soutenues par le disque de pierre.

L'informateur local serait le descendant du fondateur (Andriampanarivoloha) à la 6ème génération, et la date de la fondation de Soavina pourrait dans ce cas, être placée entre 1800 et 1830, soit vers la fin du règne d'Andrianampoinimerina, soit plutôt durant celui de Radama 1er.

Les deux fossés ovales de Soavina, délimitent un grand périmètre de 320 mètres est-ouest, et 120 mètres nord-sud; cependant, le village enclos dans le fossé intérieur occupe un espace plus restreint (140 mètres par 70 mètres).

Des cultures couvrent actuellement le fond des fossés ainsi que l'espace entre les fossés, qui est très étendu vers l'est; cette utilisation de surfaces normalement défensives doit être assez ancienne, à en juger par la disparition du fossé extérieur sur la façade nord qui est aménagée en terrasses.

Comme pour de nombreux sites d'Imerina central, datant de la fûn du règne d'Andrianampoinimerina, ou postérieurs, les défenses apparaissent peu complexes, avec des fossés plutôt largez et profonds, d'un schéma simple. A Soavina, les fossés atteignent 10 mètres de largeur par endroits, et 5 à 7 mètres de profondeur du côté intérieur.

Quelques vestiges d'un rempart de terre, d'environ 0,30 mètre de hauteur, subsistent dans la partie est et sud-est du village en bordure du fossé intérieur.

^{1.-} Le village se trouve à 80 mètres au-dessus des vallons cultivés.

AMBOHITRANDRIAMANITRA

Plans p. 51 (Feuille Q47/221 - x=797.9 - y=545.7)

Le village fortifié étudié ici est probablement le plus ancien de ceux qui portent le même toponyme 1. Il est situé juste au nordest de Manjakandriana, à 31 kilomètres en ligne droite à l'est de Tananarive. La région concernée est le nord du Vakiniadiana, mais il conviendrait plutôt de mentionner le royaume de Fanongoavana². En effet, c'est de là que vint Andriampanarifofonamanjaka, chef de ce royaume, après son alliance (pu plutôt sa soumission) avec Andriamasinavalona, roi d'Imerina (vers 1680); il épousa Ranavalontsimitovy, la soeur de ce roi, et les 2 enfants de ce mariage furent placés, l'un à Ambohitrarivo (avec la charge de surveiller le nord d'Avaradrano), l'autre (Andriantsimitovifonamanjaka) à Ambohitrandriamanitra, pour garder le Vakinisis lony ou tout au moins cette partie du Vakiniadiana³, nouvellement soumis à l'Imerina.

Cette relation, qui touche la fin du XVIIème siècle, semble être confirmée par Ramilison4: les enfants de Ranady, qui avaient délaissé Ambohidranady (v. supra p. 93) pour Andrarakasina, se šéparèrent en 2 groupes après un assez bref séjour en ce dernier lieu; Andria-

- Citons également, au sud de Tananarive, Ambohitrandriamanitra, village-mère d'Ambohijanaka et datant de la 2ème moitié du XVIII ème siècle (v.Ambohijanaka Plans p.69).

- Il y a également Ambohitrandriamanitra dans le Valalafotsy (v.

^{1.-} En plus du site étudié qui ne figure pas sur les cartes, il existe actuellement 8 villages de ce nom, et 3 lieux-dits (v.index

toponymique, A. Mille, 1970).

- Parmi les plus connus, il convient de citer celui de l'Amoronkay (Q47/-) situé à 10 kilomètres au sud-ouest de Mantasoa). Ce fut, du temps de Radama, le chef-lieu de l'Amoronkay du Sud, la où fut enterré Ramasivelo, administrateur de cette région qui avait été, auparavant, donnée en fief par Andrianampoinimerina à

Andriantsaratandra. Dans ce village, relativement récent, il est peut-ôtre intéressant de noter que les silos se trouvent tous à l'intérieur des habitations dans la partie nord. Ce village ser-Vait de poste militaire également, le long du liserai forestier (Firaketana, Ambohitrandriamanitra)

l'átude d'Ambohipandrano dans cette région, infra pp.153/158).

2.- Fanongoavana, à 6 kilomètres au sud de Mantasoa, constituait la capitale d'un royaume qui englobait entr'autres l'Amoronkay d'où l'on extrayait le fer depuis fort longtemps, semble-t-il. (Firaketana Amoronkay). La première version généalogique des Tantara (t.1, p. 9)mentionne, en tête de lignée, Andrianamponga qui résida à Fanongoavana.

^{3.-} Tantara (1953, t.1; pp.551-2) 4.- Ramilison (1951, pp.50-54) - voir aussi généalogie Plans p.2.

nony partit vers le Sud avec un frère et une soeur où il fonda une principauté, le futur Vakinankaratra. Les 2 autres frères, Andrianizimba et Andrianizimizima eurent des descendants à Andrianakasima, puis ils s'installèrent à Ambohitrandriamanitra où ils furent enterrés. Quant à Andriampanarivofonamanjaka, qui épousa la soeur d'Andriamasinavalona, et qui régnait sur le royaume du Fanongoavana, c'était également un descendant de Ranady, suivant la même source.

Une indivation des Tantara rapproche ces faits: Andrianony avait un fils du nom d'Andriantsimitoviaminandriana¹, or, le fombeau qui orne l'esplanade centrale d'Ambohitrandriamanitra porte ce nom en épitaphe, et il est probable qu'il s'agit là d'un des fils d'Andrianony qui suivit l'un de ses oncles au lieu d'émigrer au Vakinankaratra.

Nous ne possédons aucune autre relation antérieure à celles mentéonnées plus haut qui toutes concernent le début du règne d'Andriamasinavalona (vers 1680), et cela demeure un point important dans cette étude.

L'ancien village était édifié en croupe d'un chaînon, dont il était séparé par une crête très étroite au sud-est; cette position assez moyenne (1.375 mètres, soit à 80 mètres au-dessus des bas-fonds), mais vien isolée par ce col et par 3 à 4 fossés, devait en faire un site peu accessible. L'entrée principale se trouvait à l'ouest, face au versant le plus abordable ; on peut encore y trouver un passage étroit de 1 mètre traversant les 3 fossés de ceinture, et garni de vestiges de murettes qui longent l'accès latéralement; près du fossé intérieur un rempart de pierres et de terre, haut de 2 mètres, large de 1,50 mètre, était fermé par un disque de pierre (selon les informations locales), mais ceci n 'est confirmé par aucun vestige.

Les 2 fossés intérieurs ont 6 à 7 mètres de largeur et leur profondeur, à quelques mètres du passage, atteint 10 à 12 mètres. Il existait un second passage au sud-est, qui permettait la sortie le long de l'arête menant au chaînon principal; elle menait aussi à une petite résurgence en contrebas, où un étang a été aménagé; le passasage amprunté par les corvées d'eau était probablement un drain qui court parallèlement à cette arête, à flanc de versant. L'érosion a

^{1.-} Rantara (1958, t.3, p.227)

détérioré le schéma défensif sur la façade sud, élargissant le fossé intériour à plus de 20 mètres, et le creusant à 15 et 20 mètres de profondeur; néammoins ce schéma est reconnaissable et figure un polygone allongé fort bien construit.

Sur l'esplanade centrale, d'étendue moyenne¹, ont été élevés 2 tombeaux, l'un en monument modernisé de 6,50 mètres sur 5 mètres, orienté à 15 grades magnétiques, et portant l'épitaphe "Andriantsimitovieminandriana et ses descendants"; l'autre est une tombe rectangulaire très basse où serait inhumé le fondateur, grand'père ou grand'encle du premier (selon les renseignements locaux). Le kianja qu'en nous a indiqué se trouverait à l'est des tombeaux, ce qui est inhabituel.

Ambohitrandriamanitra semble bien être un site défensif typique de cette époque, par la trame défensive fort bien conçue de ses défenses qui, sans être très complexes, dénotent un perfectionnement dans l'agencement des fossés et dans la conception défensive de l'entrée à remparts.

AMBOHIMIADANA (étude complémentaire)

En contrebas d'Ambohitrandriamunitra, dont la date d'abandon n'est pas connue, a été fondé du temps de Radama 1er (selon les informations locales) le village fortifié d'Ambohimiadana, qui sera brièvement décrit car, sans correspondre à une descente certaine de l'habitat, il reflète déjà une période postérieure à celle d'Ambohitrandriamanitra, et le rapprochement en est frappant.

Comme nous l'avons déjà mentionné pour Soavina (voir l'étude annexe d'Ambatondrakorikia, supra p. 115) il s'agit de défenses très simples, un fossé ovale très large (8 à 10 mètres) et profond (7 à 8 mètres), muni d'un rempart dont les vestiges de faibles dimensions se retrouvent par endroits. Deux drains, au sud et nord-ouest, et une entrée unique à l'ouest, complètent le dispositif de défense. L'entrée est munie d'un solide rempart soutenu par 4 dalles monolithiques; aucune trace de disque de fermeture n'est visible; le passage ménagé deplein pied à travers le fossé mesure 1,50 mètre de largeur et sa longueur est celle de la traversée du fossé (7 mètres).

^{1.-} Elle mesure 130 mètres par 55 mètres, alors que l'extérieur couvre 200 mètres sur 150 mètres.

^{2.-} Le kianja est généralement à l'ouest de l'habitation du fondateur, donc également à l'ouest de son tombeau qui prend souvent la place de l'habitation, au sommet du viælage.

Le village, bâti en fin de crête sur une légère pente, peut être consideré comme un site bas puisqu'il ne surplombe les bas-fonds que de 20 mètres.

L'analyse de ces défenses montre leur extrême simplicité, mais également leur efficacité (fossé infranchissable, entrée unique) à avec un armement à feu adéquat. De plus, les dimensions du site (130 mètres par 85 mètres) procurent une surface habitable aussi importante, sinon plus, que celle des sites perchés à trame défensive complexe.



- 121 -ANGAVOBE

Plans p. 52 - (Feuille Q47/239 x=797.3 y=538.4)

L'étude et le lever de ce site qui ont été faits en 1967, montrent un exemple typique d'habitat en terrasses sur piton rocheux.

Le piton d'Angavobe se dresse à 1.755 mètre d'altitude, à environ 30 kilomètres à l'Est de Tananarive. Il constitue un des lieux les mieux naturellement défendus de l'est de l'Imerina.

Les vestiges de l'ancien village fortifié sont à une cinquantaine de mètres en contrebas de l'imposant sommet de gneiss cannelé, sur un replat naturel situé à l'est du piton. Pour y accéder, il faut franchir du côté ouest de la montagne une diaclase de 6 mètres de haut et de 2 mètres de large que l'érosion a créé entre deux énormes blocs de granite. En grimpant le sentier qui mène à cette porte naturelle, on traverse quatre fossés successifs; il est probable que ces fossés, en défense supplémentaire, barraient l'accès naturel dont il est par-lé plus haut, à moins qu'ils n'aient abrité un habitat à l'ouest de la porte. Les anciens habitants ont aménagé le passage en le dotant d'un escalier aux marches de pierres; en outre, il pouvait être fermé par une grosse dalle de pierre aujourd'hui tombée et constituant une marche supplémentaire.

La porte naturelle donne accès à un chemin de ronde le long de la face nord/est du sommet. Sur son parcours existent des dallages rest serrés, des murettes de soutènement et une aire à silos. Nous avons remarqué trois silos dont les cavités internes communiquaient entre elles. Le mieux préservé avait près de 2 mètres de profondeur au maximum, 1,20 mètre à sa plus grande largeur. L'orifice supérieur était obturé par un disque de pierre de 46 centimètres de diamètre et de 7 cèntimètres d'épaisseur. Des pierres tombées à l'intérieur indiquent que la cheminée supérieure de l'orifice était coffrée comme dans le cas du silo de Fiadanana (Vérin, 1966, p.159-163).

L'accès au <u>vavahady</u> du village, aujourd'hui déserté (<u>haolo</u>), est un plan incliné à près de 50%, jalonné de marches. Du côté est, les rochers qui surplombent ce passage étroit sont couronnés d'une muraille de pierres sèches. Un autre mur retrécit le couloir au niveau de l'entrée qui ne semble pas avoir possédé de disque de fermeture.

^{1.-} MILLE A. et VERIN P. 1967, p.p.113 à 120.

Sur l'étroit replat, long de 100 mètres et large de 40 mètres au maximum, sont disposées une série de terrasses destinées à supporter les habitations dont l'emplacement est parfois marqué par un compartimentage intérieur. On peut estimer le nombre minimum de ces habitations à une vingtaine.

Les murs de soutènement des terrasses ont de 30 centimètres à 1 mètre de hauteur. Ils sont faits de pierres allongées, grossièrement équarries, posées à plat en couches irrégulières avec, ça et là, des éléments disposés verticalement.

Dans la partie sud-est des terrasses un terre-plein figure probablement le <u>kianja</u>, la place publique où avaient lieu des cérémonies villageoises. Une pierre levée, dite d'Andriananja (sans doute le fondateur du village), se dresse à 1,20 mètre de hauteur. Les habitants de la plaine viennent encore y sacrifier le mouton rouge (ondry mena).

Afin de mieux comprendre l'organisation des vestiges, nous avons procédé à des sondages dans les terrasses à l'ouest et au nord du Lianja, là où nous supposions qu'avait été édifiée l'habitation d'Andriananja (tranchées a et b). Dans la tranchée a on pouvait noter de haut en bas :

- une couche superficielle d'humus et de terre noire, trace d'un incendie récent et accidentel (20 centimètres d'épaisseur);
- un horizon de terre noirâtro fertile en tessons de poterie et en débris de fer (30 centimètres);
- enfin, une couche stérile d'arènes granitiques jaunâtres.

De plus, dans une vavité du haut de l'horizon stérile, nous avons noté les vestiges d'un feu qui paraissait avoir été fait sur place sur une pente non modifiée; et, posé sur cet horizon stérile, nous avons aussi découvert un vestige en fer (lame de couteau ?). Nous sommes donc enclins à estimer que :

- les premiers habitants d'Angavobe ont d'abord occupé le site sans procéder à des terrassementsimportants; ceux-ci ont été ultérieurement nécessaires pour y établir un plus grand nombre d'habitations.
- ces premiers habitants donnaissaient déjàble l'erre de la la sant

Un échantillonrde charbon d'excellente qualité, prélevé entre 50 et 56 centimètres de profondeur dans la cavité entre le sol terrassé et la couche stérile, a été analysé par le Laboratoire de l'Université Gakushuin de Tokyo (Professeur Kigoshi). La datation fournit une

ancienneté de 330 années avant 1950 (plus ou moins 80), ce qui placerait l'occupation première du site vers l'année 1620 plus ou moins 80 (Tokyo-Gak 1058 du 20 février 1967). Bien qu'il ne faille pas accorder une confiance axcessive aux datations au RC 14 concernant les périodes inférieures à cinq siècles, cette ancienneté nous paraît possible.

Une stratigraphie analogue à celle décrite plus haut pour la tranchée a, a été notée dans la tranchée b, ainsi que dans la coupe c près de l'accès nord-ouest du village! Dans la coupe c, nous avons noté de haut en bas :

- une couche humifère superficielle de 5 à 12 centimètres d'épaisseur;
- une bande noire de 7 à 11 centimètres, correspondant à l'incendie récent;
- un horizon de terre grisâtre mêlée de cendres et fertile en tessons de poterie, reposant sur un sol jaune stérile, avec des bandes charbonneuses à la limite du jaune et du noir.

L'homogénéité de la couche fertile nous autorise à étudier ensemble les tessons ramassés en surface lors du défrichement (tombés des terrasses) et ceux découverts dans la fouille. Parmi les pateries reconnaissables figurent des fragments d'assiette à pied (Ang. 66-1), une poignée (Ang. 66-2) et un morceau de couvercle (Ang. 66(5), des parois de marmite, un disque taillé (Ang.III-I). Les parois des tessons sont parfois entièrement graphitées sur leur face externe, ou présentent un peignage assez sommaire. Ceci est assez courant pour la poterie merina du XIXème siècle. En revanche, les motifs en relief (Ang. 66-11 et 12) ou en impressions (Ang. II-Csup. I) sont archaïques. (ang. II-C sup. I se retrouve dans la poterie sihanaka du XVIIIème siècle découverte à Vohitrandriana (Battistini R. et Vérin P., 1964).

L'exploration préliminaire d'Angavobe nous permet de supposer qu'il s'agit d'un village moyen (100 à 150 habitants), sans doute en plein essor au début du XIXème siècle. Les habitants cultivaient des rizières en bas de la montagne, mais s'approvisionnaient en eau à mipente, et stockaient leur récolte en hauteur. Ils possédaient des maisons de végétal sur des terrasses aux soutènements de pierres. Aucune différenciation sociale n'est apparente d'après la taille des

^{1.-} V. Plans p.53.-

demeures, si ce n'est par leur étagment. Les villageois faisaient usage de poterie et de fer. Enfin ils savaient tirer parti de la fovât dont des lambeaux subsistent dans le massif (M. Ralison-Andrémirina a noté des "hafotra" groupés qui ont pu être plantés, et, dans ce cas, probablement afin d'utiliser les fibres comme textile).

Cette étude ne fait pas mention de tombeaux; or, les anciens villages malgaches possèdent généralement des sépultures voisinant avec les habitations. On peut ici présumer que l'habitabilité réduate a contraint les habitants à déposer leurs défunts à l'extérieur du village. Effectivement, à environ 300 mètres de la porte naturelle de l'ouest se trouvent des tombeaux dont l'un affecte cette structure étagée caractéristique des sépultures merina. La base du cube inférieur mesure 5,20 mètres sur 4,30 mètres, et celle du cube deperieur 3,90 mètres sur 2,80 mètres. La porte est à l'ouest, et le caveau a dû être creusé entre deux rochers se trouvant à la base. L'architecture de cet ouvrage funéraire flanqué d'éléments lithiques verticaux rappelle assez celle des terrasses du village.

A notre connaissance, aucune tradition vazimba ne se rattache à Angavobe. Il s'agit de populations du Vakiniadiana descendues au XIXème siècle du piton dans les villages actuels d'Avaratr'Angavo (au nord de l'Angavo) et de Tsimoninangavo (n'habitant pas l'Angavo) dont la toponymie rappelle l'habitat fortifié de jadis. Ces habitants vont encore occasionnellement implorer la bénédiction du grand ancêtre Andriananja.

AMBOHIDRATRIMO

Plans p. 54 - Feuille P47/513 - x = 808,6 - y = 505,8

Situé à 15 kilomètres au nord-ouest de Tananarive¹. Ambohidratrimo est l'une des douze collines sacrées de l'Imerina. Actuellement abandonné au profit des bas-versants nord et ouest, ce fut la capitale et le lieu de résidence des rois du Marovatana² depuis le règne d'Andriamasinavalona, vers 1700, jusqu'à la conquête de ce territoire par Andrianampoinimerina, vers 1800. Par la suite y habitèrent des princes apparentés à ce souverain.

Il semble pourtant que, dès avant cette époque, cette région ait été habitée par des clans Antahiroka, en provenance de la région d'Analamanga (Tananarive), mais probablement originaires d'Ambohidratrimo-anala et de Mandrere³: Andriandroka, l'ancêtre des Antehiroka, qui vivait à Ambohidratrimo-anala 6 à 9 générations avant Andrianjaka, eut un descendant de même nom, qui abandonna Mandrere 🗆 pour la région d'Analamanga; sa propre descendance, dont Andriampirokana et Andriambodilova, vécut à Analamanga jusqu'à ce qu'Andrianjaka, lors de la prise de ce village, l'ait reléguée dans la région comprise entre Ambohimanarina et Ambohidratrimo4. Moins d'un siècle plus tard, Andriamasinavalona partagea l'Imerina entre ses fils, et le Marovatana échut à Andriantomponimerina, dont le premier enfant, Andriantrimonibeminisatra, serait à l'origine du nom de la capitale. Ambohidratrimo.

Avant Andriamasinavalona, les renseignements sur le Marovatana sont donc fragmentaires; les habitants s'appelaient les Betsimitafy et le fond de cette population était apparemment d'origine Ap-5

^{1.-} Rappelons que ces distances sont toujours prises en ligne droite à partir du Rova de Tananarive.

^{2.-} Voir la carte des subdivisions de l'Imerina, Plans p. 70). Le Marovatana était la plus réduite des "provinces" et son ter-

ritoire dépassait à peine 1.000 kilomètres carrés.

3.- Ambohidratrimo-anala ("en forêt") est un habitat ancien situé à la lisière de la forêt orientale, à hauteur d'Ankazondandy (v. Plans p. 4). Mandrere (dont l'étude est faite supra p. 96) est présumé être un village vazimba d'où serait wenu le clan ante-

hiroka de Tananarive (selon Ramilison, 1951, p.88)

4.- Ramilison, 1951, p.88 - aussi Tantara, 1953, t.1, p439.

5.- Tantara; 1958, t.3, p.90 - Cette appellation serait celle des Marovatana avant l'unification par Andrianampoinimerina. Pourtant, Ramorabe, grand-mère d'Andrianampoinimerina, et Reine d'Ambohidratrimo, qualifie ses sujets du nom d'Antehiroka (Tantara, 1956, t.2, p. 738.)

par ailleurs, il faut considérer le fait que les toponymes "Ambohidratrimo" sont rares en Imerina, et la similitude entre Anbohidratrimo-anala, lieu d'origine généalogique des Antehiroka, et Ambohidratrimo capitale du Marovatana, nous fait présumer que ce dernier toponyme est d'origine antehiroka Bonc bien antérieure à la venue d'Andriantrimonibemíhisatra, deuxième roi du Marovatana. — il est probable que le suffixe "anala", qui signifie "en forêt", a été ajouté lorsque la renommée du second Ambohidratrimo a fait oublier celle du premier.—

L'histoire politique de cette région fut mouvementée; en l'espace d'un siècle environ (de 1680/1700 à 1800), la dynastie résidant à Ambohidratrimo connut près de 9 rois ou reines. Cette instabilité à l'intérieur accrut notablement la pression "diplomatique" qu'Andrianampoinimerina exerçait sur le pays, et qui, en définitive, lui livra la capitale; en fait, l'action armée contre le Marovatana apparaît comme une série de manoeuvres de débordement, d'alliances avec les voisins immédiats (Vonizongo et Imamo de l'ouest), d'attaques rapides contre des villages d'importance relative. La capitale, Ambohidratrimo, avait-elle impressionné Andrianampoinimerina, ou voulait-il queillir "un frui! mûr"?Toujours est-il que cette campagne semble avoir duré de longues années, et lorsque Ambohidratrimo fut attaqué, le succès ne vint que de l'intérieur, au bout du 3ème ascaut; et l'on peut se demander si les défenses de cette place étaient exceptionnelles.

Certains aspects modernes l'Ambohidratrimo contribuent à donner un aspect touristique à cette colline boisée, comme la route gou-dronnée qui morpante jusqu'à l'esplanade di sommet. En réalité, cette route magque la forte pente qui protégeait le site défendu de sur-croît par 3 fossés ovales garnis d'agaves épineux. Le schéma péri-phérique suit d'assez près les courbes du terrain qui, nous l'avons dit, est une haute colline pointue, d'accès difficile. Du fait de la pente, les fossés présentent une forte dénivelée entre leurs 2 bords, ce qui augmente encore leur difficulté d'escalade (à l'ouest, leur profondeur atueint 15 mètres; cependant le comblement a réduit cette profondeur à 3 et 6 mètres en de nombreux endroits). Une levée de terre assez mince, haute de 0,80 mètre, borde de place en place le fossé intérieur, mais semble avoir été très atteinte par les chemins touristiques qui entourent le site.

L'ancien rova, bâti sur l'esplanade du sommet, est l'emplacement le plus riche en vestiges lithiques. Il suivait à peu près les contours du terrain après aplanissement, et un grand talus de 1,50 mètre à 2 mètres, à soutènement de pierres, en constitue la limite. On peut y déceler 2 entrées, au nord et à l'ouest, dont les parements latéraux sont de grandes dalles verticales flanquant des marches de pierre¹. Une tradition recueillie par le P. Callet (Tantara, 1953, t.1, p.575) indique que l'enceinte comportait 7 portes. Il s'agit probablement d'entrées doubles ou triples se faisant suite jusqu'aux 2 portes nord et ouest du rova; l'état des lieux en tous cas, ne permet d'identifier que les 2 passages partant des enentrées du rova, et qui conduisent au nord-ouest à hauteur du premier fossé.

Une 2ème relation des Tantara (1956, t.2, p.737-8) précise l'emplacement où fut logé Ramboasalama (le futur Andrianampoinimerina) lorsqu'il rendit visite à sa grand-mère, Ramorabe, alors reine d' Ambohidratrimo: cette habitation se trouvait à l'ouest du rova, au nord de la porte d'enceinte. Il s'agit probablement du rova/habitation royale et non de l'enceinte royale elle-même, putisque Ramboasalama était prince, et avait donc le privilège de loger à l'intérieur de l'enceinte royale; dans ce cas cette habitation devait se trouver à environ 10 mètres à l'ouest de la grande terrasse centrale à soutènement de pierres, haute d'environ 1 mètre, et construite juste au sud des tombeaux royaux que l'on peut encore admirer? Cette rerrasse mesure 14 mètres par 8.50 mètres; elle est orientée à 1 15 grades (soit predque vers le nord géographique qui est à 10 grades magnétiques), dans le même alignement que les tombeaux: Ceuxci forment un rectangle de 19 mètres par 6 mètres, orné latéralement de grandes dalles verticales soutenant des pierres à plat; cet

^{1.-} près de l'entrée ouest, une calotte de granite pourrait être le vestige d'un ancien disque de pierre.

^{2.-} Il est probable que les habitations royales du rova occupaient cette terrasse, car les tombeaux des rois et des princes occupèrent la partie nord dès l'crigine de la dynastie d'Ambohidratrimo.

ensemble, haut de 1 mètre, est surmonté de 3 trano masina (maisons sacrées), témoignant de la descendance royale des défunts.

Ambohidratrimo fut le bastion défensif du Marovatana, et il n'est pas sans rappeler d'autres sites boisés, perchés sur de hautes collines, comme Ambohimanga, Ambohidrabiby ou Antsahadinta, et comme le fut également Analamanga (Tananarive) du temps d'Andrianjaka, lorsque ce sommet était encore boisé.

AMBOATANY

Plans p. 55 - feuille P46/54 - x= 814.4 - y= 515.4

Amboatany est un village perché, encore habité, qui fait partie d'un ensemble fortifié, le chaînon du Mangabe, prolongeant vers l'ouest le mont rocheux d'Ambohimanga dont il est séparé par un col.

L'ancienneté d'Amboatany en fait un site probablement contemporain d'Ambohimanga où Andrianjaka, fils de Ralambo, semble avoir résidé dès avant d'être roi¹. En effet, Ralambo fit construire au sud-est d'Ambohimanga, et juste au nord d'Amboatany, 2 parcs ou fosses à boeufs, le premier à Ankadindralambo, le second à Ambohidralambo²; le topohyme de cet emplacement au nord d'Amboatany désigna également les habitants qu'on appela les Ambohidralambo; ils peuplèrent le chaînon du Mangabe, et l'un d'eux, Andrianambeatany, un hova, fonda Amboatany (Tantara, 1958, t.3, p.18).

En fait, le Mangabe n'a pas été édifié entièrement à la même époque; ces fortifications qui représentent 4 sites différents et couvrent 2 kilomètres d'est en ouest, datent pour une part de l'époque d'Andriambelomasina très probablement (vers 1750). Amboutany et Mangabe sont construits aux 2 extrémités du chaînon; entre les 2 sites, vers l'ouest, on trouve Tsarahonenana et Ankazomby, sites plus récents et visiblement ajoutés (v. Plan).

^{1.-} Ralambo résidait à Ambohidrabiby, à l'est d'Ambohimanga; à sa mort, vers 1610, Andrianjaka fit d'Ambohimanga sa résidence. Cependant, l'expansion vers l'ouest du temps de Ralambo avait dépassé largement la zone d'Ambohimanga et aurait atteint le sud-est de l'Andringitra, soit à 20 kilomètres diambohidrabiby (Tantara, 1953, t.1, p.284). Par ailleurs une autre relation du même ouvrage mentionne qu'Andrianjaka, qui résidait déjà à Ambohimanga, so rendit à Mamiomby d'où il rapporta de la viande de boeuf qu'il fit goûter à son père, alors à Ambohidrabiby (Tantara, t.1, p.283).

⁽Tantara, t.1, p.283).

2. Ankadindralambo était un parc ceinturé par un fossé (Mantara 1953, t.1, p.283) - Ambohidralambo donna naissance à un village et à une population : "Ralambo fit aménager au nord d'Amboatany des fosses à boeufs et un lieu de réunion pour les assemblées et les discours publics...Et les habitants furent eux aussi appelés Ambohidralambo. Ils se multiplièrent et occupèrent toute la partiq quest d'Ambohimanga" (Tantara, 1958, t.3, p492). Il créa un 3èmé/à Ampahidralambo (v.infra p.108) et un 4ème près d'Ambohimalazage d'après la tradition de ce village.

Les relations historiques concernant le chaînon, bien que fragmentaires, montrent la succession de l'habitat qui s'est produite à une certaine époque. Les habitants d'Amboatany (appelés Ambohidralambo) et ceux de Mangabe, les Zanakimangabe, étaient alliés; ils se battirent à coups de fronde contre les Tsimadilo (qui peuplaient la région d'Ambohimanga alors appelée le Tsimadilo) 1. Les 2 populations du chaînon semblent avoir été toujours unies; dans ces combats à la fronde contre leurs voisins (Tsimiamboholahy de l'Ilafy, habitants d'Imerimandroso, ou ceux du Marovatana) les Ambohidralambo furent toujours vainqueurs. Probablement à cause de ces défis incessants, Andriambelomasina (vers 1750) prdonna aux Zanakimangabe de se scinder en 2 groupes, et les départagea entre Amboatany et les Zanakandriandaza (groupement tsimahafotsy de la région d'Ambohimanga). Le site du Mangabe, à l'est du chaînon, où ils résidaient, fut ainsi abandonné dès cette époque de façon définitive. On peut se demander si cette adjonction d'un groupe à Amboatany n'eut pas pour effet un agrandissement de ce dernier village; en effet le plan du site montre nectement l'existence de deux emplacements distincts, séparés par une entrée et un fossé courbe qui suggère que les défenses ouest sont antérieures à celles de l'est (il s'agit toujours du village habité d'Amboatany). Une deuxième hypothèse, pour l'installation de ce groupe, est la fondation, à ce moment là, d'Ankazomby, site fortifié, placé juste à l'est d'Amboatany.

Plus tard, à l'époque d'Andrianampoinimerina, entre 1795 et 1810, Amboatany fut donné en fief seigneurial³ ("menakely") à Andriamaheritialaintany, mais à la condition que ce fief, à sa mort, irait non à ses háritiers, mais au roi. Ainsi Amboatany redevint un "memabe" à

^{1.-} Tantara 1958, t.3, p.18 - Il semblerait que les Zanakimangabe n'étaient qu'une fraction des Ambohidralambo, ceux-ci ayant peuplé tout le chaînon. (Tant.1958, t.3, p.18) -Dans ce cas, il est logique de penser que le site de Mangabe, à l'est, est postérieur à celui d'Ambo-atany.

^{2. -} Aucun renseignement sur place n'a pu nous éclairer sur ce point, ni sur la fondation plus tardive du 4ème site Tsarahonenana, dont personne ne parle. A notre avis, il s'agit de fondations par des groupements Tsimahafotsy autorisés à s'y installer, les Ambohidra ambo eux-mêmes comptés parmi les Tsimahafotsy dès l'époque d'Andrianampoinimerina.

^{3.-} Il semble que ce fief était royal auparavant ("menabe") puisque andriamasinavalona attribua Amboatany et Ambohidrabiby à ll'un de ses fils, Andrianavalonimerina (Tant.1956, t.2, p.692). Par la suite, Andriambelomasina y plaça un de ses fils (ou son neveu), Andriankira o hinimerina (Tantara, 1956, t.2, p.727).

à la mort d'Andriamaheritsialaintany¹, et ce dernier y fut enterré.

Il est intéressant de noter que lors du séjour en Imerina de Ravahiny², reine du Boina Sakalave, Andrianampoinimerina lui attribua Amboatany comme résidence; elle y demeura un mois; (il est curieux de trouver, de nos jours, à Amboatany, une demeure sakalave, entourée d'un enclos typique de végétal à clairevoie, et orné en son milieu, au nord-est de l'habitation, d'un énorme rocher où sont placés des fruits en offrande).

L'ensemble des sites du chaînon présente des schémas polygonaux avec un fossé intérieur légèrement ovale pour Amboatany et Mangabe, les 2 sites extrêmes. Amboatany est défendu par une trame de 3 fossés, et 4 fossés au nord; le milieu du village est sépare par un autre fossé, large de 8 mètres, comportant une entrée de chaque côté. Amboatany occupe la partie est, et Fiangarana est le nom du village ouest; à Fiangarana se trouvait un genre de tribunal et c'est là qu'étaient jugés les coupables; par contre, le rova se trouvait Amboatany à peu près au centre et à l'emplacement le plus élevé.

Les fossés sont bien pris; l'érosion n'en a guère affecté le profil malgré la largeur du creusement (7 à 10 mètres) et la profondeur
importante (plus de 10 mètres au fossé intérieur). Bien qu'il n'y ait
pas de vestiges de remparts le long des défenses, la levée de terre entre les fossés est importante, vu sa faible largeur et représentait un
obstacle presque infranchissable³. Amboatany, qui a conservé son habitat
depuis sa fondation, semble avoir été, plus que les autres sites du chaînon, le bastion défensif ouest d'Ambohimanga, dont il est séparé par
un col. Les Sakalaves venaient attaquer, soit par le nord, en tra-

^{1.-} Andriamaheritsialaintany était le beau-frère du roi, de caste Za-zamarolahy (proche parent, descendant d'Andriamasinavalona, mais ne pouvant règner). Il était le chef de l'armée de l'Avaradrano, subdivision qui englobait Tananarive, Ambohimanga et le nord-est de l'Imerina. (Firaketana, Amboatany).

^{2.-} Ravahiny fut "invitée" par Andrianampoinimerina; elle vint avec ses proches et une suite nombreuse. D'après les Tantara, elle aurait apporté la soumission de Majunga au roi d'Imerina (Tant. 1958, t.3, p.267). Toutefois la campagne de Radama Aer dans le Boina, et la prise de Majunga en 1824; prouve que cette soumission temporaire ou nominale, et ne concerna pas le successeur de Ravahiny (Andriantsoli) - (Deschamps, 19, p.159).

^{3.-} Aucune relation concernant un assaut contre le village n'est rapportée par la tradition. Lors des premiers conflits entre Andrianampoinimerina et son oncle Andrianjafy (le tenant du pouvoir) Amboatany fit sa soumission, après avoir chassé le frère d'Andrianjafy

versant la rivière Mamba, soit par l'ouest; mais de ce dernier coté venaient aussi les Marovatana, et la position d'Amboatany était de ce point de vue excellente.

Le village, dans son ensemble, comportait 3 entrées, l'une au nordouest qui desservait Fiangarana, la deuxième qui était double et séparait les 2 habitats, la troisième au nord-est était l'accès principal d'Amboatany. L'entrée mitoyenne, au centre, était disposée de part et d'autre d'un large fossé de 8 mètres de largeur; du côté de Fiangarana, elle est presque intacte : large de &,90 mètre, le passage s'élève à 1,95 mètre et forme une courte poterne de 1 mètre de profondeur, grâce à deux dalles disposées en linteaux. De part et d'autre, des blocs de pierres constituent les montants et se prolongent en remparts sur 1,90 mètre. Aucun dispositif de fermeture à disque n'est visible. L'entrée d'Amboatany qui lui fait vis-à-vis est très détériorée; les linteaux ont disparu mais elle semble édifiée suivant le même type. L'entrée principale d'Amboatany, au nord-est, est également une poterne, plus profonde (2 mètres) bordée du côté intérieur par 2 talus en soutènement qui forment un coaloir étroit en creux, de 22 mètres de longueur et du côté extérieur par un accès en creux. Quant à l'entrée nord-ouest, on n'y retrouve qu'un disque de pierre de 2,20 mètres, couché près du fossé extérieur avec des vestiges de coutènement au fossé suivant.

^{3.- (}suite) (Tantara, 1958, t.3, p.18). Il y eut, avant cela des escarmouches avec des bandes sakalaves, mais elles ne concernèrent que le bas du chaînon.

^{4.-} Ambohimanga (1480 mètres) et Amboatany (1460 mètres) sont sensiblement à la même altitude; le col qui les sépare, juste à l'est de Mangabe, est à 1.360 mètres.

toure; le soutènement de pierres périphérique, dessine un grand rectangle (arrondi à l'est) de 41 mètres par 29 mètres (v.Plan). En plus du tombeau modernisé, orné d'une "trano manara" d'Andriamaheritsialaintany, « qui occupe le côté est, on y trouve 3 pierres votives dont l'une est au pied d'un "amontana "(Ficus), avec un petit enclos de gradins empierrés en demi-cercle.

Los descendants d'Andriamaheritsialaintany n'habitent pas le village (solon les informations locales), et curieusement de sont des Antehiroka qui viennent faire les sacrifices et les offrandes sur le tombeau et les pierres levées.

Comme tous les villages fortifiés où l'habitat s'est maintenu, Amboatany livre des vestiges d'époques diverses; ainsi y trouve-t-on des entrées de types différents, et un rova dont le tombeau qu'on honore date du XIXème siècle, alors que le village initial, probablement celui de l'ouest, remonte au début du MVIIème siècle. Si les fossés, qu'on a pu rajouter (probablement le 4ème au nord) peuvent suivre d'assez près la trame déjà adoptée, il n'en est pas de même des enurées qui subissent des modifications défensives et décoratiques qu'il est difficile de situer (comme le disque de l'entrée nord-cuest, ou les poternes, sans disque actuellement, des 2 autres entrées). A notre avis, les entrées extérieures nord-ouest et nord-est furent munies d'un disque de fermeture, à une époque tardive; les entrées leur faisant suite, ainsi que l'entrée mitoyenne, n'étaient que des poternes gardées.

L'apparition des premiers disques de fermeture constitue un problème en suspens (v. infra pp.202-5.En effet, on constate leur existence dans des sites du XVIIème au XIXème siècle.

Mais les plus nombreux ornent des villages récents du XIXème siècle.

Le même cas se pose pour certains tombeaux dont les éléments lithiques sont restaurés par les descendants.

NAMEHANA

Plans p. 56 - (Feuille P47/ x=807.5 y=516.6)

Le site de Namehana fait partie des douze collines sacrées; c'est un village encore habité groupant une vingtaine d'habitations qui occupent le sommet d'un petit promontoire; cette avancée de terre, à mi-chemin entre Tananarive et Ambohimanga, semble perdue au milieu des marais, partiellement transformés en rizières, qui séparaient l'Avaradrano d'Ambohidratrimo et e la région Antehiroka.

Ce village semble avoir existé depuis au moins l'époque d'Andrianjaka, vers 1620, puisque ce roi donna Namehana à Ramahazakafoloarivo, fille d'Andriamboninolona, tout enfant apparenté à la dynastie régnante devant posséder un fief? Il est probable que les fossés qui entourent le site datent de cette époque; il est également possible que ces défenses aient été complétées par Ravololondralambo, nièce d'Andriamasinavalona "qui lui attribua" Ilafy et Namehana vers 1680/1700).

Par la suite, probablement entre 1720 et 1750, Andriambolanambo³, prince de Namehana, y résida, et son tombeau orne la place du Rova au milieu du village. Ce prince a laissé jusqu'à nos jours une réputation bien ancrée de "faiseur de pluie"; de son temps, le fief atteignait largement vers l'est la zone de Sabotsy-Namehana (qui est un village tardif), c'est-à-dire tout le promontoire; mais Ilafy était déjà séparé de Namehana. Andriambolanambo fit alors construire la première digue de cette zone marécageuse.

^{1.-} Les Antehiroka du Sud étaient dans la région d'Ambohimanarina, et ceux du Nord avaient pour chef-lieu Ambohitriniarivo; ces 2 clans bordaient tout le côté ouest des marais de Namehana et de la Toa-laza; il semble que cette démarcation ait été faite dès le temps d'Andrianjaka, lorsque les Antehiroka furent contraints d'aban-donner Analamanga (Tananarive) -v. supra Mandrere p.96.

donner Analamanga (Tananarive) -v. supra Mandrere p.96.

2.- Tantara, 1953, t.1/p. 289 - Les Zazamarolahy, caste des proches parents du roi, étaient généralement placés dans des Menabe (fiefs royaux).

^{3.-} Apparenté à Andriambelomasina, par sa femme ou sa fille.

Du temps d'Andrianampoinimerina (vers 1800), un tronçon de la rivière Mamba servit de séparation entre les Antehiroka à l'ouest, et les Tsimiamboholahy, natifs d'Ilafy et de Namehana; de plus une digue est-ouest, au nord de Namehana, divisa les Tsimiamboholahy des Tsimahafotsy(région d'Ambohimanga); les Tsimiamboholahy eux-mêmes furent fractionnés en quatre groupes, et Namehana demeura isolé et indépendant des autres localités; il devint l'un des chefs-lieux de l'Avaradrano; cet isolement explique probablement la présence d'un autre site fortifié, Ambohinaorina, à moins d'un kilomètre à l'est de Namehana, qui ne dépendait pas de ce dernier village (v. infra p. 137).

Le toponyme de Namehana tirerait son origine de "Namehana" (lieu des convocations) qui était son premier nom²; cette relation des Tantara ne précise pas sous quel roi cette pratique des convocations avait bieu; il semble cependant, puisque l'on assignait des colons à résidence, qu'il s'agissait d'occuper des régions marginales; cet e conjoncture, l'époque concernée pourrait être celle d'Andrianja-ka, aussi bien que celle d'Andrianampoinimerina juste avant son règne.

L'emplacement de Namehana peut être figuré par une plateforme d'altitude plutôt basse (1.290 pètres, soit 45 mètres de dénivellation avec les marais en contrebas), et de surface assez étendue : 180 mètres du nord au sud, et 100 mètres dans l'autre sens; le système défensif double pratiquement les dimensions de ce périmètre, 330 mètres par 200 mètres.

Le schéma des fossés est un ovale terminé en pointe au sud; sur les facades nord et sud, on retrouve aisément l'enceinte fortifiée composée de 3 fossés; à l'est 4 fossés protégeaient l'entrée unique

^{1.-} Ces groupes étaient les Andriamanazary, les Andriantefana, les Zanaminivola et les Tambodirano. Tous ces Tsimiamboholahy occupaient la région entre Ilafy et Namehana; cependant, ce furent des Mandiavato qui eurent la charge de construire les Rova et les maisons royales d'Ilafy et de Namehana; cette anomalie apparente illustre la précision avec laquelle Andrianampoinimerina répartisait les charges entre les groupements hova aussi bien qu'entre les fliverses castes andriana.

^{2.-} Tantara, 1956, t.2 p.703 - Cette localité était la proie des rats et des serpents d'eau; aussi les gens convoqués pour y séjourner n'y restaient jamais longtemps.

actuellement élargie, dont il ne reste aucun vestige lithique; cet accès est un passage encaissé entre les espaces inter-fossés, et d'un aspect courant pour toutes les entrées brisant une disposition de plusieurs fossés parallèles (voir infra p. 11, Ambohipandrano; ce site comporte un bouclier de 13 fossés successifs protégeant l'entrée). Sur la façade ouest, transformée en terrasses de cultures, le tracé initial est en grande partie masqué; on y trouve un accès vers les rizières, mais la tradition locale prétend qu'il n'y avait/là aucune entrée à l'origine.

^{1.-} On peut ainsi désigner le terrain en surplomb qui sépare 2 Fossés; dans le cas de Namehana, il apparait clairement que les déblais de creusement des fossés ont été entassés dans ces espaces; le passage de l'entrée se trouve en leffet au niveau du fond des . fossés.

- 137 -AMBOHINAORINA

Plans p. 56 - (Feuille P47/ x=807,0 y=517,1)

Situé à 8 kilomètres au nord de Tananarive, entre Namehana et Sabotsy-Namehana, le village actuel d'Ambohinaorina groupe sur un léger tertre une cinquantaine d'habitations datant pour la plupart des environs de 1920/1930; encore visibles entre ces maisons, les vestiges d'un habitat plus ancien se retrouvent ci et là, mêlés à une dizaine de tumulus et de tombeaux. Le village a conservé les limites, tracées par les fossés de la première occupation.

Aucune tradition écrite, à notre connaissance, ne retrace l'histoire de ce site; les renseignements recueillis sur place nous ont éclairé sur deux points précis : la fondation du village daterait des derniers temps des guerres intestines, probablement entre 1770 et 1790 (donc postérieurement au règne d'Andriambelomasina); d'autre part, Ambohinaorina ne dépendait pas de Namehana, et l'Andriana qui le fonda n'avait aucun lien de suzeraineté avec celui de Namehana; il faut en conclure que le village d'Ambohinaorina date d'une période durant laquelle le fief de Namehana se trouvait fractionné ou réduit à la partie ouest de cette avancée de terre sur laquelle il est bâti (voir Namehana supra p. 134). Les deux renseignements semblent donc concorder en ce qui concerne l'époque de fondation qui serait postérieure à Andriambelomasina.

L'enceinte fortifiée du village est un ovale double de forme vaguement triangulaire. L'espace entre les fossés varie de 15 à 25 mètres en largeur; il porte des cultures et quelques maisons encloses de murs "tamboho". Les fossés, de largeur variable (de 5 à 12 mètres) sont également cultivés par endroits, et leur profondeur d'origine devait être de 7 mètres environ, selon les observations faites dans la partie sud-ouest. Des remparts de terre bordaient l'intérieur de

^{1.-} L'informateur local : Rakotonaivo, conseiller, âgé de 85 ans.

^{2.-} on ignore le nom et la parentéde cet Andriana; il possédait une maison froide (trano manara) sur son tombeau; ce lieu de sépulture, situé au milieu du village, a été refait en briques par un descendant lointain habitant à proximité (au sud-ouest du tombeau); cependant la "trano manara" n'a pas été refaite et aucun vestige de l'ancienne n'est visible.

chacun des fossés, comme en témoignent des vestiges de 2 à 3 mètres de hauteur, trouvés dans la partie sud; le profil de ces remparts montre un côté raide et une pente plus douce vers l'intérieur du village.

Ambohinaorina possédait 3 entrées, au nord, au sud-ouest et au sud/sud-est; seule l'entrée nord possède encore des vestiges lithiques -pierres éparses et disque de fermeture 1; il s'agit d'un passage à plat, probablement bordé de soutènements latéraux à l'origine, car il s'allonge sur près de 45 mètres. Les deux autres accès, constitués par des passerelles de terre, sont également au niveau du terrain naturel; ils sont étroits et ne dépassent guère un mètre de largeur. A l'entrée sud-ouest, entre les fossés, un reste de superstructure en terre préfigure l'emplacement d'un poste de garde; surélevé d'un demi-mètre, cet abri avait 2 à 3 mètres de côté, autant qu'on peut en juger; des vestiges de ce genre sont extrêmement rares, du fait probablement que des constructions étaient plus légères qu'une habitation normale; dans le cas présent, les superstructures existantes montrent que la terre constituait le matériau utilisé.

Comme mentionné plus haut, le tombeau du fondateur occupe une position centrale, très légèrement en dôme, au milieu du village; d'autres tombes sont groupées au nord, en tumulus massifs de grandes dimensions, comportant ou non un soutènement de pierres; cependant, certains tumulus sont à meine marqués, et semblent devoir être attribuées à des sépultures individuelles; dans ce cas,il s'agirait de très anciennes tombes, autour desquelles, se serait implanté le village; cette hypothèse ne semble pas devoir être rejetée : certains Villages de type récent renferment des tombes vazimba ou prétendues telles. Dans cette hypothèse, les fossés ne seraient pas nécessairement de même époque que les plus anciennes tombes in situ.

La position et le schéma défensif d'Ambohimaorina se rapprochent curieusement de ceux d'Ambohijanaka (voir Plans p.69): même enceinte

^{1.-} Le disque de pierre servant à la fermeture est enterré à ras du sol et sert de pavage à la passerelle d'entrée, près du fossé extérieur.

^{2.-} Ce fait a été vérifié près d'Ilafy, à Ampangabe, village du XIXème siècle enclos d'un fossé ovale et/Possède une sépulture razimba.

double légèrement triangulaire, position identique sur un léger vallonnement d'altitude similaire. 1275 mètres, avec une dénivellation de 30 mètres par rapport aux bas-fonds); de surcroît, ces deux villages ont été fondés à la même époque, à une ou deux ganérations près, entre 1750 et 1790, c'est-à-dire, durant la fin du règne d'Andriambelomasina ou pendant la période qui suivit. Etant donné le caractère peu défensif de la position qui, dans les deux cas, semble dériver d'une position plus haute, on peut se demander s'il n'y a pas eu dès certe époque, l'amorce d'une descente de l'habitat en Imerina central, phénomène que l'on constate généralement plus tard (voir infra pp.256/259). Cette occupation de collines basses peut avoir été motivée par la densité de la population, plus forte que ? dans les zones marginales; mais elle pourrait également provenir d'une sécurite relativement accrue par suite du resserrement de l'autorité dans chacune des 3 grandes principautes de l'époque, Ambohimanga, Tananarive et Ambohidratrimo.

^{1.-} Ambohijanaka a fait suite à Ambohitrandriamanitra, ancien village perché à 1465 mètres et situé à un kilomètre à l'est. Ambohinaorina de même fait suite dans le temps à Namehana bien qu'il n'y ait apparemment aucun lieu prouvé entre leur habitat respectif.

AMBOHIBELOMA-NORD et NANJAKANA

Plans p.57 - feuille Q46/11 - x=853,9 - y=549,3

Le village fortifié d'Ambohibeloma-nord, encore habité, est à 70 kilomètres au nord-est de Tamanarive, un peu au sud-ouest d'Anjozoro-be dont il n'est distant que de 3 kilomètres.

De nombreuses chroniques ont décrit le village, son habitat, le siège dont il fut l'objet autour lé 1800, et la chute du village qui s'en suivit.

One étude approfondie du site et de sa région (la région frontalière de la Mananara) a été menée en 1969 par C. Mantaux et P. Vérin. Ces vues illustrent d'abord le fait que la région, confiée dès les environs de 1680/1700 par Andriamasinavalona à des Andriana de la même caste, fut au moment des guerres intestines la proie de groupements Sihanaka et Bezanozano qui s'installèrent dans des nouveaux villages de la région, ou dans les anciens en cohabitation avec les Merina déjà en place. Vers 1800/1805 Andrianampoinimerina, en éliminant les éléments étrangers à l'Imerina, ne fit que rétablir l'emprise territoria-le d'Andriamasinavalona sur ce territoire frontalier disposé un peu comme un coin à l'angle Nord-Est de l'Imerina.

Un deuxième aspect fort intéressant de l'étude citée plus haut est la methode de siège utilisée par Andrianampoinimerina pour venir à bout d'Ambohibeloma tenue par les Sihanaka ou les Sezanozano (suivant les versions). Outre certains procédés de guerre, comme les chris-Volants énflammés et la coupure du canal d'amenée d'eau au village (et dont on trouve encore des vestiges), Andrianampoinimerina fit établir 4 camps fortifiés ceinturant la place assiégée.

Ceséamps, constitués par un fossé en ovale et un fort remblai de terre, sont inédits pour l'époque et leur aspect, qui est déjà décrit par les Cantara (1958, t.3.p.306), n'en sera que plus intéressant à découvrir par l'observation d'un exemple concret, celui de Manjakana, le camp qui abritait Andrianampoinimerina à 500 mètres à l'ouest d'Ambohibeloma.

^{1.-} C. Mantaux et P. Vérin, Traditions et archéologie de la vallée de la Mananara, 1969, (in Bulletin de Madagascar, n°283, décembre 1969.-

Andrianampoinimerina avait disposé aux 4 points cardinaux une ceinture de 4 comps fortifiés autour d'Ambohibeloma (voir Plans p.57); le plus élevé, à l'euest, était occupé par le souverain, les idoles royales, et une fraction de cette petite armée de 800 hommes.

La structure défensive de Nanjakana, comme celles des 3 autres camps, est très simple, mais originale : un fossé ovale de 80 mètres-de plus grand axe extérieur était doublé par une levée de terre massive de 2 mètres de hauteur (par rapport à l'intérieur), formant en même temps un chemin de ronde et un parapet pour les tireurs. Une entrée fort simple s'ouvrait face à Ambohibeloma dont il n'était distant que de 500 mètres. Le profil des défenses fait ressortie que le déblai du fossé a entièrement servi à dresser le rempart, très large à la base, disposé en plan incliné vers l'intérieur où son élévation atteint 2 mètres; ce fossé large de 3,50 mètres environ, ne comportait qu'une très légère levée de terre, inexistante sur la façade nord.

L'entrée unique était située à l'est, face à la ligne de crête descendante menant à Ambehibeloma, le village assiégé. Il ne semble pas qu'on ait observé ici la disposition en rectangle ou en carré, munie de 4 entrées, et illustrée par la tradition des Tantara (1958, t.3, p.306 - v. la reproduction de conschéma in Plans p.57). De plus, la répartition les effectifs originaires des diverses subdivisions de l'Imerina fat effectuée en vue d'entourer la place assiégée : selon les Tantara (1958, t.3, p.194), Andrianampeinimerina occupa Nanjakana avec les Voremahery (Tananarive), le camp du nord fut celui de l'Avaradrano, celui du sud fut occupé par les Marevatana, et le reste de la troupe se plaça dans le camp de l'est. Ainsi sur ce point men plus en ne peut retrouver la disposition traditionnelle du schéma des Tantara, qui est peut-être le dispositif adopté dans les camps durant les parcours d'expédition, les sièges eux-mêmes dictant, suivant la force de chaque groupe, una distribution plus équilibrée des effectifs.

^{1.-} En effet une levée de terre extérieure ne pouvait que favoriser l'assaillant à moins d'admettre qu'il y ait pu y avoir, chez les les léfenseurs, une 2ème ligne de feu occupant le fossé.

les défenseurs, une 2ème ligne de feu occupant le fossé.

2.- Selon Mantaux et Varino (op.cit. 1969), le camp des Marovatana ("Mandiavato") était à l'ouest, les Tsimahafotsy s'installèrent au nord dans le camp dit "Tsimahafotsy", et le camp de l'est (Ambohitrinimerina) était occupé par les Avaradrano. En fait, Manjakana se trouve à l'ouest d'Ambohibeloma.

Très peu de vestiges ont été retrouvés à Nanjakana; l'entrée qui est une simple passerelle de terre s'centre que dans le rempart sans aucune défense lithique visible actuellement. A 10 mètres de l'entrée, on découvre à l'intérieur 3 tombes et une pierre levée; plus loin, des traces en creux sont les témoins des anciennes cases en végétal qui abritaient la troupe. Il est intéressant de noter le niveau bas de ces logements militaires très provisoires, alors que l'habitation normale, dès cette époque au moins, possédait un plancher surélevé. Ce procédé de creusement du plancher était destiné, entre autres, à préserver les occupants des vents freids.

Une observation découle les faibles dimensions adoptées dans ces camps d'Andrianampoinimerina. Il semble que ces enceintes réduites (80 mètres) pouvaient disposer, en réalité, d'une très forte puissance de feu au mètre linéaire, en cas de besoin. Cette particularité, assez nouvelle si nous considérons la grande surface à défendre des sites du XVIIIe siècle va marquer de nombreux villages fortifiés du XIXe siècle, dont le schéma défénsif très simple, offre ainsi une habitabilité optima et une possibilité défensive accrue. (v. infra p.256).

Ambohibeloma et Amjozorobe, par la suite, devinrent des places : frontalières au même titre qu'Antoby et Anosivola au sud!

Un effectif £800 homospáquivalent à celui de son expédition de la dananara, fut laissé sur place, et fut jugé suffisant pour une limite frontalière d'environ 30 kilomètres, il ne faut pas oublier en effet qu'il y avait déja des colons installés dans la région; cette assignation à demeure de 800 hommes correspondait ainsi à un noyau de protection destiné à couvrir et développer les colonisations merina.

^{1.-&}quot;Lorsque le Nord fut soumis, Andrianampoinimerina plaça 800 hommes à Ambohibeloma, à Ambohitsitakatra, à Miandrarivo, à Antoby, à Anosivola, à Anjozorobe, à Anosiarivo, à Kiamanja, à Ambohibazoina à Ambohitmandriana - 400 hommes étaient en amont (de la Mananara), 400 en aval; les Tsimahafotsy étaient en aval [Ambohibeloma et Anjorobe], les Mandiavato en amont[Antoby Anosivola]" (Tantara, 1958, t.3, p. 198).

AMBOHITSITAKADY

Plans p.59 -feuille Q45/253 - x=863,3 - y=535,0

Ambohitsitakady est le nom d'une ancienne localité de la région de la rivière Mananara, au nord de la province historique de l'Avaradrano. Situé en ligne droite à 70 kilomètres au nord-est de Tapanarive, et à 15 kilomètres à l'ouest d'Anjozorobe; cet ensemble fortifié faisait partie, vers 1806/1810 du système de défense de la zone frontalière nord-est, avec Manohilahy et Ambohibeloma.

Le chaînon d'Ambohitsitakady porte en fait 4 sites fortifiés distincts, du nord-est au sud-ouest : Ambohidray, Ambohitsitakady, Ambohimanoa et Ambohibazano. Un profil en long, suivant la crête, montre que les deux sommets principaux, Ambohibazano (1.251 mètres) et Ambohidray (1.248 mètres)commandent, à travers trois cols, les deux sommets intérieurs légèrement plus bas (1.243 et 1.244 mètres); ceux-ci seraient, à l'analyse, moins anciens que les sites extrêmes dont l'un tourné vers le nord peut assurer la surveillance de la vallée de la Mananara, et l'autre tourné vers le sud regarde l'Imerina de front comme s'il en était détaché.

Cependant, il semble prématuré de donner une datation relative certaine pour chacun de ces villages, malgré les nombreux éléments historiques de base réunis par C. Mántaux et P. Vérin. Une hypothèse de travail sera envisagée après un aperçu historique.

La région du nord-est était connue sous le nom d'Ambohitsitakatra à l'époque où Andriandravindravina, vers la fin du XIVème siècle³

^{1.—} Si l'on analyse la carte de répartition des sites (v.les feuilles 1945 et 945 in Plans pp. 29 et35), on remarque que la ligne frontalière semble dépasser la Mananara, et suivre plutôt la Mananta plus au nord; il est possible qu'il y ait eu des avant-postes et des villages le long de la Mananta dès l'époque terminale du règne d'Andrianampoinimerina; cependant, les places traditionnellement connues étaient Miakotso, Ambohimiravavy, Vohilena, Ambohitsitakady, Manohilahy, Ambohibeloma et la région d'Antoby. La zone de Maromby semble n'avoir été qu'un avant-poste vers 1810 (Tantara, 1958, t.3, pp.282-3).

poste vers 1810 (Tantara, 1958, t.3, pp.282-3).

2.- Mantaux et Vérin, 1969, pp.3 à 20 - une étude approfondie de la région de la Mananara y montre à quel point cette zone demeura l'un des points chauds des frontières merina.

^{3.-} Si l'on suit la généalogie de Ramilison (v. Plan). En suivant celles données par les Tantara, on arriverait au début, ou à la fin du XIVème siècle, suivant les versions.

dominait lesclans vazimba entre la Mananara et la Sahavinaky, jusqu'aux sources de la Sahasarotra vers le sud (région d'Ambatomaintw)! Cependant. si Manohilahy est déjà cité en tant qu'habitat, dans cette zone. Ambohitsitakady apparaît légèrement sur les marges ouest, et l'on ne trouve aucune confirmation d'un habitat à cette époque, qu'il soit vazimba ou andriana, à Ambohitsitakady.

Durant le règne d'Andriamasinavalona, ce roi envoya, dans les "menakely" lointains, des Andriana qui étaient ses parents à un degré plus ou moins proche; et il semble que la région qui s'étend vers l'ouest et suit la Mananara jusqu'à la Betsiboka ait été déjà sous son contrôle? La partage de l'Imerina, qui suivit ce grand rèque. établit des divisions intérieures et favorisa le détachement des zones marginales qui trouvèrent plus sûr de rester les alliées des voisinsles plus proches; ceci expliquerait les nombreuses infiltrations Sihanaka et Antakay (ou Bezanozano) dans le nord-est de l'Imerina en particulier. Ces groupements cohabitèrent avec les Merina déjà en place, ou fondèrent d'autres villages, et ces habitats s'érigèrent en petites régions indépendantes; du nombre furent Ambohitsitakady, Manohilahy et Ambohibeloma, qu'Andrianampoinimerina dut reprendre par les armes, malgré la présence sur les lieux d'un Andriana qui était son parent éloigné³; sans pour cela être en mesure de l'aider par le nombre.

Il faut donc considérer que le chaînon d'Ambohitsitakady a connu, jusque vers 1810, au moins trois habitats successifs : deux habitats merina (vers 1700et 1806) séparés par un habitat d'influence sihanaka ou bezanozano4.

^{1.-} Ramilison (1951, p.38). L'Ambohitsitakatra est également cité dans le Firaketana (Ambohitsitakatra) - v. aussi Ambohitsitakatra, supra p. 72.

^{2.-} Tantara, 1958, t.3, p.291 - La zone contrôlée par Andriamasina-valona englobait Miakotso et Vohilena, ainsi qu'Ambohitsitakady et tout l'Ambohitsitakatra. Mais il est intéressant de noter que la Betsiboka ne fut dépassés vers l'ouest que sporasiquement, même après Andrianampoinimerina; c'était le domaine des Marofotsy qui peu à peu furent refoulés vers le nord, dans la région de Tsaratanana (Tantara, 1958, t.3, p.291).

^{3.-} V. Tantara, 1958, t.3, p.194 4.- D'après Lefèvre (v. Mantaux et Vérin, 1969, p.18), Ambohitsitakady était habité par des Bezanozano.

Des 4 sites, Ambohitsitàkady est celui qui offre le plus de vestiges non funéraires, probablement parce qu'il fut habité le plus longtemps ou le plus tardivement. Entouré par une enceinte quadruple de fossés polygonaux, ovales à l'intérieur, le village possédait 2 entrées, disposées le long de la crête, avec une fermeture à disque de pierre (au sud-ouest), et des remparts de terre tout au moins en prolongement latéral près des entrées. Les versants, de part et d'autre de la crête, sont raides (50%) et expliquent pour une grande part la formation de "lavaka" qui ont littéralement sectionné le schéma défensif (notamment à l'est¹).

Au sommet, qui est aussi le centre géométrique, une grande espilanade d'environ 50 mètres par 40 mètres dbritait les habitations principales - aucun vestige d'habitat n'a été trouvé en dehors de la zone centrale, mais il n'est pas impossible qu'il y ait eu ailleurs des maisons en végétal². L'esplanade était entourée par un mur de soutènement atteignant 1,80 mètre sur le côté ouest et au sud, près de l'entrée en creux qui prolonge l'accès principal. Deux silos et deux vestiges d'habitations en terre (ape tany) se trouvent encore dans la partie nord de ce rova. L'un des silos est au sud-ouest de l'habitation en ruines qui lui correspond/(et qui est alignée à 45 grades par rapport au nord magnétique); le second silo est par contre au nord-est par rapport àilà déuxième habitation.

Les défenses d'Ambohitsitakady, étalées sur plus de 35.000 mètres carrés, ne laissaient qu'un espace intérieur exploitable de 5.000 mètres carrés; les fossés concentriques, larges de 5 à 15 mètres, et d'une profondeur variant de 5 à 10 mètres, en faisaient un

^{1.-} Pour certains cites, on peut se poser la question de l'antériorité du lavaka par rapport aux fossés. En fait, il est rare que l'on adosse les défenses à une zone éboulée, à moins que celleci ne soit visiblement stabilisée; mais cette stabilisation n'est jamais évidente pour l'avenir, c'est que qui explique que la majorité des sites adossés bénéficient d'un sol rocheux. Dans le cas présent, le lavaka s'est pratiquement forme après le creusement des fossés, mais il y avait très probablement des possibilités latentes de lavakisation dont on ignore encore le processus de développement. En tout état de cause, les fossés créent toujours, en terrain latéritique, un milieu favorable à la formation de lavaka.

^{2.-} Du temps des Sihanaka, il était interdit aux Merina de construire des maisons en terre (Tantara, 1958, t.3, p.200).

site difficile à prendre d'assaut. Coppalle, qui le visita en 1826, le décrit ainsi :

"Ambohitsitankady, capitale de l'ancienne prowince de Zanakandria"nisy, maintenant réunie à celle d'Emirne. C'est le domaine par"ticulier de Faralah Andriantiana qui n'a plus dans ce pays, que son père gouvernait en roi, qu'une femme, une maison et des trou"peaux. Ambohitsitakadys a soutenu plusieurs sièges. On ne trou"ve plus à présent d'autres traces de son existence que des fos"sés profonds et quelques débris de murs couverts de mousse"1.

Par suite de la colonisation, l'habitat de ce site connut un renouveau dans le courant du XIXème siècle et Sibree eut ainsi l'occasion d'y trouver, vers la fin du XIXème siècle, 10 grandes habitations en bois disposées en 2 séries de chaque côté, d'une ple. Se Oblongue creusée à environ 60 centimètres?

Quant aux 3 autres sites du chaînon, ils revèlent chacun des aspects particuliers, faisant penser qu'il s'agit d'habitats distincts et non contemporains :

- Ambohidray, le site le plus au nord, présente 2 fossés ovales très parallèles, de dimensions moyennes, qui pourrait être le site le plus ancien, vu l'absence de vestiges lithiques aux entrées, et du fait de la simplicité de ses défenses perchées. Il contient des tombeaux d'aspect archaïque (à l'extérieur des fossés, près de l'entrée ouest, on trouve également 2 tombes archaïques, à ras du sol, avec une dalle couvrante au centre).
- Ambohimanoa doit être rattaché à Ambohibazano et à Anbohitsitamkady; c'est actuellement une nécropole, défendue par 2 fossés que le chemin actuel a démantelé.

^{1.-} Coppalle, 1810, pp.57-58 (in Mantaux et Vérin, 1969, p.17). - Il s'agit ici de la description d'une capitale indépendante, avant la conquête d'Andrianampoinimerina; Andriantiana appartenait à une famille andriamasinavalona placée là par Andriamasinavalona, et dont les descendants cohabitèrent avec des Sihanaka (ou des Bezanozano, suivant les sources).

hanaka (ou des Bezanozano, suivant les sources).

2.- Sibree, 1896, pp.29-30 (in Mantaux et Vérin, 1969, p.19).

3.- Cette nécropole a peut-être existé dès l'origine du site qui n'aurait eu que cette destination et n'aurait jamais été habité. Ceci est une hypothèse, les emplacements funéraires étant a souvent enclos et isolés de l'extérieur.

- Ambohibazano est le plus haut sommet de la crête (1250 mètres); ceinturé par une trame complexe de fossés qui ont donné naissance des lavaka, à/l'espace central s'étage en 3 terrasses dont la plus haute porte une série de 5 tombeaux massifs.

On peut attribuer au XVIIIème siècle la fondation de ces villages fortifiés, hormis Ambohidray, qui semble être plus ancien? Quant à Ambohitsitakady et Ambohibazano, leur structure compliquée les rattache à l'époque troublée qu'a connu le XVIIIème siècle en Imerina.

^{1.-} Pour la description des tombeaux d'Ambohibazano, voir Mantaux et Vérin 1969, p.17.

^{2.-} Ceci est une hypothèse de travail. La simplicité du site d'Ambohidray, jointe à l'absence de remparts et de vestiges lithiques aux entrées, donnent à penser que c'est là le premier site du chaînon.

ANALANANDRIANA

UN ANCIEN VILLAGE FORTIFIE DU VONIZONGO

Plans p.59 - (feuille 045/98 - x=800,0 - y=478,4)

L'ancien village d'Analanandriana se trouve à environ 7 kilomètres à l'Est d'Ankazobe, soit à 80 kilomètres au Nord-Ouest de Tananarive, dans l'ancienne province du Vonizongo. Sa position, légèrement à cheval sur les premières limites de cette subdivision merina, ne peut être analysée que dans le cadre d'une étude préalable du Vonizongo.

L'histoire des limites territoriales du Vonizongo est assez mal connue. Vaste subdivision de l'Imerina ancien, comprise entre l'Ikopa et la Betsiboka, cette région prit naissance, selon la tradition écrite, avec l'arrivée d'Andrianentoarivo, à l'époque d'Andrianjaka? Après quelques décades, ce noyau de pionniers rayonna à partir des premiers établissements, Lohavohitra et Babay, suivant plusieurs directions vers le nord et l'ouest (r. Plan).

De nouveaux villages, fortifés comme les deux premiers, furent bâtis, répartissant l'autorité entre les Andrianentoarivo, et symbolisant l'extrême division dans laquelle vivaient les seigneuries de cette époque. Ces nouveaux noyaux s'appelaient alors Andranovelona, Ambohidroandriana, Mampitovy, Maharavoravo, Ambohitriraisana, Faravazo, Andranomasina, Fihaonana, Fierenana, Andranomasina, Miaramanjaka. Les anciennes cartes mentionnent ces chefs-lieux (Grandidier 1895). Des cartes plus récentes (SGM 1952, 1959) les situent plus au nord, comme en chapelet, par suite d'une progression des groupes sociaux qui ont dû conserver, dans ces déplacements, les noms de leurs anciens villages d'origine.

Cette expansion eut lieu entre 1650 environ et 1795, date de la prise en mains du Vonizongo par Andrianampoinimerina qui, dans les années qui suivirent, en fixa la limita nord à la région d'Andriba, en y installant des avant-postes de colons-soldats (villages de Managasoavi-

^{1.-} Cette étude a paru dans le Bulletin de Madagascar (v.A. Mille,1969, pp.1024-1028).

^{2.-} Si la généalogie d'Andrianentoarivo donnée par les Tantara (t.III p.122) est exacte, elle confirmerait qu'Andrianentoarivo était contemporain d'Andrianjaka et non d'Andriamasinavalona; les premiers établissements au Vonizongo dateraient donc du début du EVIIème s. (il s'agit ici uniquement de l'habitat de souche merina).

na, Andriba, Ambohitsimahafotsy, Malatsy, Imerimandroso).

Quelques remarques semblent nécessaires :

- Les précisions données par la tradition écrite principale (Tantaran'ny Andriana) ne permettent pas de délimiter les diverses parties
du Vonizongo: le Famailahy, le Mangany, le Varamaina, le Volaniray ne
semblent définis que par des chefs-lieux enx-mêmes difficiles à identifier par suite d'une homonymie fréquente et variable suivant les
cartes consultées. Il faut en déduire que ces "divisions" du Vonizongo étaient, en définitive, des zones d'habitat entremêlées sous forme
d'enclaves dispersant un même groupe territorial dans des régions souvent éloignées les unes des autres.

Si un village possédait en propre son "faritany" (terràir), l'ensemble du groupe était dimméminé et son terriroire n'était pas une région hermétique. Ce fait donnerait à penser qu'il existait des groupes sociaux coiffés par des groupements territoriaux (ainsi les Mangany englobaient les Zafimanantsa et les Zanamanotrona).

- Malgré ces imprécisions qui tiennent surtout au processus de l'expansion, on peut observer que la plupart de ces chefs-lieux (même ceux datant d'Andrianampoinimerina) ne dépassent guère, vers le nord, la rivière Andranobe, affluent de l'Ilopa, qui borde le sud d'Ankazobe (en fait Ankazobe semble être le seul chef-lieu eu nord de cette rivière). En ce qui concerne les avant-postes d'Andriba, ils ne sont pas inclus dans les divisions du Vonizongo et doivent être considérés comme une avancée isolée. D'ailleurs la région comprise entre le sud d'Andriba et la rivière Manankazo était tenue, à l'époque, pour une zone inhabitée (Tantara, 1958, t.3, p.280).
- Une dernière remarque concerne la densité et la composition de ces populations du Vonizongo. Le Guide Annuaire de Madagascar de 1905 donne, pour 1904, le chiffre de 41.673 habitants pour le Vonizongo et le Valalafotsy (réunis sous le nom de Province de l'Imerina du Nord), soit une densité de moins de 2 habitants au kilomètre carré. Cette population comprenait une majorité de Hovavac (20.109), des Hova (15.928), et des fractions de Manendy (1.383), de Sakalava (1.023), de Masombika (originaires du Mozambique :193), et de Tsiarondahy (2.825) dont la présence date d'Andrianampoinimerina. Ces chiffres montrent qu'en dehors de certaines zones de concentrations de vastes régions sont demeurées à peu près vides.De plus, la présence d'une forte proportion

de Hovavao, (esclaves Hova affranchis ou rachetés, comprenant probablement une certaine proportion d'anciens esclaves en fuite) démontre que le Vonizongo a été une zone-refuge, probablement depuis l'époque Vazimba, comme le laisserait entendre E. Ramilison. Ce fait semble confirmé par la carte de densité des anciens villages à fossés de cette région : un certain nombre de sites perchés, de types apparemment ancien, sont disséminés au nord de l'Andranobe et même au nord de la rivière Manankazo, en contradiction apparente avec les positions méridionales des chefs-lieux traditionnels, dont l'extension, nous l'avons vu, atteignait à peine l'Andranobe au XVIIIème siècle. Il faudrait en conclure que des groupes plus ou moins indépendants, en rupture avec leurs clans d'origine, ont peuplé sporadiquement ces régions réputées désertes. Certains Andriana même, ayant pour diverses raisons quitté l'Imerina central, se sont réfugiés au Vonizongo en des endroits non précisés (Tantara 1953, t.1, p.13). On ne saurait dire dans quelle mesure ces groupes se sont intégrés à la population en place, ou s'ils se sont individualisés en créant des villages isolés.

site d'Analanandriana (v. Plans p.59) semble être, à première vue, l'un de ces villages isolés, par sa position en limite nord du Vonizongo ancien, par des défenses très complètes, et par l'originalité de son habitat. Il est situé à 7 kilomètres à l'est d'Ankazobe, sur une corniche rocheuse prolongeant le Tsiafabalala. Selon l'informateur local. il fut édifié avant l'époque d'Andrianampoinimerina, donc avant Ankazobe.

Ce fut sans conteste un très grand village. Les dimensions extérieures atteignent 480 mètres du nord au sud, le long de la falaise, et 340 mètres d'est en ouest -l'intérieur est également vaste :320 mètres par 290 mètres-.L'altitude du site, qui est construit sur une pente de 25%, varie de 1480 pètres à 1550 mètres. Le village est adossé à l'ouest à la corniche rocheuse peu accessible, et cerné sur les autres façades par deux fossés en demi-cercle. Le fossé intérieur, large de 9 mètres et profond de 5 mètres, était doublé par un rempart de terre et de pierres, très détérioré actuellement, qui dépasse encore 2,50 mètres en divers endroits (façades nord et nord-est). Au nord et au sus, où était du village, ce rempart situées les entrées se referme / sur

^{1.-} Ramilison, 1951, p.87.
2.- Rambaosy d'Ankazobe, né en 1896, serait descendant de sème génération d'Andriambitrana, fondateur d'Ambohidreny, village postérieur à l'abandon d'Analanandriana.

4 rangées de murs formant 3 réduits intérieurs; ces réduits font suite à l'entrée, ainsi constituée par des passages disposés en chicane large; le premier passage, près du fossé, semble être le seul muni d'une poterne et d'un disque de pierre.

Le technique de construction des murs est remarquable :par endroits, ce sont des pans de 3 à 5 mètres de longueur, disposés en ligne brisée, élevés séparément de façon à s'épauler en donnant une plus grande solidité à l'ensemble. Près de l'entrée nord, la hauteur de ces murs intérieurs atteint 2,50 mètres; l'assise, épaisse de près d'un mètre, est constituée de blocs cyclopéens; la partie supérieure est faite de pierres plates liées avec de la boue séchée encore en place; le faîte du mur, en bon état, à peine large de 0,30 mètre, témoigne de la solidité de cette technique de construction.

L'intérieur du village comprend 5 zones principales d'habitat, isolées par des fossés circulaires; chaque fossé délimite cinq à sept rangées de terrasses qui abritaient les anciennes habitations dont on ne retrouve que quelques silos à riz. Aucune pierre levée n'indique l'emplacement de l'ancien kianja.

En contrebas du village, dans un creux de la falaise, une source vive coule encore; elle a dû servir, entre autres, à des cultures dont on voitées étagements tout autour.

Un habitat plus récent, édifié en terre foulée (apetany), s'inscrit au nord et à l'est de l'ancien, à l'extérieur des petits fossés circulaires.

Cette disposition originale de l'habitat, en secteurs bien délimité tés mais dont l'ensemble demeure à l'abri de défenses communes, donne l'impression d'une vie fortement communautaire établie entre des groupuscules différents comptant chacun de 50 à 100 membres, autant que l'on peut en juger.

S'agit-il de "grandes familles", ou d'éléments disparates réunis par une condition de fait commune¹? Ce problème n'est pas résolu, et la réponse à cette question éclairerait probablement l'histoire de plus d'une région frontalière de l'Imerina encien.

^{1.-} La rupture des relations avec le clan met une famille sur le même rang que d'autres familles dans le même cas et appartenant à des clans différents.

Un fait domeure certain, après l'étude des sites du Vonizongo en articulier : la présence d'une source à été la cause première de la fondation d'analamendriane à cet en lacement; la position perchée de cette source à visiblement déterminé l'association de 5 ensombles d'habitat autour d'un point d'eau remarquablement défendu par la mature.

Ce type de défense entour nt un point d'enu perché se retrouve assez fréques ent, d'us le Vonizonge surteut (une deuzeine de villeges similaires sont identifiables sur le feuille de répartition 046, Plans P•24).

AMBOHIPANDRANO

Photographie aérienne p.154 Feuille M46/64 - x=829,4 (échelle 1/4.000) y=436,8

A l'exemple de nombreux sites fortifiés abandonnées qui furent des villages importants, Ambohipandrano n'a laissé aucune trace dans les traditions écrites ou orales. Pourtant, l'intérêt qu'offre son étude tient à 2 aspects : il provient d'abord de la situation du site à la limite occidentale de l'ancienne région du Wâlalafotsy, et aussi de la trame peu commune que présentent les défenses autour de l'ancien habitat.

Le site se trouve à 85 kilomètres en ligne droite au nord-ouest de Tananarive, à quelques kilomètres à l'ouest d'Ambohijanamasoandro, l'ancienne capitale du Valalafotsy?

Adossé à un versant rocheux sur un chacnon, le village n'occupait pas le point culminant³ qui se trouve à un kilomètre vers le nordest; ce sommet est appelé Ambatondrahaja, du nom du fondateur présu-

2.- C'est à Ambohijanamasoandro que résida Ravalosaha, neveu d'Andri-

ouest d'Ambohipandrano.

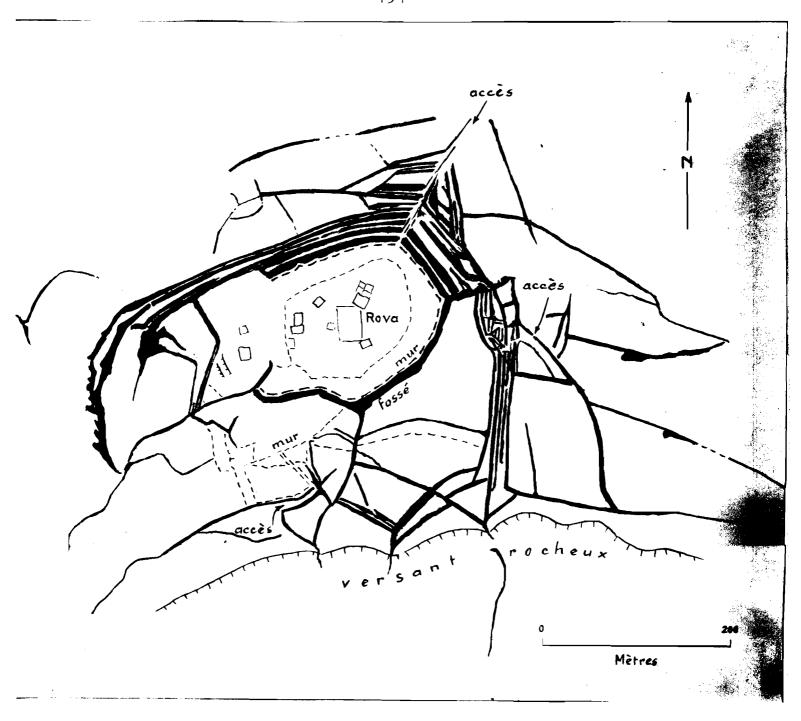
3.è L'altitude du village (1.450 mètres) est légèrement plus basse que le sommet (1500 mètres) et place le site à 230 mètres audessus des bas-fonds cultivés.

^{1.-} Voir aussi Analanandriana, supra p. 148 à 152.

anampoinimerina (entre 1800 et 1810) placé là pour surveiller le Valalafotsy et la frontière nord-ouest proche des Sakalaves. Les principaux villages fortifiés de cette région, issue de l'Imamo, étaient, avant Andrianampoinimerina, à l'est ou au sud d'Ambohijanamasoandro (v. feuille N46 in Plans p. 19); c'était Ambohitrandriamanitra, Antaramanana, et Ambohitraina proche d'Ambohijanamasoandro. Le Valalafotsy bénéficia, au XIXème siècle, d'une

hijanamasoandro. Le Valalafotsy bénéficia, au XIXème siècle, d'u forte colonisation venue du bas Wonizongo et du nord de l'ancien Imamo oriental (v. feuille N46 et N47 in Plans pp.19 et20);dans les premiers temps de cette colonisation la limite extrême des frontières de fait dépassait à peine Ambohipandrano, vers l'ouest - Au sud, la démarcation avec le Mamolakazo suivait la rivière

Poakandro, affluent de la Sakay, soit à 35 kilomètres au nord du lacItasy. Les Tantara (1958, t.3, p.279) précisant/la limite ouest passait par Andriamanjaka, village situé au Sud/Sud-ouest d'Ambohipandrano.



Village fortifié d'AMBOHIPANDRANO.-

d'Ambohipandrano, ce personnage (Rahaja) n'a pu être situé historiquement.

Il existe une résurgence, à flanc de sommet, qui fut captée à l'époque de la construction du village, comme en témoigne un canal d'amenée qui conduisait l'eau vers le site à travers les 13 fossés de l'entrée nord-est et qui empruntait l'axe central du passage. Ce fait a une double importance; il confirmerait que les fossés furent creusés et les déblais partiellement évacués, grâce à un écoulement d'eau¹; de plus, il a été révélé sur place que le travail de creusement gut effectué avec des outils en bois dur ("l'angady hazo" ou bêche en bois), travail qui raurait été facilité par l'humidification préalable du sol².

Le shhéma défensif est très complexe. La façade nord-est, où se trouve l'entrée principale, fait face à la pente la plus accessible; elle est protégée par un véritable bouclier en pointe de 12 à 13 fos é sés disposés en "arête de poisson". Dans l'axe central de ce système est ménagé un passage étroit et rectiligne dont la longueur totale atteint plus de 120 mètres. Cet accès, nous l'avons déjà mentionné, portait en son milieu une canalisation d'eau à ciel ouvert, encore

2.- De nos jours encore, en pays Bezanozano, on se souvient d'une utilisation ancienne de bêches en bois de "valanirana" (bois dur). (Communication personnelle de Ramilisonina, aide-technique du Service d'Archéologie, Tananarive)

^{1.—} Ce système est connu traditionnellement (Tantara, 1953, t.1, p.98) L'observation aérienne a permis de déceler un très grand nombre de canaux d'amenée vers les villages à fossés, en particulier vers des sites édifiés sur des contreforts de chaînons. Beaucoup de des résurgences apparaissent encore à un niveau légèrement plus bas que les corniches rocheuses qui les surplombent (probablement au niveau d'une couche imperméable qui arrête les infiltrations à travers le rocher); néanmoins, un certain nombre de ces sources nous ont paru taries (cela peut se voir par l'observation stéréoscopique) et il est probable qu'elles sont saisonnières. Il n'empôche qu'elles expliqueraient, pour beaucoup de sites, cette position en croupe qui, du point de vue défensif, offre parfois certains désavantages, vis-à-vis d'un assaillant poste sur le chaînon (v. à ce sujet, la position exceptionnelle d'Analanandriana, supra p. 150)

en place!

La façade vers l'est, est pour le moins aussi bien défendue avec 5 fossés de ceinture, très rapprochés et parallèles; une deuxième entrée y trouvait place; très démantelée, elle semble avoir été un passage secondaire. La troisième entrée au sud est munie, comme la première, de remparts et d'une fermeture à disque?

Au centre de l'ancien village, trois enceintes concentriques protégeaient les habitations principales : depuis l'extérieur, un fossé polygonal très large (8 à 9 mètres), longé par un rempart de terre et de pierres (de 0,80 mètre de hauteur), délimite une surface d'environ 3 hectares³ (soit 170 mètres en tous sens); la deuxième enceinte est une levée de terre, arrondie au nord, de 140 mètres par 100 mètres, qui protégeait l'habitat central inscrit dans un

^{1.-} Il est possible que ce bouclier de fossés ait été rempli d'eau en cas d'alerte, ainsi que les fossés de la ceinture intérieure; ceci est une hypothèse qu'aucun renseignement sur place n'est venu confirmer. De la même façon, on peut imaginer que certains fossés remplis d'eau auraient pu servir de réserve en cas de siège, mais nous rejoignons ici la même hypothèse. Les seules constructions vivisbles sur les lieux sont 2 grands bassins d'environ 15 mètres par 8 mètres, entourés d'un large remblai, et qui se trouvent le long du canal d'amenée, à 200 mètres à l'extérieur du site. De surcroît, nous ignorons si ces bassins sont contemporains du site.

^{2.-} L'entrée nord-est, disposée près du fossé intérieur, était close par un disque de 1,90 mètre de diamètre qui barrait une passerelle de terre de 1,50 mètre de largeur, et de 1,70 mètre d'élévation par rapport au fond des fossés en bouclier (le fond des fossés atteint actuellement 4 mètres, et leur largeur 2 à 8 mètres). L'entrée est très démantelée, ne comporte qu'un amas de pierres.

^{3.-} La photographie aérienne montre visiblement, par la présence de vestiges entre les fossés, que l'habitat avait débordé cette limite fortifiée. L'indication est précieuse, et inspire l'idée que de nombreux villages, aux fortifications imbriquées, pouvaient abriter entre leurs fossés certains groupements sociaux, probablement de caste inférieure hiérarchiquement, ou des groupuscules étrangers admis en cohabitation.

Ici l'espace habité semble avoir couvert au moins 4 hectares, et de cela on pourrait déduire que les petits villages à fossés édifiés sur le versant sud sont postérieurs et non contemporains du site principal: (ces villages à fossés sur le versant sud ne sont pas visibles sur le découpage photographique de la p.154).

rectangle à remparts. Deux grands tombeaux qui ont occupé l'emplacement des maisons, y sont visibles; le plus grand, au nord-est, est une construction massive de pierres, à un/niveau, qui s'élève à 2,50 mètres (il mesure 7,50 mètres de côté; le deuxième ouvrage est à l'opposé, au sud-ouest du rova?

Toures les substructures de cet habitat s'inscrivent en creux, avec un léger remblai de bordure provenant probablement de la désagrégation des anciens murs (en végétal ou en torchis). En fait, ce de l'intérieur renforcement en creux n'est qu'apparent, le niveau/étant pratiquement le même par rapport au terrain naturel.

Ambohipandrano, à plusieurs points de vue, apparaît comme un site du XVIIIème siècle : ainsi le style du tombeau central sans étage malgré une élévation importante, les bêches en bois utilisées pour le creusement des fossés, et le fait que les informateurs (habitant le village actuel de Miandrarivo) n'aient pas mentionné l'époque d'Andrianampoinimerina, sont autant d'éléments à l'appui de cette hypothèse.

On peut objecter que, si la complexité des défenses est surtout le fait du XVIIIème siècle, les zones frontalières ont connu même tardivement des sites fortifiés à trame complexe (ainsi Ambohidreny, situé au nord d'Analanandriana, v. supra p. 150, note 2).

De plus, les dimensions d'Ambohipandrano suggèrent une forte dendité de population; or, le Valalafotsy, comme du reste l'Imamo, était une région de faible densité humaine avant 1800.

^{1.-} En réalité, il s'agit à l'origine d'un vague carré de 27 mètres de côté environ, agrandi. au nord-est par un ougrage funéraire massif.

^{2.-} Il s'agit d'un tumulus de 0,50 mètre de hauteur, orné d'une pierre levée de 1 mètre placée au coin nord-est.

^{3.-} Contrairement à une tendance assez générale chez l'habitant qui attribue systématiquement à ce grand roi les édifications importantes du passe.

A la première objection, il est difficile de répondre par des considérations générales, et encore moins par des exemples prácis chaque site frontalier ayant, en fait, sa propre histoire que l'on ne peut généraliser). On pourrait cependant mentionner la forte position défensive d'Ambohijanamascandro, résidence principale de Valalafotsy vers 1800/1810¹, mais dont les dimensions et l'habitabilité sont inférieures à celles d'Ambohipandrano; or, un habitat secondaire plus vaste, mieux défendu et d'altitude plus élevée qu'Ambohijanamasoandro semblerait incompatible avec la présence de cette capitale régionale située seulement à quelques 6 kilomètres à l'est2.

A la seconde objection, on peut opposer le cas d'Analanandriana, (v. Supra p. 15) et d'autres sités du Vonizongo, villages importants situes dans des régions de faible densité humaine; il semble que les villages étaient des centres d'agglutination de la population, et ne représentaient que des noyaux isolés au sein de régions peu denses. Ceci est d'ailleurs le fait caractéristique de nombreuses zones plus ou moins marginales de l'Imerina avant l'unification: des agglomárations importantes se trouvaient noyées dans de vastes régions considérées comme semi-desertiques (ainsi l'espace comprise entre Ankazobe et indriba, répute désert, et dans lequel on peut constater l'état disséminé de l'ancien habitat - v. Carte de densité, Plans, p. term.).

^{1.-} Les défenses y sont surtout naturelles, il s'agit d'un étroit

chaînon rocheux, de 1350 mètres d'altitude.

2.- Les descendants de Ravalosaha conservèrent Ambohijanamasoandro comme résidence (Tantara, 1958, t.3, p.279) et ce site demeura le chef-lieu principal durant une bonne partie du XIXème siècle.

AMBOHITRINITRIMO

Plans p. 60 - (Feuille 046/373 x=821,1 y=495,7)

Ce site a fait l'objet d'une étude que nous reprenons ici partiellement.

L'ancien village d'Ambohitrinitrimo, déseté depuis plus d'un siècle au moins, se trouve à 35 kilomètres au nord-ouest de Tananarive,
sur le petit massif de l'Ankazomby où s'abrite de nos jours le Monastère Sainte-Marie. L'altitude de la partie la plus haute est de
1,505 mètres, soit une dénivelée de 200 mètres par/ la plaine de Mahitsy en contrebas. Tout en n'étant pas sur le sommet principal du massif, le site occupe une situation privilégiée sur un éperon rocheux
tourné vers le Sud qui surplombe la plaine. Malgré le masque constitué par le sommet principal au Nord-Est, les regards peuvent porter
sur/de douze sites de même importance, dont la colline de Tananarive et le sommet d'Ambohimanoa.

L'historique de ce village n'a pas pu être reconstitué; la tradition écrite ne le mentionne pas, et les renseignements recueillis sur place, auprès d'une population récemment installée, ne concernent que les dernières décades.

L'examen des lieux révèle deux ensembles distincts : au Sud, un surplomb rocheux en dôme, d'altitude 1.487 mètres; au Nord, un double mamelon accroché à flanc de versant, à 1.500 mètres et 1.505 mètres; entre les deux ensembles, un petit col à 1.473 mètres (de même, entre les deux mamelons s'intercale un deuxième col à 1.498 mètres)

Cette disposition naturelle a été exploitée pour étendre l'habitat sur ces 3 zones : les deux mamelons et le surplomb rocheux; en ce dernier lieu, on découvre une esplanade ou "kianja", (lieu de réunion publique), un tombeau ancestral qui semble dater du XVIIIème siècle, et environ 6 terrasses imbriquées pouvant abriter autant d'habitations.

Par contre, sur les deux mamelons au Nord, on trouve des vestiges d'un habitat plus dense qui apparaît sous forme d'alignements de pierres à ras du sol, étagés en terrasses; 18 fonds de cases ont pu être identifiés de façon certaine, 20 autres sont moins nettement délimi-

^{1.-} MILLE (A). et VERIN (P.), 1968, pp.109 à 130.

tés. Leur alignement général est Nord-Ouest/Sud-Est et les habitations sont orientées perpendiculairement à cette direction, soit Nord-Est/Sud-Ouest. L'unité d'habitat ressemble, quant à ses dimensions, à une pièce normale, de 4 à 5 mètres en tous sens. A part 4 fondations isolées, les autres sont contigües; on est d'ailleurs frappé par la rectitude de ces alignements, qui font penser à un lotissement. La population de ce village pouvait atteindre 250 à 300 habitants.

L'ensemble des défenses extérieures est de type polygonal mixte, en ce sens que les fossés d'allure polygonale ne constituent pas l'unique défense du site. Nous avons déjà mentionné le surplomb rocheux qui interdit l'accès Sud sans fossés d'appoint : la dénivellation donne une pente génerale de 50%, qui est pratiquement à pic aux abords du sommet. La façade Nord, qui est la seule accessible, est barrée par 4 rangs de fossés reliés entre eux; le fossé intérieur est lui-même doublé par un rempart de pierres empilées de l mètre de hauteur et dont la largeur atteint 2 mètres par endroits. Un autre mur de pierre barre le col vers l'Est sur près de 150 mètres et vient ceinturer l'habitat central.

Les fossés sont imposants, en particulier le fossé intérieur large de 10 mètres, profond de 9 à 12 mètres; par endroits, aux changements de pente des fossés extérieurs, on peut noter à flanc de talus la ligne qui sépare le creusement d'origine du travail de l'érosion : la profondeur d'origine semble avoir atteint 5 à 6 mètres, et il faut attribuer les 2 à 4 mètres restants à l'action de l'eau de ruissellement depuis les premiers travaux du crevsement humain : en effet, après l'abandon d'un site, les fonds des fossés ont tendance à se stabiliser du fait de la végétation naturelle herbacée et surtout arbustive qui fixe le sol¹; c'est pendant l'occupation du village que l'érosion souvent provoquée comme nous allons le voir, a le plus d'effet; d'abord, deux tendances générales semblent se dégager de la tradition et des observations, en ce qui concerne l'entretien des fossés, que l'on laissait soit nus, soit garnis d'épineux vivages (nopal et agave); plus occasionnellement en des temps de relative sécurité. les habitants transformèrent les fonds de fossés en parcs à boeuf ou pour cultiver le bananier et d'autres plantes vivrières. Dans té cas

^{1.-}tout au moins dans les régions où la répartition annuelle de pluis assure une quasi-permanence de la végétation; de plus ces conclu-cions ne sont pas valables pour les parties de drains parcées aux changements de pente importants: là l'érosion est saisonnière et la végétation n'a pas le temps de s'y implanter.

présent, nous avons noté la présence, près du fossé extérieur Nord, d'un réservoir de 20 mètres de long sur 10 mètres de large et profond de 1 mètre; ce réservoir a été creusé pour recueillir les eaux de ruissellement et les diriger vers le fossé grâce à un étroit boyau de 70 centimètres d'ouverture. (ce boyau d'environ 5 mètres débouche à 1,50 mètre du bord supérieur dans le flanc du fossé). On pouvait ainsi admettre dans le fossé, au moment voulu, la quantité d'eau nécessaire à l'évacuation des déblais de creusement.

Un point remarquable à souligner est la surface d'emprise des fossés, qui occupent près de 10 hectares; la zone habitée, plutôt celle où des vestiges d'habitations ont été découverts, n'occupe que 7.000 m2, soit une surface treize fois moindre que celle enclose par les fossés; ceci est une particularité commune à tous les villages dont le schéma complexe est polygonal; les villages de type circulaire offrent une plus grande habitabilité mais, en revanche, ils ont des dimensions extérieures plus réduites.

Il existe d'autres particularités intéressantes dans ce village :

- Au Nord, une passerelle de terre, large de 1,30 mètre à la base, permettait le franchissement du fossé intérieur et débouchait sur une ouverture ménagée dans le rempart; elle constituait le seul accès de la façade Nord. Le niveau de cette passerelle est actuellement à 3 mètres en contrebas et il est difficile de faire la part de l'érosion; il n'est pas improbable que ce niveau ait été, dès l'origine, un peu en contrebas, comme cela est fréquent dans de nombreux villages même actuels. Un deuxième accès suit un genre de chemin de ronde sur la façade ouest, et aboutit, ici également, à une ouverture dans le rempart ceinturant l'habitat central; cet accès semble couplé avec un poste de guet qui est en fait un rocher surélevé, aménagé en petite plateforme.
- A l'Ouest de l'habitat septentrional, nous avons noté l'existence d'un boyau en plan incliné qui part de la plateforme extérieure au fossé et débouche dans le fond du fossé. Long de 5 mètres, il a une ouverture de 1,40 mètre de diamètre, et il est assez large pour avoir parmis le passage de gros bétail; l'extrémité du fossé remonte en pen-

te douce vers le contre du village et prolonge ainsi ce boyau jusqu'à une construction de pierres. Cette construction est un ouvrage remarquable, de forme rectangulaire, long de 17 mètres, large de 6 mètres; par suite de l'épaisseur des murs qui atteint 2,60 mètres, l'espace intérieur est réduit à 12 mètres sur 4 mètres; deux accès en chicane, l'un au nord et le second au sud-ouest, sont ornés de grands monolithes formant piliers. Il est difficile de préciser la destination de cette construction, qui rappelle, par son système d'entrée, certaines fosses à boeufs du Betsilco, mais dont l'épaisseur des murs et surtout la position, à l'extérieur du mur de ceinture, font plutôt penser à une entrée de garde.

- L'exploration du site a révélé la présence de trois silos dispersés dont le colume global atteint près de 20 m3. La position de l'un d'eux est à flanc de talus : la partie supérieure est ainsi en plan incliné et offre une plus grande résistance à J'effondrement; de plus, à l'écart des voies habituelles de passage, son camouflage est presque parfait sous la végétation naturelle du talus.

La technique de construction de ce village est, en définitive, de type mixte, alliant les fossés de défense aux abrupts et aux murs de pierres, et utilisant des terrasses pour y fixer l'habitat. Il est difficile de later avec précision l'époque de faondation; cependant, la trame complexe des fossés et l'importance des murs font penser au ZVIIIème siècle de l'histoire politique de l'Imerina. On peut présumer que l'abandon du site a eu lieu, au plus tard, vers le milieu du XIXème, car on ne trouve à l'intérieur aucune construction de type tamboho.

^{1.-} VERIN (P.), BATTISTINI (R.) et CHABOUIS (D.), 1965, p.265.-

AMBATOMANGA

Plans p. 61 - (Feuille Q47/256 - x=791,9 - y=537,0)

Ambatomanga se trouve à 25 kilomètres à l'est/sud-est de Tanana-rive, sur une colline d'altitude moyenne pour la région (1.420 mètres), barrée vers le nord-est par un imposant rocher qui surplombe d'une vingtaine de mètres les défenses du site. Le village, ceinturé d'un large fossé, est encore habité depuis sa fondation probablement, en tous cas depuis avant sa conquête par Andriandampoinimerina, vers 1796.

Bordé à l'ouest par la rivière Ihadiana (ou Iadiana, affiluent de l'Ikopa), Ambatomanga était l'un des principaux centres des populations du Vakiniadiana et du Vakinampasina, régions bordant la boucle de l'Ikopa à quelques kilomètres à l'ouest du liderai forestier 1. En fait, cette période, antérieure à l'expansion armée d'Andrianampoinimerina, reste obscure; la tradition locale attribue à un Hova, du nom d'Andriambe, la fondation du village, et ce petit fief indépendant se consolida par la suite grâce à Andrianady, gendre d'Andriambe, qui avait quitté sa famille originaire d'Ambohijoky; aux alentours, un certain nombre de villages dépendaient d'Ambatomanga et dataient de l'époque d'Andrianady ; or, l'aspect défensif de ces villages, ainsi que leur concentration, nous font penser à des habitats de la seconde moitié du XVIIIème siècle. Y-a-t-il eu un autre fondateur, antérieur à Andriambe dont le tombeau d'ailleurs ne serait pas à l'intérieur de l'enceinte, mais pourrait être celui que l'on trouve édifié sur un rocher au sud-ouest du site °

Un autre point obscur concerne la seconde Ambatomanga, qui se

2.- Ratsisalovanina, conseiller municipal, âgé de 72 ans, fut notre informateur sur place.

^{1.-} Rappelons que de liserai forestier, à hauteur de l'actuel lac de Mantason, n'était alors qu'un fond marécageux, prolongé vers l'ouest par une sorte de "no man's land", comme en témoigne l'inventaire des sites que l'on peut vérifier sur la carte de répartition des sites (047 - Plans p. 37). Cette bande peu peuplée séparait le Vakiniadiana et, plus au sud-ast l'Amoronkay, du pays de l'Ankay (ou pays Bezanozano bordant le fleuve Mangoro). Il n'est donc pas étonnant qu'il y ait eu de nombreux éléments Bezanozano à Ambatombana, et cela dès avant la venue d'Andrianampoinimerina, selon la tradition locale.

trouvait en pays Bezanozano (Ankay), au sud-ést d'Ankeramadinika (Firaketana, 1935, Ambatomanga) et, au sud-est d'Antsahambavy (Tantara, 1958, t.3, p.668). On peut se demander si cette seconde Ambatomanga n'était pas en fair la première en date; il est probable, comme nous l'avons appris sur place, et comme le laissent entendre les Tantara (v.même réf.), qu'après la prise du village de l'ouest par Andrianampoinimerina, bon nombre d'habitants se réfugièrent en forêt dans "la seconde Ambatomanga", que Radama 1er réduisit par les armes entre 1810 et 1811. Ce village a pu être fondé par les rescapés du premier village; néanmoins la tradition² précise qu'après la prise d'Ambatomanga de l'ouest. Andrianampoinimerina obtint la soumission de deux chefs Bezanozano, Andrianjomohina et Trimofamay; plus loin, la tradition ajoute que les trois chafs Bezanozano qui se soumirent eurent la gardé du Tankay³. Or si on veut admettre que l'Ambatomanga de l'Ankay était la seconde en date, il faut aussi admettre que ces chefs Bezanozano résidaient à Ambatomanga de l'ouest, puisque celle de l'est n'aurait existé qu'après la prise de la première. Sur ce point, nous n'avons aucune précision, mais nous pouvons induire que, si l'on attribua à certains chefs Bezanozano la garde de régions bien précises, c'est uniquement parce qu'ils y étaient déjà connus comme tels, et leur première résidence était donc en forêt et non à Ambatomanga de l'ouest. Dans cette hypothèse, ce dernier village serait postérieur, et pourrait très bien dater de la seconde moitié du XVIIIème siècle. C'est l'impression qui se dégage de l'étude des défenses d'Ambatomanga.

Nous savons par la tradition qu'Andrianampoinimerina s'y reprit à trois fois avant de pouvoir réduire ce village fortifié; non que le schéma défensif ait été complexe, ou édifié sur un point peu accessible, mais parce que le fossé, large et profond, était garni de nopals

^{1.-} Radama fit raser le haut du village et implanta tout autour des colonies de l'Avaradrano et des Havanandriana (de caste noble). Tantara, 1958, t.3 p.659 -

^{2.-} Tantara, 1958, t.3, p.668-669-3.-Andriambangaina eut la garde du nord-est, Andriamarovahoaka celle du centre, et Andrianjomoina la garde du sud de l'Ankay. Mais lorsque Radama 1er prit Ambatomanga de l'est, en forêt, il y plaça sa femme Rasendra à la tête des Havanandriana, et l'on ne sait ce qu'il advint des chefs locaux révoltés.

(figuiers de barbarie) et d'agaves, et que les défenseurs possédaient autant de fusils que l'assaillant¹; de plus, la population s'était vue accrue des rescapés d'une première bataille qui s'était déroulée d'abord à Antsahamaina², puis sur les bords de la rivière Tadiana. Quant au rocher qui se trouve au nord-ouest du village, il a certainement joué un rôle dans la défense, puisqu'il commande toute la lignée du fossé nord et prend en enfilade le fossé ouest.

La largeur du fossé dépassait 6 mètres, et sa profondeur 5 à 6 mètres; il convient d'ajouter à cette profondeur la hauteur d'un rempart, font on voit encore des vestiges au nord, constitué de piertes et de terre, et qui devait dépasser un mètre d'élévation d'après ce que l'on peut observer.

L'analyse de ce dispositif, défendu par des combattants nombreux et bien armés, peut expliquer la simplicité du fossé; nombre de sites de l'époque de Radama Ier furent aussi défendus par un fossé unique mais de d'Ambohitrandriamanitra/est, supra p.119); dans la région d'Ambatomanga, on en compte plusieurs de cette époque et du même type v. aussi Soavina, supra p.115), et il semble que Radama, surtout ait fait un effort particulier pour tenir fermement cette bande limitrophe du liserai forestier. C'est la raison qui nous a fait penser qu'Ambatomanga se rapprocherait, quant à sa fondation, plus de 1750 que de 1700, car la première moitié du XVIIIème siècle fut la grande période des fossés à trame complexe.

^{1.-} Tantara, 1958, t.3, p.528.

^{2.—} Antsahamaina, tel qu'il est décrit dans les Tantara (1950, t.3 p.74) était probablement le sommet de l'Ambohitsileo (v. Plans p.31, feuille P47/77) d'après une communication personnelle de R. Massot. La description traditionnelle correspond effectivement à la position et à la nature des défenses de l'Ambohitsileo, sommet rocheux de 1.600 mètres d'altitude, garni de murs imbriqués en terrasses. Andrianampoinimerina n'obtint la soumission du village qu'en le réduisant par la soif. Ce village honorait l'idole Hodibato, et fort curieusement on retrouve sur le rocher d'Ambatomanga le petit enclos de pierres et la résidence de l'idole Rahodibato. Il est évident que des habitants d'Ambohitsileo, cu Antsahamaina, se j'ignirent à ceux d'Ambatomanga pour combature Andrianampoinimerina.

AMBOHIMPANOMPO

Plans p. 62 - feuille 047/105 - x=788,6 - y=481,7

Ambohimpanompo est un chaînon fortifié de 1500 mètres de longueur situé à 4 kilomètres à l'est d'Arivonimamo, presque à la limite de l'ancien Imamo oriental¹. Cette situation place le site à une distance de 35 kilomètres en ligne droite de Tananarive.

En contrebas des sites perchés, qui sont abandonnés depuis le début du XIXème siècle, a été édifié, entre autres, le village de Manankasina, fortifié lui aussi, qui a pris le relais de l'habitat à un niveau beaucoup plus bas (le chaînon culmine à 1635 mètres, alors que Manankasina est à 1450 mètres d'altitude, soit à peine à 50 mètres au-dessus des rizières). L'étude de Manankasina présente donc l'intérêt de toute descente d'habitat, avec ce qu'elle comporte de changements dans les défenses et la typologie des villages.

Le sité perché occupe l'extrême nord-ouest du chaînon ; il est défendu par 3 à 5 fossés polygonaux d'assez faibles dimensions étant donné la nature rocheuse de ce chaînon Le sommet aplani est de faible habitabilité². L'aspect général des défenses complexes, et la position perchée en font un site type de cette époque troublée qu'a été le XVIIIème siècle, même au-delà des frontières merina d'Andriamasinavalona désagrégées par les luttes seigneuriales. En effet, la généalogie des rois d'Imamo-Est (reproduite par la tradition des Tantara, 1958, t.3, p.139, permet de circonscrire la fondation d'Ambohimpanompo, d'après l'aire d'extension des royaumes, et l'on peut placer cette fondation entre le règne d'Andriampivoanandriamanitra (vers 1720/1730) et celui d'Andriamarobasy, vaincu par Andrianampoinimerina entre 1795 et 1800. Comme beaucoup de sites perchés qui avaient résisté au roi d'Imerina, Ambohimpanompo devint un village interdit, et les habitants fondèrent, entre autres, Manankasina qui est encore habité et dont les habitants continuent d'honorer les tombeaux d'Ambohimpanompo. Nous touchons ici l'une des raisons de la descente de l'habitat que connut déjà la première moitié du XIXème

^{1.-} L'ombifotsy est la rivière qui servait de démarcation entre l'Imerina et l'Imamo de l'Est. Ce cours d'eau passe juste à l'est d'Ambohimpanompo.

^{2.-} L'intérieur ne représente que 8.000 mètres carrés, alors que l'ensemble des défenses couvre 6 hectares).

siècle. En effet, Andrianampoinimerina avait interdit, non les fossés eux-mêmes, mais les positions réputées imprenables, ou qu'il avaix ea la mal à prendre l'assaut. La position défensive d'Ambohimpanompo décida du changement d'habitat sur un emplacement plus bas; Manankasina est sur une position peu défensive; son fossé était cependant difficilement franchissable, et il faut y voir la crainte des pillande et de leurs razzias souvent nocturnes, et non une défense contre des risques "politiques".

Le focsé de Manankasina est un grand ovale de 115 mètres par 100 metres qui ceinture les habitations disposées en 2 terrasses jusqu'on centre du village. Large de 6 à 7 mètres et profond actuellement de 4 mètres, ce fossé s'interromp au sud et au nord-ouest, ménageant deux passages. Celui du nord-ouest est une mince passerelle de terre disposée en S; celui du sud a été aménagée en chemin large de 2,50 a 3 mètres; on retrouve près des 2 entrées, sur le côté intérieur, des restes de remparts de terre rehaussant le bord du fossé d'environ 0,70 mètre.

Tout autour des habitations, à proximité du fossé, ont été aménagées des fosses à boeufs, dont les dimensions varient de 6 mètres à 15 mèrres de Longueur. Il semble donc que chaque famille ait une fosse à boeufs individuelle. Une destination similaire des fosses se retrouve en Imerina, dans l'est du Vakiniadiana en particulier; cependant, les fosses restent alors groupées d'un seul côté du village, généralement à l'ouest.

est aplani et semble avoir été comblé d'environ l mètre.

^{1.-} Certaines de celles-ci furent confiées à la garde d'Andriana, parents du roi (ainsi les 2 Ambohibeloma de l'Ouest et du Nord, ou Ambohijanamasoandro), ou laissées en fief aux rois qui s'étaient soumis (comme Andriamary, ancien souverain de l'Imamo de l'Ouest qui résida à Ambohitrondrana), (Tantara, 1958, t.3, p.50).

2.- Le fond du fossé qui porte des cultures et des arbres fruitiers

SAMBAINA

Plans p.63 - (Feuille M47/328 - x=794.3 - y=436.9)

Sambaina est le nom d'un village abandonné, perché au sommet d'une colline allongée, à 10 kilomètres au nord du lac Itasy, dans le territoire de l'ancien Mamolakazo.

Le toponyme du site est très courant en Imerina, et la présence d'un nom similaire dans la région de l'Itasy n'apporte qu'une simple présomption, en faveur d'une colonisation en provenance de l'Imamo ou de l'Imerina central.

En l'absence de renseignements précis, la situation de Sambaina en Imamo occidental est difficile à interpréter. En effet, le peuplement de cette région a été l'un des plus anciens, et des substrats humains différents se sont notoirement implantés en des points précis; rappelons que le gisement de subfossiles d'Ampasambazimba, où l'on a reconnu la présence humaine, se trouve à 13 kilomètres à louest de Sambaina? Par ailleurs, la tradition semi-légendaire relative à Rape-

1.- Le Mamolakazo faisait partie de l'Imamo de louest et comprenait la zone nord le l'Itasy, de Maiarinarivo vers la rivière Sakay; plus tard, Andrianampoinimerina associa ce territoire aux Tsimahafotsy, à titre "d'enfant" d'Ambohimanga. Radama 1er l'étendit vers l'ouest jusqu'à Tsiroanomandidy où il établit une garnison en placeforte. Il semble que les termes mêmes le Mamolakazo, de Mandriarano (au sud) et de Valalafotsy (au nord du Mamolakazo), soient antérieurs à la venue d'Andrianampoinimerina.

2.- Voir Index Toponymique de l'Imerina (A. Mille, 1970, p.115) L'étude de cette liste montre qu'il existe au moins 13 agglomérations portant le nom de Sambaina, sans compter les villages abandonnés non portés sur les cartes, et dont fait partie le site qui
nous occupe. Il est intéressant de noter que, parmi le nombre
d'homonymes mentionné plus haut, 3 figurent en territoire Tsimahafotsy et 2 dans l'ancien Imamo dont dépendait le Mamolakazo. En
parlant de présomption en faveur d'une colonisation venant de
l'est, nous entendons par là que le toponyme n'est pas courant
chez les Sakalaves, voisins occidentaux de l'Imamo.

3.- A Ampasambazimba ("au tombeau vazimba"), Raybaud, Standing et le Dr. Fontoynont découvrirent au début du siècle (1902-1908) de la poterie et des objets taillés (bois et os) associés à des ossements de subfossiles; cette fouille mit en évidence la présence humaine du moment de la disparition de grandes espèces subfossiles (comme l'Hyppopotamus Lemerlei). Ce gisement pourrait dater du début du deuxième millénaire (voir Battistini et Vérin, 1965, p.848 et 847).

to et Rasoalao rapporte que cette dernière se réfugie à Ambohimiangara, chaînon situé à 7 kilomètres au sud-est de Sambaina. Or, il est
très probable que ces petits clans, s'ils sont d'origine incertaine,
sont liés au moins à la période des premières installations andriana
et hova en Imerina. Enfin, an analysant la généalogie des rois d'Imamo, donnée par les Tantara, on peut placer une nouvelle implantation
venue d'Imerina central à l'époque d'Andrianjaka, soit au début du

XVIIème siècle, en admettant qu'elle n'ait pas été précédée ellemême par d'autres venues merina. Ce peuplement donna naissance à l'Imamo qui se divisa, par suite de partages au sein de la dynastie, en Imamo de l'est (Arivonimamo) et de l'ouest (partie orientale du lac Itasy). Andrianampoinimerina réluisit le premier par les armes, après avoir obtenu l'alliance du second; de cette époque date la colonisation, en grande partie tsimahafotsy, de l'Imamo-ouest, mais également venue en prolongement de celle de l'Imamo-est et ouest.

Les fronts de colonisation, s'ils furent axés vers l'ouest avec une grande persévérance (l'est de la rivière Sakay, puis l'ouest en direction du Marirana et du Bewato⁴), ne représentèrent jamais un gain de territoire définitif, en raison des incursions fréquentes des Sakalaves (voir aussi Ambohitretibe, infra p.178 à 181). Il y eut de nombreux villages abandonnés par les Merina et réoccupés plus card en période calme. Ce schéma fluctuant de la colonisation merina rend nécessaire une étude en profondeur, pour chaque village, dans un ca-

^{1.-} Tantara, 1953, t.1, p.24. D'après cette tradition, Rapeto et Rasoalao devaient être contemporains d'Andriandravindravina (mébut du XVème siècle).

^{2.-} Tantara, 1958, t.3, p.135.

^{3.-} Voir Ambohitretibe, infra p.178 à 181 - La région d'Arivonimamo à Miarinarivo était un noyau d'expansion vers l'ouest.

^{4.-} Ces régions, juste à l'est de Tsiroanomandidy, marquent l'un des derniers fronts de la colonisation merina, qui se dessine ici en pointe avancée depuis la Sakay - voir feuille L46 et L47, Plans p.8 et 9.-V. aussi Plans, p.70.-

^{5.-} Le même processus semble avoir eu lieu sur les marges ouest du Vakinankaratra (voir Marchal 1967, pp.247 à 280). Il semble que le Menabe Sakalave utilisait essentiellement la grande vallée du Betsiriry comme base de départ de ses incursions vers l'est : en effet, la carte montre que le Betsiriry, qui longe pratiquement tout l'ouest de l'Imerina, reçoit de nombreux affluents orientaux tels l'Iandratsay, la Sakay et la Kitsamby, qui furent autant de voies de pénétration vers l'Imerina.

dre monographique restreint. En effet, les vestiges trouvés sur place ne renseignent qu'imparfaitement; ils sont souvent d'apparence contradictoire et doivent être attribués à des périodes d'habitat différentes. C'est le cas de Sambaina, où deux tombeaux de style archaïque avoisinent des défenses simples mais bien conçues, de type relativement récent.

Le schéma défensif de Sambaina est un ovale à double fossé, occupant l'esplanade sommitale de la colline; la façade sud-ouest, qui porte le drain d'écoulement et de ravitaillement en eau (la Mazy coule en contrebas), est abrupte (65% de pente) mais les fossés ne s'y interrompent pas et ne s'ouvrent que sur une entrée unique disposée au nord/ nord-est. Les façades les plus accessibles sont au sud-est et nord/ nord-ouest, où aucune défense complémentaire ne renforce les deux fossés du village, face à des pentes d'accès relativement aisé (20% et 25%). Les fossés sont fort bien aménagés, et leur résistance à l'érosion a été remarquable, ce qui s'explique partiellement par la présence d'une végétation variée (surtout à l'entrée) et d'importantes colonies d'agaves épineux meublant les bords et le fond des fossés. Des levées de terre formant rempart se retrouvent presque intactes à l'est, sous une herbe épaisse; il y avait en fait 2 remparts intérieurs et une levée de terre qui bordait l'extérieur au delà du fossé (v. Plans, p. 63); cette disposition indique que le défenseur pouvait se tenir sur l'extérieur aussi bien que sur la plateforme séparant les 2 fossés, ou en dernière extrémité sur le rempart bordant l'intérieur du village.

La seule particularité de l'entrée du site est de ménager un passage en chicane qui serpente entre les 2 fossés, l'égèrement plus haut que le fond des fossés; le seuil intérieur devait s'appuyer à des murettes de pierres (comme en témoignent quelques restes dispersés), murettes qui se prolongeaient le long du fossé par le rempart intérieur.

L'emplacement de l'ancien village n'a livré aux recherches aucun vestige, si ce n'est des rectangles en creux qui pourraient être des fond de cabanes récents, les hauteurs herbeuses de cette région étant fréquemment parcourues par des troupeaux gardés.

(v. supra, p.84-85).

^{1.-} Cette défense d'épineux est loin d'être négligeable; elle semble rême avoir été un procédé général, puisqu'on devine, presque immanquablement, la pésence d'un site à fossés par les auréoles d'agaves qui y poussent à l'exclusion les pentes environnantes. (V. Infrach. ch.3, pp.214-215).

2.- Une disposition inverse a été observée à Ambohimanoa Alasora, o

Un seul tombeau se trouve "in situ", dans le flanc de la levée de terre qui borde le fossé de ceinture; cette position le cache aux regards depuis l'intérieur du site, et seul l'empierrement assez grossier qui en constitue le flanc permet d'en soupçonner la présence. Il faut supposer que ce tombeau a été édifié quand le fossé était déjà creusé; sinon on ne comprendrait pas pour quells raison on aurait volontairement dénudé le flanc d'un tombeau pour creuser un fossé. Il semble qu'on ait voulu, au contraire, utiliser la présence du fossé pour faciliter le creusement du caveau; la terre plaquée latéralement a probablement cédé et mis à nu l'empierrement. Ce style de construction funéraire n'est pas récent, vu le peu d'exhaussement visible.

Il existe un deuxième tombeau ancien, à moins de 100 mètres à l'est de l'enceinte; il s'agit d'une construction sur rocher, constituée par un amoncellement de pierres en parallélépipède mectangle, ménageant à la base, entre le rocher et les pierres, un mince drainage destiné à préparer et recueillir le "tany masina"; le rocher légèrement creux facilite d'ailleurs cet écoulement. Ce type de sépulture est à notre avis, plus ancien encore que les 4 tombeaux qui se trouvent au voisinage du rocher, un peu au sud; parmi ces tombes, qui sont à un et deux niveaux suivant le cas, un imposant cube de pierres brutes est le pendant d'une grande construction modernisée de style mixte; certaines de ces tombes sont encore liées à l'habitat comtemporain.

Les vestiges de Sambaina fournissent des éléments de datation contradictoires, d'un côté des tombeaux visiblement antérieure au XIXème siècle, et de l'autre des structures défensives qui sont

^{1.-} A Madagascar, ceux qui s'éloignent de leur terre ancestrale ont coutume de recueillir, pour l'emporter sur eux, un peu de la terre du tombeau ancestral. Un peu d'eau préparée à cet effet et versée dans un orifice ménagé à la tête du tombeau, en ressort mêlée de terre (ainsi au tombeau sommital de Fondanitra/Ambohitrambo).

^{2.-} Un brancard de portage, fuit de hampes florales d'agave, était encore sur les lieux; cependant, le village d'origine du défunt n'a pas pu être déterminé avec précision, par suite des réticences habituelles pour ce qui concerne les tombeaux de famille.

apparemment récentes¹. La présence d'un second site et d'un village habité, Amboangivy, sur le versant sud-est, ne nous ont apporté que peu d'éclaircissements au sujet de Sambaina.

AMBOANGIVY (même plan p. 63)

Le village actuel a été édifié en bordure du fossé d'un ancien site portant le même nom. Construit sur versant, en contrebas de Sambaina, l'ancien Amboangivy était défendu par un seul fossé formant, en fait, deux boucles jointes en huit, délimitant ainsi deux emplacements².

L'intense érosion par ruissellement a transformé les fossés en profondes ravines, larges de 30 mètres et creusées à plus de 15 mètres. La position d'Amboangivy permet de constater d'abord que les sites construits sur versant peuvent être très rapidement la proie du ruissellement s'il n'y a pas, vers le haut, une tranchée d'arrêt; c'est le cas ici, et le bord extérieur du fossé a été démantelé, préservant le bord intérieur dont on retrouve le tracé d'origine; en contrebas du site, l'inverse se produit et c'est le bord extérieur qui est préservé; il s'en suit que le degré d'érosion ne peut être utilisé pour un essai de datation d'un site sur versant (voir aussi Andohanankivoka infra p. 185).

En second lieu, une position en contrebas d'un sommet fortifié fait souvent penser à une descente de l'habitat, ici de Sambaina vers Amboangivy; cependant aucun renseignement pris au village actuel n'est venu corroborer cette hypothèse, et s'il y a eu, après l'abandon de Sambaina, un changement d'habitat, il ne s'est pas effectué vers Amboangivy. D'ailleurs, le village actuel lui-même n'est pas lié à l'ancien habitat d'Amboangivy, comme on aurait pu le supposer étant donné la juxtaposition de l'ancien et du nouveau village.Il faut en conclure que lorsqu'un village est abandonné, il n'y a pas nécessai-

2.- En réalité, il semble que l'ovale le plus bas a été ajouté à l'ovale tronqué supérieur.

^{1.-} Les défenses de Sambaina paraissent relativement récentes, par l'absence d'érosion, la simplicité du schéma et de l'entrée, et la présence de levées de terre en remparts; cependant ces mêmes caractères peuvent aussi bien être attribués à un site du XVIIIème sicèle (v. aussi Ambatomanga suprap 163. Cente dernière hypothèse pourrait être retenue, car elle permettrait d'admettre la présence d'un tombeau relativement ancien dans le flanc du fossé.
2.- En réalité, il semble que l'ovale le plus bas a été ajouté à

à proximité

rement formation d'un nouveau village, mais parfois une simple dispersion des anciens habitants (c'est le cas d'Amboangivy-ancien dont les descendants se trouvent à Ambohitrovihazo, à plus de 10 kilomètres à l'est, et qui emploient certains habitants du village actuel pour cultiver leurs terres d'Amboangivy encloses dans le fossé). Il faut en conclure, de plus, que la descente de l'habitat ne se produit pas forcément vers les contrepentes qui paraissent accueillantes ou les plus aptes à être exploitées; des impératifs ou des considérations, qui peuvent varier pour chaque cas, fixent les nouveaux emplacements (ainsi voir la dispersion à partir d'Ambohitrandriananahary/Itasy, dans l'étude d'Ambohimaroroka, infra p. 174).

Les renseignements pris au village actuel d'Amboangivy ont rétélé que vers 1897 il n'y avait là que deux à quatre habitations; un certain nombre d'habitants étaient venus de la région de Miarinarivo (voir dans le même sens Ambohitretibe infra p. 178). Il s'agit d'un mouvement général de colonisation vers l'ouest qui a probablement débuté vers 1896 (à la fin de la révolte des "Menalamba"), puisque les nouveaux villages, quand ils sont fortifiés, offrent des défenses très précaires (voir par exemple Amparibohitra infra p. 182) De plus, ce mouvement de colonisation nouvelle semble avoir eu là région , Comme noyau d'expansion, et marque la période finale des sites à fossés.

^{1.-} L'informatrice, née vers 1880, arriva de Miarinarivo à Amboangivy au moment de son mariage, probablement vers 1897. Ces dates, bien que sujettes à caution, coïncident avec celles requeillies par ailleurs dans la région de la Sakay (Ambohitretibe, Amparibohitra).

^{2.-} La révolte des "Menalamba" (ou habits rouges) débuta peu après l'arrivée du corps expéditionnaire à Tananarive en 1895 et dura jusque dans le courant de 1896.

AMBOH IMAROROKA

Plans p.64 - Feuille M47/301 - x=791.5 - y=430.0

A environ 500 mètres au sud/Sud-est d'Analavory, au Lac Itasy, se trouve un village abandonné, Ambohimaroroka, dont les fossés entourent une colline de moyenne importance, presque un mamelon (1220 mètres d'altitude, soit à 50 mètres au-dessus des bas-fonds).

A'étude de ce site a été dictée par plusieurs raisons : placé dans la bande frontalière de l'Itasy, il présente un intérêt particulier, et l'historique de sa fondation peut éclairer le processus mouvementé de la colonisation merina dans l'Itasy. Par ailleurs, la présence d'une série de tombeaux entre deux fossés (position assez inusitée pour une nécropole) a suscité une étude sur place. La trame des fossés ovales, d'un type que l'on retrouve assez fréquemment à des altitudes plutôt basses, et dans des zones d'agglutination, fait penser de plus qu'on est en présence d'un site récent datant des expansions merina du XIXème siècle.

Enfin, une dernière raison de s'y intéresser, qui n'a été connue qu'après l'enquête sur place, est qu'il s'agit d'une descente d'habitat dont le noyau primitif était un site proche.

Deux grands fossés ovales, couvrant une superficie de 6 hectares entourent le centre légèrement aplani du village; l'habitat enclos dans un 3ème fossé intérieur qui semble inachevé, occupait environ 6.000 M2. Très peu de vestiges demeurent à l'intérieur, si ce n'est un silo dans la partie Est de l'explanade, et au Sud-Ouest des traces d'un habitat restreint qui paraît récent (il s'agit de l'excavation d'un talus qui a servi de plateforme à une habitation). Les fossés sont de dimensions assez faibles, larges de 3 à 5 mètres, et portent une légère levée de terre en remblai, à pente adoucie vers l'intérieur, sur la façade Est du site.

On peut dénombrer 4 entrées sur le fossé extérieur du Nord au Sud-Est; cependant, 2 d'entre elles sont en prolongement d'un sentier et semblent récentes; les deux accès d'origine au Nord-Est et

^{1.-}ces sites ovales sont typiques, en ce sens que tous les drains se trouvent sur la même façade. Ici les 4 drains occupent tous le côté ouest par rapport à l'axe central.

et au Sud-Est sont de simples interruptions du fossé, et correspondent, sur le fossé intérieur, à 2 aûtres passages non placés en vis à vis (v. Plan).

Le fait le plus étonnant n'est pas dans la simplicité des défenses dans une zone frontalière, ou la pauvreté des vestiges d'habitat (qui était certainement en végétal), mais réside dans l'absence de tombeau dans la zone intérieure, alors qu'un véritable mécropole est groupée à l'Est, entre les 2 fossés. En analysant la disposition de ces tombes (dont plusieurs sont actuellement des tumulus recouverts de végétation herbacée), on constate qu'elles sont rangées en séries parallèles de 8 à 10 éléments, les tombeaux les plus massifs se trouvant du côté Sud des séries. On peut aimsi dénombrer environ 40 ouvrages funéraires, dont les plus remarquables, 3 à 4 environ, sont des rectangles massifs de hauteur importante (1,50 à 2 mètres).

Au Sud-Est, un grand combeau cimenté indique la présence de descandants, et montre la sollicitude qu'ils apportent encore à ce lieu, et la permanence de leurs intérêts dans la région.

Les renseignements pris sur place ont éclairé certains aspects de la formation de ce village, sans toutefois permettre de comprendre le curieux emplacement de la nécropole entre les fossés. Le village-mère d'Ambohimaroroka était Ambohitrandriananahary, site perché à 1310 mètres d'altitude et situé à entiron 1500 mètres au Sud-Est. C'etait un très gros village d'environ 300 habitations, selon les informateurs, et dont la trame complexe des fossés couvre pratiquement les versants de ce mont. On y trouve encore le tombeau de Ramampihiratra, au sujet duquel aucun renseignement n'a pu être obtenu, sinon que son nom était encore invoqué sur sa tombe, en 1920'. La dispersion de l'habitat d'Ambohitrandriananahary se fit probablement à cause de la densité de la population (ceci est une probabilité) à une époque relativement calme, dans le courant du XIMème siècle; il s'en suivit la fondation de villages à un niveau plus bas, plus proche des rizières : Ambohimaroroka (village à 2 fossés ovales), puis Ambohibariambony (village à fossé ovale) et enfin, Ambohibary qui est le village actuel non fortifié, et proche de la route. Une partie des habitants d'Ambohibariambony continuèrent à

^{1.-} un certain Rainibevary, mort en 1920, habitait à Ambohibariambony et fut enterré à Ambohimaroroka. Il pratiquait régulièrement des invocations auprès du tembeau de Ramampihiratra).

enterrer leurs morts à Ambohimaroroka, ce qui confirme les liens et la permanence de l'habitat entre ces 2 villages. Ambohibariambony ne fut abandonné que tardivement, vers 1918, lors d'une épidémie; les fossés de ce village sont très comblés, d'aprèginformateurs, ce qui prouverait une hâte ou une mauvaise technique dans leur édification. On n'a pu déterminer la date exacte de l'abandon d'Ambohimaroroka, mais cet abandon, antérieur à la naissance de ces informateurs, est donc probablement antérieur à 1895.

Ainsi, nous avons l'exemple bien précis d'un village perché à fossés polygonaux (qui pourrait dater du XVIIIème siècle) qui se désagrégea au profit de villages plus bas, dont le type ovale des fossés se rapproche de ceux déjà notés dans les cartes de répartition (v. Supra p. 49 à 51).

A notre avis, si le terroir d'Ambohitrandriananahary englobait le terroir actuel des villages bas qui ont suivi, il est possible que les habitants du site perché aient déjà commencé à enterrer leurs morts à l'intérieur du terroir, mais à l'extérieur de leur village, par exemple à Ambohimaroroka qui n'existait pas alors en tant que village. Flus tard, lors de la diepestion des habitants du village-mère, on créa Ambohimaroroka et l'on trouva naturel de protéger, entre les fossés, les tombeaux déjà existants auxquels vinrent s'ajouter ceux des générations suivantes. Ceci est une hypothèse qui expliquerait l'absence de tombeau à l'intérieur même du village.

Un autre fait intéressant nous a été révélé sur place. Le drain central, à l'ouest du village d'Ambohimaroroka, servait à la corvée d'eau un ruisseau coule en contrebas et les femmes du village qyi y allaient se faisaient toujours accompagner de quelques habitants armés, par crainte de rodeurs Sakalaves (veux-ci manquaient rarement l'occasion d'enlever les personnes isolées à la tombée de la nuit; de nombreux rôdeurs vivaient ainsi de rapts/de vol. Ce fait confirme

^{1.-} Rainibevary, de son vrai nom Ramorasata, mourut très âgé, et serait né entre 1830 et 1850. Il était soldat à Iarana, dans la province du Betsimisaraka sous Ranavalona (on ne sait laquelle) ce qui laisse supposer qu'Ambohibariambony, où il habitait, date de la 2ème moitié du XIXème siècle. De plus, les invocations faites par cette personne à Ambohitrandriananahary lie les 3 villages et confirme la descente d'habitat évoquée par les informateurs;

l'insécurité chronique des frontières et d'une partie de l'arrièrepays, même à une époque tardive, dans le courant du XIXème siècle.
Nous retrouvens à peu près les mêmes conditions de vie que dans
la Sakay, où, jusqu'en 1896, cette région demeura une sorte de
"no man's land". (v. infra Ambohitretibe p. 178).

Plans p. 65 - (Feuille L47/16 - x=797.6 - y=402.8)

Le village actuel d'Ambohitretibe, édifié dans l'enceinte d'un ancien site à fossés, se trouve à environ 10 kilomètres à l'ouest de la confluence de la Mazy et de la Sakay, soit à 35 kilomètres à l'ouest/nord-ouest du lac Itasy.

Les informations recueillies sur place ont révélé qu'il s'agit d'un cas de réoccupation de site¹: l'habitat actuel, qui groupe une trentaine de maisons, date des environs de 1897. A cette époque, le gœuverneur de Miarinarivo, sous l'administration de Galliéni, avait envoyé dans la région un groupe de 20 colons commandés par Razaka, pour memettre en valeur ce pays à l'abandon, qui était devenu la proie des sangliers²; pour cette tâche, on proposa un salaire à ces hommes, mais ils trouvèrent plus avantageux de demander de la terre en échange de leurs services; ils obtinrent un périmètre couvrant près de 20.000 hectares, limité au nord par la Lokotay (rivière Loko), à l'est par la Sakay, au sud et à l'ouest par l'Ihazomay (voir position Plans p.9, feuille L.47).

Après un certain temps passé à Ambohitretibe, les colons furent . Expartis par leur chef dans cette concession, et ils semblent avoir

^{1.-} Rafaralahy, âgé d'environ 80 ans, et habitant le village, fut notre informateur; arrivé à Ambohitretibe à l'âge de l'impôt (17 ans?), vers 1902/1908, il rejoignit son oncle Razaka qui avait été envoyé dans cette région comme colon avec 20 compagnons juste après la révolte des "mena lamba" qui prit fin en 1896.

^{2. -} Les colons durent piéger les sangliers durant plus d'un an; tous les essais de cultures étaient saccagés.

^{3.-} D'après l'informateur, ils s'établirent ainsi : Razaka, Randrianantoanina, Randriamahaleo et Rainizafitsoa à Ambohitretibe - Rainivoavy à Saribolo (non identifié) - Randrianjanaka (descendant de Razaka) à Ambohitretikely - Raininoro et Ralimanga à Ambohimarina è Rainizanamanga et Ramasondraho à Amboatoantrano - Rainibevahiny, Raombalahivy et Ramenabe à Fanjakamandroso - Ramena et Ratandra à Ambatolampy - Randriandrina à Mampieky (non identifié) - Randrimiraha à Diavolana - Rainisoanandro à Tsinjoarivo - et Rainizafimbelo à Antanimandry. A noter que 4 de ces villages sont en dehors du périmètre concédé.

Un vingtième compagnon assez fortuné du nom de Ramananjato, qui avait suivi ces colons, fonda dès le début Ambohitretikely, village fortifié enclos de murs de pierres, situé à 2 kilomètres à l'est d'Ambohitretibe; son tombeau y est encore honoré.

établi, pour la plupart, des villages à fossé, soit de type circulaire comme à Fanjakamandroso, Ambohimarina, Ambatolampy, soit en plateforme tronquée comme à Antanimandry; les autres villages, apparemment, n'avaient pas de fossé et devaient être enclos de haies d'épineux. Cette dispersion eut lieu avant l'arrivée de l'informateur à Ambohitretibe, donc entre 1897 et 1902/1908 (voir infra l'étude du village de Fanjakamandroso p. 187).

L'ancien site d'Ambohitretibe, que les nouveaux colons n'ont pas modifié, est défendu par 2 tranchées qui barrent la crête d'accès; plus loin, l'enceinte proprement dite est constituée par 3 fossés de type polygonal ayant à peu près la forme d'un losange à cheval sur la crête. Les entrées livrent peu de vestiges : l'entrée principale ouest, très élargie actuellement, traversait les 2 tranchées et les 3 fossés avant d'aboutir à des murettes; de cela il ne reste qu'une allée encaissée entre des remblais de terre. L'entrée secondaire à l'est se compose également d'un passage en creux, large de 1,40 mètres actuellement, inséré entre un talus à soutènement de pierres et un remblai étayé de monolithe.

Le site paraît relativement ancien, autant par sa position perchée et ses défenses que par la présence d'un tombeau de style archaîque dans la partie est de l'ancien village; ce tombeau est un ovale
de pierres plates comportant une grande dalle couvrante au centre;
deux stèles se dressent à l'ouest et à l'est, celle-ci mesurant 60
centimètres de hauteur visible et . 80 centimètres de largeur; il
existe destraces assez floues l'une seconde tombe plus petite, occolée au sud de la première. Cet ouvrage funéraire est enclos à la façon d'un "doany" sakalave par une haie desséchée, et l'ensemble, autant que la forme ovale, est très proche d'une sépulture sakalave. Les
habitants actuels, qui appellent ce lieu "ampasambazimba" (au tombeau
du Vazimba), n'ont pu nous donner d'autres renseignements sur les anciens occupants du site, qu'ils n'ont pas connu. Malgré cela, ce tombeau dont on ignore tout, est encore honoré de nos jours par les ha-

^{1.-} Cette entrée était ornée de monthlithes; celui de l'un des côtés se retrouve à plat sur le remplai. Etant donné ce dispositif en creux bordé des 2 côtés, il ne pouvait y avoir de fermeture à disque de pierre.

bitants qui, nouveaux venus, enterrent leurs morts hors fossés, le long de la crête à l'est. Ce fait est intéressant à noter, d'autant plus qu'à l'ouest du village, entre les tranchées et les 3 fossés, on trouve une petite nécropole ancienne datant du premier habitat, et comprenant 4 tumulus bordés de pierres; ces tombes ne sont pas honorées, et il s'agissait probablement d'étrangers/villages ou de personnes de classe inférieure.

L'ancien habitat occupait la partie sommitale du site, à l'est, où l'on trouve le tombeau appelé "ampasambazimba"; cet emplacement est réduit à une esplanade carrée de 20 à 25 mètres de côté. Lors de leur arrivée à Ambohitretibe vers 1897, les colons réutilisèrent cet emplacement; c'est là que s'installa le premier chef de canton. L'habitat se déplaça peu à peu vers l'ouest, sur les conseils de l'astrologue du village (mpanandro); ce personnage très écouté fit par la suite transférer le bureau du canton à Fanjakamandroso. Le seul lieu commun entre ces deux habitats successifs des colons nouveaux venus est le kianja orné le 3 pierres levées, qui n'a pas changé depuis 1897, mais qui se trouve maintenant curieusement placé à l'est des habitations actuelles, par suite du déplacement du village vers l'ouest (le kianja occupe généralement le centre du village).

Deux silos, trouvés l'un à l'est du kianja, l'autre près d'une habitation à l'ouest, nous semblent d'époque différente : le premier, de coupe sphérique, large de 1,20 mètre, ne comporte aucun élément de pierre sur le bord d'ouverture; selon l'informateur il dat terait de la première occupation du site. Le second silo, contemporain des habitations actuelles, est creusé sous la terrasse en soutènement qui borde l'une des maisons : les pierres qui servent de pourtour et de couvercle se confondent avec les pierres de soutènement, et il est difficile de soupçonner l'existence d'un silo à cet endroit. Actuellement, les habitants construisent leurs greniers à riz en surface, au sud du village; ce sont de petites constructions de 3 mètres par 2 mètres, édifiées en terre foulée, et chaque habitatien possède son grenier.

Les fossés datent de l'habitat ancien qui est d'époque inconhue

^{1.-} Nous n'avons pu le sonder; ce silo aurait pu communiquer avec l'intérieur de la maison et constituer un boyau de fûite; mais son ouverture étroite ne pouvait le destiner à cet usagéquo

ils présentent un état d'intense érosion aux changements de pente, principalement sur la façade nord. Par contre, les parties assez planes, voisines de la crête ne semblent pas touchées par le ravinement; actuellement transformées en bandes de cultures (dont le caféier) ou en parcs à boeufs, le. fond du fossé intérieur a un niveau sensiblement supérieur à celui d'origine; seul le bord intérieur de ce fossé présente des échancrures dues au ruissellement. Il ne semble pas qu'il y ait eu des remparts, sauf peut-être près des entrées. La difficulté d'interprétation de certains vestiges des défenses (remparts, entrées) se retrouve ici comme dans tous les sites où un habitat postérieur a peut-être remodelé le schéma original. (v. Amboatany, supra p.129, - aussi Ampahidralambo, supra p. 108).

^{1.-} Le rehaussement du fond est alimenté par les éboulements des bords et les arrachements de terre, et aussi par les débris végétaux; par la suite, si le fond est cultivé, l'apport de sol organique y contribue également. En faisant une moyenne entre les hauteurs des bords sur un tronçon plan et sur un tronçon en changement de pente, on peut avoir une idée approximative de la profondeur d'origine.

AMPARIBOHITRA

Plans p.66 - (feuille L47/30 - x=789,7: - y=402,3)

L'ancien village d'Amparibohitra est situé juste au nord de Babetville-Sakay, à 30 kilomètres à l'ouest du lac Itasy. Le toponyme signifie "la limite de la colline"; effectivement le fossé unique du site, de forme vaguement carrée, ceinture l'extrémité d'une plateforme de 900 mètres d'altitude qui surplombe de 30 mètres à peine les vallons cultivés.

L'historique de ce village nous a été donné par un habitant d'Ankadinondry, Rakotomalala; le père de cet informateur, émigré de la région de Miarinarivo (à 50 kilomètres à l'est), aurait luimême fait creuser le fossé d'Amparibohitra, avant ou durant son premier mariage; décédé en 1930; il serait né entre 1860 et 1870; la fondation du village date vraisemblablement de la période comprise entre 1897 et 1900/1905. Le nom de ce fondateur était Rainiscarindrano; ce nom est à rapprocher de celui de Rainisoanandro (v. supra Ambohitretibe p. 178, note 3), l'un des 21 colons ayant repris les terres en mains dans cette région de la Sakay, vers 1895/1900. Comme à Ambohitretibe, nous avons recueilli ici la même version concernant la présence de ce village à fossé très tardif : le fossé aurait servi, entre autre, de piège à sangliers. Rainisoarindrano a, à son arrivée, trouvé le pays infesté de sangliers qui saccagèrent les premiers essais de cultures et contraignirent le colon, durant plus d'un an, à les chasser d'abord. Entretemps, une partie de son alimentation en riz lui parvenait de Mandiavato²; hormis cet appoint, il se nourrissait de "kabija" (tubercule sauvage) et de viande de sanglier. Cette relation sur le mode de vie rejoint celle que nous avons recueilli à Ambohitretibe.

Le fossé du village fut creusé par 6 serviteurs qui avaient suivi le colon; à l'origine cet ouvrage avait 3 mètres de largeur et 3 à 4

^{1.-} Il s'agit en réalité d'Ankadinondrikely, village situé à un kilomètre au nord du site.La carte mentionne ici un toponyme incomplet; Ankadinondry est l'ancien emplacement de Babetville, à 700 mètres au sud du site.

^{2.-} L'intéressé était venu de Mandiavato, village situé à 20 kilomètres au sud-est de Miarinarivo.

mètres de profondeur. Une passerelle de terre étroite, au niveau du sol, avait été ménagée au nord-ouest; une seconde entrée aussi simple existait en vis-à-vis, au sud-est, et conduisait aux cultures en contrebas. Ces entrées étaient barrées de claies faites de branchages. A l'heure actuelle, la passerelle nord-ouest a plus de 3 mètres de largeur; du même côté, le fossé a plus de 10 mètres de largeur et 5 mètres de profondeur; il sert de parc à boeufs. Si l'on excepte les parties planes au nord-est et au sud-ouest, un ravinement profond et des éboulements ont transformé le fossé d'origine aux changements de pente et notamment aux jonctions avec les drains, où la largeur atteint 20 mètres et la profondeur 10 à 12 mètres. Nous avons fréquemment constaté cette érosion intense et, semble-t-il, rapide, dans la région de la Sakay où le sol, recouvert de poussières volcaniques, est très sensible aux effets du ruissellement. Le degré d'érosion ne peut pas être utilisé ici pour la datation d'un site.

Les pièges à sangliers consistaient en une barrière de branches disposées aux 2 entrées de façon adéquate; les sangliers pris dans l'enceinte étaient chassés à la sagaie, à l'aide des chiens dont chaque colon semble avoir été accompagné. A l'origine, une végétation arbustive couvrait l'intérieur du site (goyaviers et ombiaty) et aucune culture n'y était faite; les habitations étaient le format réduit : murs de l'mètre à 1,50 de hauteur, constitués de "trano tomboka¹; la toiture était de "bozaka" (tiges de graminées sauvages), et la porte en roseaux ("bararata") comme encore à l'heure actuelle dans les villages de la région. Cependant la méthode de construction des murs semble différente de celle utilisée actuellement dans la Sakay et à Mandiavato, où l'en emploie le "trano hazo" (torchis), et le "tovo tany" ou "ape tany".

Par la suite, d'autres habitations furent bâties dans ce hameau; vers 1930, selon l'informateur, on en comptait encore 7 à 8;

^{1.-} mottes de terre découpées à l'angady (bêche malgache) et superposées; ces mottes avaient environ 40 centimètres de longueur, 30 de largeur et 10 d'épaisseur.

^{2.-} Le "trano hazo" est constitué par une armature de branches ou de roseaux supportant de la boue travaillée. L'ape tany est une boue travaillée long uement et coulée sans armature; ce procédé a servi à la fabrication les maisons et des tamboho au XIXème siècle (v. infra ch. 3 p. 248); il est encore utilisé pour la construction de greniers. (v. supra Ambohitretibe p. 180).

L'emplacement fut abandonné vers 1935 au profit d'ankadinondry (Babetville) qui existaic, semble-t-il, depuis 1920. Ankadinondry était défendu p r des enclos d'aloes, et l'on y avait ménagé une cachette souterraine spacieuse qui mettait les quelques habitants à l'abri des pillards ("fahavalo"). Il semble donc que les iossés de ces villages tardifs, comme Amparibohitra ou Andohanankivoka (v. infra p. 185), l'étaient pas uniquement destinés à piéger les sangliers; ils prouveraient plutôt l'insécurité, jusqu'à une époque récente, de ces régions limitrophes des Sakalaves, zones peu peuplées qui ont abrité même sous l'administration française des seminomades aux attaches incertaines.

- 185 -ANDOH ANANKIVOKA

Plans p. 66 - (Feuille L47/31 - x=791,4 - y=399,7)

Andohanankivoka est le nom du village situé à 2 kilomètres à l'ouest du site à fossé étudié ici. Sa position à 5 kilomètres à 'l'ouest de la rivière Sakay en fait un site caractéristique de l'histoire de cette région, au même titre qu'Amparibohitra (v. supra p. 182) ou Ambohitretibe (v. supra p. 178).

Un fossé unique, de type polygonal, tronçonne le bord d'une plateforme de 900 mètres d'altitude, et délimite un espace d'allure massive d'environ 130 mètres en tous sens; légèrement en pente vers le sud-est, l'emplacement est actuellement cultivé; le fossé abrite une végétation arbustive variée et lense, principalement eu nord où il est le moins érodé. Aucun vestige n'a été retrouvé dans ce site.

L'entrée principale au nord-ouest, qui prolonge une petite ligne de crête, est constituée par une simple interruption du fossé formant un passage de plein-pied large le 15 mètres actuellement. Deux autres accès, au nord et au sud, sont également de simples passages à travers le fossé, mais ils sont ici très étroits; aucun vestive lithique n'orne ces entrées.

L'aspect le plus frappant de cet ancien hameau est, comme à Amparibohitra (v. supra p.183), le travail d'érosion très avancé qui suscite quelques observations :

- On devine par endroits les dimensions d'origine du fossé, dans les parties assez planes où la végétation a pu frès tôt prendre possession du font et des bords : au sud-est, le fossé avait de 2 à 4 mètres de largeur suivant l'endroit, et au plus 2 mètres de profondeur; au nord-est il mesurait 3 mètres de largeur et autant de profondeur. Actuellement, sur des tronçons qui font suite à ces mêmes emplacements, on note des largeurs de 15 à 20 mètres, avec des fonds atteignant 10 mètres.
- Le sol est constitué d'une poussière volcanique qui recouvre un sous-sol blanchâtre et friable probablement kaolinifère; la nature peu résistante de ce sol explique l'action très visible du ruis-sellement qui est accru ici par une mauvaise répartition annuelle des pluies. Le ruissellement attaque, suivant la ligne de pente majeure, le premier bord du fossé rencontré, le second bord étant protégé

le fossé

'par/lui-même; suivant la position du site par rapport à la pente, ce sera donc tantôt le bord intérieur, et tantôt le bord extérieur qui présentera ces indentations caractéristiques que dessinent les éboulements et les arrachements de terre (v. le même processus à Amboangivy supra p.172-173).

- Un second effet de la pente, lorsqu'elle est accentuée et qu'elle favorise le ruissellement, est de gêner la repousse de la végétation dans le fond du fossé; la végétation couvre et fixe le fond partout où la pente n'est pas trop raide. Ainsi la végétation naturelle, surtout après l'abandon d'un site, s'ajoute à celle qui peurrait avoir été mise en place ou conservée par les habitants¹; elle aide de façon très visible à la stabilisation du profil du fossé; on serait tenté se conclure, à en juger par le site d'Andohanankivoka, que plus l'érosion est fraîche et visible, plus le site est récent; ce n'est malheureusement pas le cas, puisqu'il existe des sites où l'érosion a été suivie d'une lavakisation intense, processus dont on ne connait pas encore la durée d'évolution.

Selon les informations recueillies à Ankadinondrikely (v. supra p. 184), la fondation du hameau d'Andohanankivoka serait postérieure à celle du hameau d'Amparibohitra, ce qui en fait un site très récent (autour de 1900). La technique des fossés semble avoir été utilisée jusqu'à une époque tardive, dans ces régions frontalières de l'Imerina.

^{1.-} Parmi les essences observées ici, on peut citer l'ambora (utilisé pour la fabrication des cercueils), l'ampaly (cordage), le voanongo, le valanirana, le voana, l'andrarezona.

voanongo, le valanirana, le voara, l'andrarezona.

2.- Un lavaka est dit vivant lorsque la terre est à vif sans couvert végétal; un lavaka mort est celui où la végétation a repoussé; il est censé être stabilisé. Si donc on est en présence d'un lavaka vivant, on ne peut déterminer son ancienneté, puisque son processus de formation est lui-même mal connu.

FANJAKAMANDROSO

Plans p. 67 - (Feuille L47/ 28 - x=796,0 - y=397,0)

Le village actuel de Panjakamandroso se trouve à environ 10 kilomètres à l'ouest de la rivière Sakay, soit à 35 kilomètres à l'ouest du lac Itasy. Il groupe une trentaine d'habitations fâties sur une de ces plateformes d'altitude noyenne (960 mètres) si caractéristiques de la région de la Sakay. L'encien village, situe à 50 mètres au sud du nouveau, à le même altitude, est un site de type circulaire presque parfait, constitué par un fosse unique et un drain vers l'est.

Il nous a été possible de dater approximativement la fondation du village actuel: Rakotondrazanany, l'informateur bisidant au village, y naquit et son père en fut l'un des premiers habitants. L'agglomération existait avant 1920 et fut probablement fondée autour de 1910/1915. Cependant nous n'avons pu établir de relation certaine entre les promiers habitants le l'ancien site, qui porte le mêne nom "Fanjakamandroso", et les habitants actuels qui se disent Merina de la région de Miarinarivo - il s'agit probablement d'un ancien colonat merina établi au delà d'Arivonimamo et qui a produit cette nouvelle génération de colons que nous retrouvons dans la Cakay dès le début de ce siècle - On ne peut donc affirmer que le village actuel ait été peuplé par les habitants qui fonlèrent le village à fossé. Le fait n'est pas nouveau (v. supra Amboangivy p. 172); la similitude des toponymes n'inclut pas nécessairement la contimuité de l'habitat. La seule relation requeillie à ce sujet concerne le fait que l'emplacement à fossé fut abandonné au profit du village actuel, mais on peut également penser que le site à fossé fut simplement réoccupé, et non fondé, comme le cas s'est présenté à Ambohitretibe (v. supra p. 178); il y aurait eu alors une période d'abandon suivie par la réoccupation du site⁴.

Le fossé circulaire de l'ancien village de Panjakamanéroso a été creusé autour d'un très léger dôme que l'on retrouve predque intact dans la partie centrale du site; la forte levée de terre qui borde le fossé du côté intérieur, et qui est à contrapente par rapport au

^{1.} Raketondrazanany, né à Fanjakamandroso (actuel) vers 1919

^{2.-} Nous reprenons cet aspect du problème en conclusion de l'étude de ce sits.

terrain naturel, prouve qu'elle a été édifiée avec la totalité des déblais du fossé (voir étude du profil, Plans p. 67); d'ailleurs, les deux bords du fossé présentent une dénivelée de 1,50mètre à 2 mètres; ce fossé à talus dissymétriques a une profondeur de 2 mètres vers l'extérieur, et de 3,50 mètres à 4 mètres vers l'intérieur; la levée de terre, qui est en définitive un rempart, puisqu'elle borde le fossé, est elle-même à profil asymétrique et présente une pente douce vers l'intérieur du site; elle est très démantelée et il se peut que son édification ait été hâtive ou mal conçue¹.

Le fossé de drainage, mince et peu érodé à cause du faible bassin versant que représente le site, conduit au bout de 50 mètres à un petit vallon couvert d'arbustes; ce drain n'a pas un mètre de largeur, et sa profondeur varie de 0,80 mètre à 1,50 mètre; à peine visible sous les hautes herbes, il pouvait servir de boyau de fuite en cas de danger, selon l'informateur; cependant il existe une faible résurgence dans le haut du vallon où aboutit ce drain, et nous pensons que la première fonction du drain a été de desservir les corvées d'eau du village?

L'entrée unique du site, placée au nord, est constituée par une passerelle de terre très basse - à 0,50 mètre au-dessus du fond du fossé -; longue de 4 mètres, elle débouche sur des remparts de pierres très courts formant deux murettes le long du fossé, qui devaient encadrer le système de fermeture de l'entrée; sur les côtés ils sont repris dans la masse de la levée de terre périphérique. Les pierres de ces petits remparts sont pour la plupart taillées en parallélépipèdes rectangles d'environ 40 centimètres de bongueur, et 15 à 20 centimètres à la base carrée³; or la taille de la pierre sous cette

^{1.-} Ce démantèlement peut également provenir de la nature meuble du sol qui donne prise à l'érosion; le couvert herbacé qui recouvre actuellement le levée de terre date probablement de l'abandon du site.

La technique de déblaiement emplyoécici a dû être jugée commode et utile: on évite un long transport des déblais en les entassant sur le bord intérieur du fossé, au fur et à mesure du creusement; de plus, ce procédé permet de surélever le talus intérieur tout en le dotant d'un rempart. Ce processus est de règle pour la majorité des sites ovales ou circulaires, dont l'intérieur prend alors la forme d'une légère cuvette (v.profil Plans p. 67).

alors la forme d'une légère cuvette (v.profil Plans p. 67).

2.-Catte protection de la corvée d'eau a été confirmée par les traditions locales de quelques villages visités (Ambohimaroroka, Betafo - voir aussi infra "utilisation des drains" ch. 3 p. 210.

^{3.-} Ces pierres ont été déplacées du côté extérieur pour barrer le parc à boeufs qui occupe le fossé actuellement.

forme ne semble avoir débuté en Imerina, que vers le milieu du XIXème siècle, sous l'influence de Jean Laborde, et l'on peut valablement émettre l'hypothèse que le site est postérieur à cette époque.

L'intérieur du site est actuellement cultivé, ainsi que les parties nord et ouest du fossé; sur l'emplacement de l'ancien village nous n'avons trouvé ni tombeaux ni soubassements d'habitations; le seul témoignage d'occupation est un silo à parois dissymétriques dont 1e disque de fermeture en pierre semble avoir été rabattu verticale ment (voir Plans p. 67); le fond mesure 1.30 m. de largeur, et l'ouverture 50 centimètres. Un second silo de type circulaire aurait existé à 10 mètres du premier, mais il n'a pas été retrouvé.

Il est très probable que Fanjakamandroso est un site récent du XIXème siècle, en raison des vestiges trouvés aux remparts de l'entrée, en raison également de la forme presque parfaite de son enceinte circulaire, dont le type se rattache à la colonisation merina postérieure à 1800 (v. infra Ch. 3, p.256/59). On peut émettre l'hypothèse que Fanjakamandroso est un site très tardif fondé au moment de la mise en valeur de cette région, vers 1897.

Une seconde hypothèse possible est que les colons d'ambohitretibe qui vinrent à Fanjakamandroso vers 1897-1898, ne firent que réoccuper un site déjà existant, comme cela fut le cas pour Ambohitretibe. Fanjakamandroso aurait alors connu 2 abandons, l'un anté**rieu**r à 1898 (probablement entre 1860 et 1870), l'autre vers 1910 au moment de la fondation du village actuel. Cette hypothèse serait plus conforme à l' histoire de la région (Radama 1er avait laissé vers 1822 une garnison à Tsiroanomandidy, soit à 40 kilomètres à l'ouest de Fanjakamandroso) région dont la colonisation par les Merina connut après cela des fortunes diverses?

thèse d'un front sakalave-hova (hova réfugiés chez les Sakalaves)? Cet aspect du problème n'est pas résolu.

^{1.} Voir supra p. 178 , note 3 2. Vers 1897 l'ouest de la rivière Sakay était un pays à l'abandon; mais il n'en a pas toujours été ainsi, si l'on en juge par le nombre de sites à fossés de type complexe repérés dans la région et même plus à l'ouest, et dont un gertain nombre semblent avoir été réoccupés. Cependant ces sites sont-ils uniquement le fait de colons merina et dans quelle mesure peut-on admettre l'hypo-